

Canada

BACKGROUND DOCUMENTS

WILLIAMSBURG ECONOMIC SUMMIT
MAY 1983

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS
OTTAWA

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

SOMMET ECONOMIQUE DE WILLIAMSBURG
MAI 1983

MINISTERE DES AFFAIRES EXTERIEURES
OTTAWA



.b2261212 (E)
.b2261224 (F)

TABLE OF CONTENTS

TABLE DES MATIERES

- 1. Summit Program
Programme du Sommet
- 2. Biographies: Pierre Elliott Trudeau
Allan J. MacEachen
Marc Lalonde
- 3. Canadian Objectives at Williamsburg
Les objectifs canadiens à Williamsburg
- 4. Address by the Prime Minister to the Canadian Institute
of International Affairs, May 6, 1983.
Allocution du Premier ministre devant l'Institut canadien
des affaires internationales, le 6 mai 1983.
- 5. Statement by the Deputy Prime Minister and Secretary of
State for External Affairs at the OECD Ministerial
Meeting, May 9, 1983.
Discours du vice-premier ministre et secrétaire d'Etat
aux Affaires extérieures à la réunion ministérielle de
l'OCDE, le 9 mai 1983.
- 6. Statement by the Minister of Finance at the OECD Meeting
of Council at Ministerial Level, 9-10 May, 1983.
Discours du ministre des Finances à la réunion du conseil
de l'OCDE au niveau ministériel, les 9 et 10 mai 1983.
- 7. The World Economic Outlook
Les perspectives économiques mondiales
- 8. Current Economic Situation in Canada
La situation économique présente au Canada
- 9a) Statement on the Intervention Study
Déclaration concernant l'étude sur les interventions
- b) Department of Finance Canada Release
Communiqué du ministère des Finances - Canada
- 10. Report of the Versailles Summit Working Group on Technology,
Growth and Employment
Rapport du Groupe de travail issu du Sommet de Versailles
sur la technologie, la croissance et l'emploi

43-253-784 / 43-253-785

LIBRARY DEPT. OF EXTERNAL AFFAIRS
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTERIEURES

11. What is the Summit?
La raison d'être des "Sommetts"
12. Previous Summits
Les Sommetts précédents - brève rétrospective
13. The Ottawa Declaration
La Déclaration d'Ottawa
14. The Versailles Declaration
La Déclaration de Versailles
15. Economic and Financial Indicators
Les indicateurs économiques et financiers

SECRET
BUREAU DES AFFAIRES INTERNATIONALES
OTTAWA, ONTARIO

LOWE-MARTIN

82-1935

PROGRAM

PROVISIONAL
(subject to modification)

Saturday, May 28

Arrival of Heads of Delegation, Langley Air Force Base

1300 President Gaston Thorn, E.E.C.
1330 Prime Minister Amintore Fanfani, Italy
1400 Prime Minister Yasuhiro Nakasone, Japan
1430 Chancellor Helmut Kohl, Federal Republic of Germany
1500 Prime Minister Pierre Trudeau, Canada
1530 Prime Minister Margaret Thatcher, United Kingdom
1600 President François Mitterrand, France

- helicopter to Williamsburg and proceed to
Governor's Palace

1900 - 2000 Reception at Carter's Grove for Heads of Delegations,
Foreign Ministers and Finance Ministers

Sunday, May 29

0900 - 1130 Heads of Delegation meet at The Capitol

1200 Briefing at the Press Centre by U.S. Secretary of
State George Shultz and Foreign Ministers

Luncheon at the Raleigh Tavern

1330 - 1700 Plenary Session, East Lounge, Williamsburg Inn

1900 Reception and Dinner, Governor's Palace

Monday, May 30

0900 - 1230 Plenary Session, East Lounge, Williamsburg Inn

1240 - 1410 Luncheon at Bassett Hall

1430 Joint Statement, International Press Centre

1900 - 2230 State Dinner, Abby Aldrich Rockefeller Folk Art Centre

Tuesday, May 31

Departure of Heads of Delegation

PROGRAMME

PROVISOIRE
(susceptible de changements)

Samedi, 28 mai

Arrivée des chefs d'Etat ou de gouvernement à Langley Air Force Base

1300 le Président de la C.E.E.; M. Gaston Thorn
1330 le Premier ministre d'Italie, M. Amintore Fanfani
1400 le Premier ministre du Japon, M. Yasuhiro Nakasone
1430 le Chancelier de la République fédérale d'Allemagne,
M. Helmut Kohl
1500 le Premier ministre du Canada, M. Pierre Trudeau
1600 le Président de la France, M. François Mitterrand

Transfert par hélicoptère à Williamsburg, pour
se rendre ensuite au Palais du Gouverneur

1900 - 2000 Réception à Carter's Grove pour les chefs de
délégation, les ministres des Affaires étrangères
et les ministres des Finances

Dimanche, 29 mai

0900 - 1130 Rencontre des chefs de délégation au Capitole

1200 Séance d'information par le secrétaire d'Etat
américain, M. George Shultz, et par les
ministres des Affaires étrangères, Press Centre

Déjeuner au Raleigh Tavern

1330 - 1700 Séance plénière, East Lounge, Williamsburg Inn

1900 Réception et dîner au Palais du Gouverneur

Lundi, 30 mai

0900 - 1230 Séance plénière, East Lounge, Williamsburg Inn

1240 - 1410 Déjeuner au Bassett Hall

1430 Déclaration commune, International Press Centre

1900 - 2230 Dîner d'Etat, Abby Aldrich Rockefeller Folk Art Centre

Mardi, 31 mai

Départ des chefs de délégation

LOWE-MARTIN

82-1935



Biographies

(August 1980)

THE RIGHT HONOURABLE PIERRE ELLIOTT TRUDEAU

Prime Minister of Canada

Pierre Trudeau was born in Montreal in October 1919. He graduated in 1940 from Jean-de-Brébeuf College in Montreal with a bachelor of arts (honours) degree. Having graduated with honours in law from the University of Montreal, he was called to the Bar of the province of Quebec in 1943. He received a master of arts degree in political economy from Harvard University in 1945 and did postgraduate work in law, economics and political science at l'Ecole des sciences politiques in Paris and the London School of Economics.

Mr. Trudeau was subsequently employed with the Privy Council in Ottawa, and then practised law, specializing in labour law and civil liberties in the province of Quebec. In 1961 he was appointed associate professor of law at the University of Montreal, where he taught constitutional law and civil liberties, and carried out research as a member of the staff of the Institut de recherches en droit public.

Mr. Trudeau was elected to the House of Commons in 1965. He was appointed Parliamentary Secretary to Prime Minister Lester B. Pearson in January 1966. In 1967 Mr. Trudeau was appointed Minister of Justice and Attorney General of Canada. In April 1968, after having been chosen as Leader of the Liberal Party, he became Prime Minister of Canada. He was re-elected in the general elections of 1972 and 1974. Following the May 1979 election, he became Leader of the Opposition. He was re-appointed Prime Minister after the general election of February 1980.

Mr. Trudeau was a delegate to the France-Canada Interparliamentary Association meetings in Paris in April 1966. In February 1967, Mr. Trudeau undertook a tour of French-speaking African states on behalf of the Prime Minister and the Secretary of State for External Affairs to determine the role Canada should play in the formation of an association of French-speaking states. He played an important role at the 1971 Commonwealth heads of government meeting in Singapore and was host to the heads of government in Ottawa in 1973.

Mr. Trudeau has written extensively on reform in politics and the theory and practice of federalism. His articles, essays and manifestos have appeared in several Canadian and foreign publications. He is the author of *La Grève de L'amiante* and of *Le Fédéralisme et la Société canadienne française*. He was a founder of the reform review *Cité Libre*.

Mr. Trudeau married the former Margaret Sinclair in 1971. They have three sons.



Biographies

(septembre 1980)

LE TRÈS HONORABLE PIERRE-ELLIOTT TRUDEAU

Premier ministre du Canada

Né à Montréal en 1919, M. Trudeau obtient en 1940 un baccalauréat ès arts du Collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal. Diplômé en droit de l'Université de Montréal, il est reçu au Barreau du Québec en 1943. Après avoir obtenu une maîtrise en économie politique à l'Université Harvard, il a fait ses études supérieures en droit, en économie et en sciences politiques à l'École des sciences politiques de Paris et à la London School of Economics.

Ses études terminées, il est fonctionnaire au Bureau du Conseil privé à Ottawa, après quoi il exerce le droit au Québec, surtout dans les domaines du droit ouvrier et des libertés civiles. En 1961, il est nommé professeur adjoint à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, où il enseigne le droit constitutionnel et les droits de l'homme. Il entreprend aussi divers travaux de recherche à l'Institut de recherches en droit public de cette université.

M. Trudeau est élu à la Chambre des communes en 1965. Il est nommé secrétaire parlementaire du Premier ministre Lester B. Pearson en janvier 1966. En avril 1967, il devient ministre de la Justice et Procureur général du Canada. En avril 1968, après avoir été élu chef du Parti libéral, il devient Premier ministre du Canada. Il est réélu à l'élection générale d'octobre 1972 et à celle de juillet 1974. En mai 1979, il devient chef de l'Opposition, et après l'élection générale de février 1980, il redevient Premier ministre.

Au mois d'avril 1966, M. Trudeau fait partie de la délégation canadienne aux réunions de l'Association interparlementaire France-Canada tenues à Paris. En février 1967, il entreprend une tournée des États francophones d'Afrique, au nom du Premier ministre et du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, afin de déterminer comment le Canada pourrait participer à la formation d'une association des pays de langue française. M. Trudeau a joué un rôle capital à la Conférence des chefs de gouvernement du Commonwealth, tenue à Singapour en janvier 1971. Il a reçu cette même conférence à Ottawa en août 1973.

M. Trudeau a écrit abondamment sur le thème de la réforme des institutions politiques et sur la théorie et la pratique du fédéralisme. Ses articles, essais et manifestes ont paru dans plusieurs revues et journaux du Canada et de l'étranger. Il est l'auteur de *La grève de l'amiante* et d'un livre intitulé *Le fédéralisme et la société canadienne française*. Il a été l'un des fondateurs de la revue réformiste *Cité Libre*.

M. Trudeau a épousé Margaret Sinclair en 1971. Ils ont trois fils.



Biographies

(October 1982)

THE HONOURABLE ALLAN J. MACEACHEN

Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs

Mr. MacEachen was born in Inverness, Nova Scotia in July 1921, the son of Angus MacEachen and Annie Gillis.

He was educated in Inverness schools and at St. Francis Xavier University, Antigonish, Nova Scotia, where he received his B.A. He received an M.A. from the University of Toronto and did postgraduate studies in economics and industrial relations at the University of Chicago and the Massachusetts Institute of Technology in Boston.

He became professor of economics at St. Francis Xavier University at the age of 25 and, from 1948 to 1951, was head of the university's Department of Economics and Social Sciences. During this period, he also directed the People's School and an adult education program sponsored by the university's Extension Department.

Mr. MacEachen first entered federal politics in 1953 when he was elected member for Inverness-Richmond, his home constituency. He was re-elected in 1957, 1962, 1963, 1965, 1968, 1972, 1974, 1979 and 1980.

In 1955, Mr. MacEachen attended the General Assembly of the United Nations in New York as Parliamentary observer. He was alternate delegate in 1956 to the Economic and Social Council of the UN in Geneva. Between 1958 and 1962 he worked in Ottawa as Special Assistant (for economic affairs) in the office of Opposition Leader Lester B. Pearson.

Following the election of a Liberal government in April 1963, he was appointed Minister of Labour. He piloted the Canada Labour Code through Parliament and brought about the settlement of a long-standing Great Lakes labour dispute.

Mr. MacEachen was appointed Minister of National Health and Welfare in December 1965, and brought forward a series of major programs in the social security field. These included the Canada Assistance Act, the Health Resources Fund, Medicare and the Guaranteed Income Supplement for needy pensioners.

Mr. MacEachen was Government House Leader in 1967-68 and served as chairman of the Committee on the Reform of Parliamentary Procedure, which produced a series of wide-ranging reforms updating the rules and procedures of Canada's Parliament.

After his re-election in the general election of June 25, 1968, in the new Nova Scotia constituency of Cape Breton Highlands-Canso, he was appointed Minister of Manpower and Immigration. In September 1970, he was named President of the Privy Council and Leader of the Government in the House of Commons, an office he retained

through Canada's twenty-ninth Parliament, to 1974. During this period, he sponsored the Election Expenses Bill to regulate election expenses by political parties and candidates, and released a Green Paper on Conflict of Interest respecting Members of Parliament and Senators.

In August 1974, Mr. MacEachen became Secretary of State for External Affairs. He was responsible for the direction of Canada's effort at the Law of the Sea Conference to secure a co-operative international approach to the management of the world's ocean resources. In June 1976, he announced the establishment of a 200-mile economic management zone for the continental shelf. Mr. MacEachen was also responsible for the Agreement on Commercial and Economic Co-operation between Canada and the European Economic Community. Between December 1975 and June 1977, he was co-chairman of the 27-nation Conference on International Economic Co-operation (CIEC), which was aimed at laying the basis for a more equitable world economic order. During his period as Secretary of State for External Affairs, Mr. MacEachen also initiated Canada's successful bid for election to the Security Council of the United Nations.

In September 1976, Mr. MacEachen was appointed President of the Privy Council and Leader of the Government in the House of Commons. In January 1977, he sponsored the resolution which brought about the televising of the proceedings of the House of Commons. On September 16, 1977, Mr. MacEachen was appointed Deputy Prime Minister of Canada. Mr. MacEachen conducted the negotiations that led to the Northern Gas Pipeline Agreement with the United States in September 1977. He subsequently piloted the Northern Pipeline Act through the House of Commons.

In December 1977, amendments to the Canada Elections Act introduced by Mr. MacEachen were adopted by the House.

On June 14, 1979, he was appointed Deputy Leader of the Opposition and Opposition House Leader. After the general election of February 1980, he was appointed Deputy Prime Minister and Minister of Finance.

For the year 1980-81, Mr. MacEachen was appointed chairman of the International Monetary Fund Group of Ten, composed of the ten major industrial countries under the General Agreement to Borrow. From May 1981 to September 1982, he was chairman of the Interim Committee of the International Monetary Fund.

In September 1982, Mr. MacEachen was appointed Secretary of State for External Affairs. He maintains his responsibilities as Deputy Prime Minister.

Mr. MacEachen is a member of the Corporation Visiting Committee to the Center of International Studies of the Massachusetts Institute of Technology.



Biographies

(octobre 1982)

L'HONORABLE ALLAN J. MACEACHEN

Vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Fils d'Angus MacEachen et d'Anne Gillis, Allan Joseph MacEachen est né à Inverness (Nouvelle-Écosse) en juillet 1921.

Il fréquenta d'abord les écoles d'Inverness, puis il obtint un baccalauréat ès arts de l'université Saint-François-Xavier, à Antigonish (Nouvelle-Écosse), et une maîtrise de l'université de Toronto. Il poursuivit ensuite des études supérieures en économie et en relations industrielles à l'université de Chicago et au *Massachusetts Institute of Technology* de Boston.

Devenu professeur d'économie à l'université Saint-François-Xavier dès l'âge de 25 ans, il en fut chef du département des sciences économiques et sociales entre 1948 et 1951. Au cours de cette période, il dirigea également la *People's School* et un programme de formation des adultes parrainé par le département d'éducation permanente de l'université.

M. MacEachen fit ses premières armes sur la scène politique fédérale en 1953, lorsqu'il fut élu député d'Inverness-Richmond, son comté de résidence qui le choisit à nouveau comme représentant en 1957, 1962, 1963, 1965, 1968, 1972, 1974, 1979 et 1980.

En 1955, M. MacEachen participa à titre d'observateur parlementaire à l'Assemblée générale des Nations unies, à New York, et, en 1956, il fut délégué suppléant au Conseil économique et social de l'ONU à Genève. De 1958 à 1962, il fut adjoint spécial (affaires économiques) au cabinet du chef de l'Opposition, Lester B. Pearson, à Ottawa.

À la suite de l'élection d'un gouvernement libéral en avril 1963, il hérita du portefeuille du Travail. Il parraina alors le Code du travail du Canada, au Parlement, et il régla le conflit de longue date qui mettait en cause les travailleurs des Grands Lacs.

M. MacEachen fut nommé ministre de la Santé nationale et du Bien-être social en décembre 1965 et à ce titre fit adopter une série d'importants programmes dans le domaine de la sécurité sociale, notamment la Loi sur l'assistance du Canada, le Fonds de ressources de santé, l'assurance-santé et le supplément de revenu garanti pour les retraités dans le besoin.

Choisi comme leader du gouvernement à la Chambre en 1967-1968, il présida aussi le Comité de réforme de la procédure parlementaire. Ce comité apporta une importante série de réformes face aux règlements et procédures du Parlement canadien.

En septembre 1970, M. MacEachen fut nommé président du Conseil privé et leader du gouvernement à la Chambre des communes, et ces responsabilités, il les conserva pendant le 29^e Parlement canadien, soit jusqu'en 1974. Au cours de cette période, il présenta un Bill sur les frais d'élections, pour régler les frais d'élections des partis politiques et des candidats, et publia un Livre vert sur les conflits d'intérêts visant les députés et les sénateurs.

En août 1974, M. MacEachen devint secrétaire d'État aux Affaires extérieures et, à ce titre, fut chargé de la représentation canadienne à la conférence sur la loi de l'océan, une conférence organisée en vue d'adopter une orientation coopérative internationale en matière de gestion des ressources marines. En juin 1976, il annonça l'instauration d'une zone économique de 200 milles touchant le plateau continental. M. MacEachen a également à son crédit la signature de l'Accord sur la coopération économique et commerciale entre le Canada et la Communauté économique européenne. De décembre 1975 à juin 1977, il fut co-président de la Conférence sur la coopération économique internationale (CCEI), qui regroupait 27 nations et dont l'objectif était d'établir un ordre économique mondial plus équitable. Au cours de son mandat comme secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. MacEachen fit admettre le Canada au conseil de sécurité des Nations unies.

M. MacEachen fut à nouveau choisi en septembre 1976 comme président du Conseil privé et leader du gouvernement à la Chambre des communes. En janvier 1977, il parraina la résolution instituant les débats télévisés de la Chambre des communes. Le 16 septembre de cette même année, M. MacEachen fut nommé vice-premier ministre du Canada. Il présida aussi les négociations en vue d'un accord avec les États-Unis sur le pipe-line gazier du Grand Nord (septembre 1977); il pilota ensuite le projet de loi visant l'adoption par le Parlement de ce même accord canado-américain. En décembre 1977, la Chambre adoptait les modifications à la Loi électorale du Canada présentées par M. MacEachen. Le 14 juin 1979, il devenait chef suppléant de l'Opposition et leader de l'Opposition à la Chambre.

À la suite du scrutin général de février 1980, il reprit son poste de vice-premier ministre et hérita du portefeuille des Finances.

Puis, dans le cadre du Fonds monétaire international, M. MacEachen fut nommé président du Groupe des Dix pour l'année 1980-1981; or, ce groupe se compose des dix pays les plus industrialisés tels que définis par les Accords généraux d'emprunt. De mai 1981 à septembre 1982, M. MacEachen fut aussi président du Comité intérimaire du Fonds monétaire international.

En septembre 1982, il était choisi comme secrétaire d'État aux Affaires extérieures, tout en conservant son titre de vice-premier ministre.

M. MacEachen est membre du *Corporation Visiting Committee to the Centre of International Studies*, au *Massachusetts Institute of Technology*.



Biographies

(October 1982)

THE HONOURABLE MARC LALONDE

Minister of Finance

Marc Lalonde was born in 1929 in Ile Perrot, Quebec. He received a bachelor of arts degree from St-Laurent College in 1949, a law degree from the University of Montreal in 1954 and his masters degree in law from the same university in 1955. In 1957, he received a masters degree in economics and political science at Oxford, England.

After teaching commercial law and economics at the University of Montreal, Mr. Lalonde was appointed special assistant to the Honourable Davie Fulton in 1959 for one year. Following this appointment he practised law in Montreal and taught administrative law at the University of Ottawa and the University of Montreal.

Mr. Lalonde was a policy adviser to Prime Minister Lester B. Pearson from 1967 to 1968, and Principal Secretary to Prime Minister Pierre Trudeau from 1968 until 1972, when he was elected to the House of Commons. He was re-elected in 1974, 1979 and 1980, representing the constituency of Outremont.

Mr. Lalonde was appointed Minister of National Health and Welfare in 1972. In 1977 he became Minister of State for Federal-Provincial Relations and, in 1978 he was appointed Minister of Justice and Attorney-General of Canada. From 1974 until 1979 he was also Minister Responsible for the Status of Women. He was appointed Minister of Energy, Mines and Resources in 1980. In 1982 Mr. Lalonde became the Minister of Finance.

Mr. Lalonde is an honorary member of the International Preventative Medicine Foundation and was the recipient of the American Health Foundation Dana Award for "outstanding leadership in developing a blueprint for a prevention oriented medical care system".

Mr. Lalonde is married to the former Claire Tétreau and has four children.



Biographies

(octobre 1982)

L'HONORABLE MARC LALONDE

Ministre des Finances

Né en 1929, à l'Île-Perrot (Québec), Marc Lalonde a obtenu un baccalauréat ès arts du collège Saint-Laurent en 1949, un diplôme en droit de l'université de Montréal, en 1954, et une maîtrise en droit, de la même université, en 1955. En 1957, il terminait une maîtrise en économie et en sciences politiques à Oxford, en Angleterre.

Après avoir enseigné le droit commercial et l'économie à l'université de Montréal, M. Lalonde fut nommé, en 1959, adjoint spécial pour un an du ministre de la Justice, M. Davie Fulton. Il exerça ensuite le droit à Montréal et enseigna le droit administratif aux universités d'Ottawa et de Montréal.

De 1967 à 1968, M. Lalonde fut conseiller du premier ministre Lester B. Pearson en matière de politiques, puis premier secrétaire du premier ministre Pierre Trudeau, de 1968 à 1972, date à laquelle il fut élu à la Chambre des Communes. Il fut ensuite réélu en 1974, 1979 et 1980 pour représenter la circonscription d'Outremont.

M. Lalonde a été nommé ministre de la Santé nationale et du Bien-être social en 1972, puis ministre d'État aux Relations fédérales-provinciales en 1977. L'année suivante, il occupa le poste de ministre de la Justice et de procureur général du Canada. De 1974 à 1979, il fut également ministre responsable de la Situation de la femme. Il devint enfin ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, en 1980, et ministre des Finances, en 1982.

M. Lalonde est membre honoraire de la Fondation internationale de médecine préventive; il a reçu le prix Dana de l'*American Health Foundation* pour avoir fait preuve d'un leadership exceptionnel en mettant au point les grandes lignes d'un régime de soins médicaux axé sur la prévention.

M. Lalonde et son épouse, née Claire Tétreau, ont quatre enfants.

LOWE-MARTIN

82-1935

CANADIAN OBJECTIVES AT WILLIAMSBURG

Canada's main goal at the Summit will be the attainment of a common resolve to achieve a sustainable and global economic recovery which would lead to a lowering of unemployment and boost business confidence. Summit leaders must assure the world of their determination to see that economic recovery, signs of which have started to appear in some countries, is consolidated and not allowed to falter, while at the same time measures to foster growth are not taken at the risk of rekindling inflation.

The sustainability of the recovery will depend critically on an appropriate blend of macro-economic policies, within and between countries, which will keep inflation down, allow for lower nominal and real interest rates, and offer encouragement as well as inspire confidence on the part of members of the work force, investors and consumers. At this time, the balance of policies for individual countries that can best contribute to these goals will vary from country to country. Countries do not all have the same leeway for action, are not all at the same stage in winding down inflation, do not all have the same degree of economic slack, and their fiscal positions vary. Over the medium-term it is necessary to work to reduce the large structural budget deficits that have arisen over recent years. Canada's own approach to promoting recovery is reflected in the April 19th budget.

A resumption of sustained economic growth in the industrialized countries would do much to ease the debt-servicing difficulties faced by many of the developing countries. While the flexible approach employed over the past year in resolving international debt-related difficulties has proved successful, we must continue to be vigilant. Canada would want to see the Leaders of the Summit countries consider the need for continuing close consultations on the international financial situation, the need to ensure that the resources and instruments of international institutions are fully adequate to the demands placed upon them, and the need for continued flows of financial resources from private, public and institutional sources to the developing countries while they work to resolve their debt-servicing problems.

Canada is a country whose GNP levels depend substantially on foreign trade, and which, like other Summit states, recognizes the importance of trade in the world economy. Canada attaches great importance to the GATT and would want to see recognition of the particular contribution made by the November 1982 GATT Ministerial meeting, the

importance of the GATT Work Program, and the necessity for an active Ministerial role. In this context, Summit nations should resolve trade differences in a cooperative spirit and reaffirm the need for continued vigilance against measures which distort the flow of international trade and damage the interests of other countries, including trade restrictions and trade distorting domestic measures. We believe that economic recovery, as it proceeds, will provide favourable conditions for Summit nations to reverse protectionist trends and to relax and progressively dismantle trade restrictions, particularly those introduced during the recession. This will in turn assist developing countries in servicing their debts.

Though recognizing the beneficial effect of lower oil prices on the growth of many industrialized and developing countries, Canada would also wish Summit countries to bear in mind the potential for damaging shocks in the future, as oil markets tighten again. Summit countries should see what can be done individually, collectively, and in consultation with producers to minimize instability in supply and prices.

Canada will wish to see the Summit signal our desire to pursue a more constructive dialogue with developing countries, notably at UNCTAD VI in Belgrade in June. Our common resolve should be to promote global recovery, not just recovery in industrial countries.

Canada would also wish the Summit to look to the needs of the poorest countries. We will be sustaining our commitment to announced targets on development assistance, and will want to encourage other Summit countries to ensure that the real value of their official development assistance is increased in the coming years. We would want to encourage all Summit members to ensure that the multilateral institutions of most relevance to the poorer countries, particularly IDA, are adequately funded to play their full part.

Finally, Canada will also want Summit members to support and invigorate key international institutions such as the IMF, the IBRD, the GATT and the OECD. They play an indispensable role in underpinning the multilateral trade and payments system, and we must find ways to strengthen their capacities and credibility. To do so, Canada will wish leaders to explore ways of providing for greater political management of these institutions, and of creating more effective links between them so they can together most effectively meet the challenge of the inter-linked issues confronting the global economic system.

LES OBJECTIFS CANADIENS A WILLIAMSBURG

L'objectif principal du Canada au Sommet sera que tous les pays participants prennent la résolution de parvenir à une reprise économique mondiale durable qui réduirait le chômage et redonnerait confiance au monde des affaires. Les dirigeants du Sommet doivent montrer au monde entier qu'ils sont décidés à ne pas laisser faiblir la reprise économique, dont on peut voir les premiers signes dans certains pays, mais bien à la consolider, tout en veillant à ce que les mesures destinées à encourager la croissance ne risquent pas de raviver l'inflation.

La stabilité de la reprise dépendra essentiellement d'un dosage approprié, à l'intérieur des pays et dans leurs relations extérieures, de politiques économiques globales visant à maîtriser l'inflation et à faire baisser les taux d'intérêt nominaux et réels, et pouvant stimuler la confiance des travailleurs, des investisseurs et des consommateurs. Pour le moment, le dosage le plus efficace varie selon les pays. Tous n'ont pas la même marge de manoeuvre, n'en sont pas au même point de leur lutte contre l'inflation et ne connaissent pas la même marge de ressources inutilisées; par ailleurs, leur situation fiscale varie. Il faut s'efforcer, à moyen terme, de réduire les importants déficits budgétaires structurels qui se sont manifestés au cours des dernières années. Le budget du 19 avril reflète l'approche que le Canada a choisie pour favoriser la reprise.

Le retour des pays industrialisés à une croissance économique durable allégerait énormément les difficultés du service de la dette que rencontrent de nombreux pays en développement. Bien que la méthode souple utilisée l'année passée pour résoudre les difficultés internationales découlant de la dette ait donné de bons résultats, nous devons continuer à nous montrer vigilants. Le Canada voudrait que les dirigeants des pays participant au Sommet considèrent la nécessité de poursuivre les consultations au sujet de la situation financière internationale; d'assurer aux institutions internationales les ressources et les instruments indispensables pour leur permettre de faire face aux responsabilités qui leur échoient; de veiller à ce que les pays en développement continuent à recevoir des fonds de sources privées, publiques et institutionnelles, pendant qu'ils s'efforcent de résoudre leurs problèmes de service de la dette.

Le PNB canadien dépend dans une large mesure du commerce extérieur, et le Canada, comme d'autres pays participants, est conscient du rôle du commerce dans l'économie mondiale. Le Canada accorde une grande importance au GATT et désire que soit reconnue la contribution particulière de la réunion des ministres du GATT en novembre 1982, l'importance du Programme de travail du GATT, et la nécessité d'une participation active au niveau des ministres. Dans ce contexte, les pays représentés au Sommet devraient résoudre leurs différends commerciaux dans un esprit de coopération et réaffirmer la nécessité de continuer à se garder contre les mesures qui faussent le commerce international et nuisent aux intérêts d'autres pays, y compris les restrictions commerciales et les mesures nationales qui

perturbent les échanges mondiaux. Nous croyons que la reprise économique incitera progressivement les nations du Sommet à réviser leurs politiques protectionnistes et à assouplir, puis abandonner les restrictions posées au commerce, surtout pendant la récession. Cela devrait aider les pays en développement à assurer le service de leur dette.

Bien que reconnaissant l'effet bénéfique de la baisse du prix du pétrole pour la croissance de nombreux pays industrialisés et en développement, le Canada demandera également aux pays du Sommet de ne pas perdre de vue la possibilité d'autres chocs néfastes lorsque le pétrole se fera à nouveau rare. Les pays du Sommet devraient chercher, en collaboration avec les producteurs, des moyens individuels et collectifs de réduire autant que possible l'instabilité de l'offre et des prix.

Le Canada attend du Sommet qu'il reflète notre désir de poursuivre un dialogue plus constructif avec les pays en développement, et notamment lors de la CNUCED VI qui se tiendra à Belgrade en juin. Nous devons nous engager collectivement à promouvoir une reprise globale, et non une reprise économique limitée aux pays industrialisés.

Le Canada désire également que le Sommet examine les besoins des pays les plus pauvres. Nous maintiendrons notre engagement à l'égard des objectifs d'aide au développement, et nous voudrions encourager les autres pays à s'assurer que la valeur réelle de leur aide publique au développement augmente au cours des prochaines années. Nous voudrions encourager tous les pays participants à assurer un financement adéquat aux institutions multilatérales les plus importantes pour les pays pauvres, et en particulier l'IDA, afin qu'elles puissent remplir pleinement leur rôle.

Enfin, le Canada demandera également aux pays participants de soutenir et de stimuler des institutions internationales clés comme le FMI, la BIRD, le GATT et l'OCDE. Elles sont indispensables au maintien du système multilatéral des échanges et des paiements, et nous devons trouver le moyen de renforcer leurs capacités et leur crédibilité. À cette fin, le Canada demandera aux dirigeants de chercher les moyens d'assurer une meilleure gestion politique de ces institutions et de créer entre elles des liens plus efficaces afin qu'elles puissent ensemble faire mieux face au défi des problèmes interdépendants qui menacent le système économique global.

LOWE-MARTIN

82-1935

Address by the Prime Minister to
the Canadian Institute of International Affairs,
Ottawa, May 6, 1983

(Text)

I am particularly grateful for the opportunity to speak with you this evening. The history and vitality of the Canadian Institute of International Affairs manifests a long-standing ethic of enlightened international concern and responsibility. Indeed, this ethic sustained the Institute and its members long before it was easy to demonstrate any very direct relationship between responsible internationalism and Canadian self-interest.

Tonight I wish to argue that even the narrowest of Canadian interests is now vested in and vitally dependent upon the political, economic and environmental health and order of the globe. Despite the intensity of economic distress in Canada, the temptation to turn inward upon ourselves must be resisted. We cannot escape from the world; nor can we bring about a totally independent national recovery.

Though the budget has launched a broad program of measures we must take in Canada to assist ourselves, they will be for nought unless we also work with other countries to restore a compassionate and disciplined world order.

Some eight months ago, I addressed the opening plenary session of the boards of governors of the International Monetary Fund and World Bank in Toronto. On that occasion, I spoke of the collaboration at Bretton Woods of men and women of humanity and vision, whose enterprise and imagination played such a fundamental part in rescuing the world from the chaos of depression and war. The institutions to which they gave birth -- the Fund, the Bank and later the GATT -- reflected their perception that discipline and compassion were essential to a liberal world order. The succeeding decades of growth and development, of a scale and pace the world had never known, are a testimony to their vision. These institutions remain pillars of hope and progress today.

Of course, that is not the whole story of those bountiful decades. One thinks of other far-sighted acts which had their roots in the enlightened self-interest of nations. The Marshall Plan addressed the needs of a war-torn Europe, but also served to re-create markets for the vastly productive American economy. Out of the administration of the Marshall Plan in Europe grew the Organization for Economic Cooperation and Development. The European Economic Community was created. Within individual countries there emerged a growing confidence in the use of monetary and fiscal policies to sustain high employment. Investment in a wide range of industries responded to pent-up and new demands.

What went wrong? Many strains accumulated throughout the seventies. The after-effects of rapid post-war growth, followed by food shortages, two OPEC shocks and the wage-price process produced intractable inflation. Deep-seated expectations of real income increases persisted in the face of falling productivity

and stagnant output. Overcapacity in traditional industries became evident around the world. New technologies and a flow of competitive goods from developing countries compounded the adjustment problems of industrial countries.

Viewed at the time as a surprisingly successful recycling of petro-dollars, massive lending by commercial banks to the upper tier of Third World countries, at largely negative real interest rates, came back to haunt us as a formidable debt and liquidity problem. The prolonged global recession, arresting growth and trade, has deepened the sense of crisis.

More fundamentally, I believe, our present distress had its origins in a loss of attention to the discipline and responsibility which were so much a part of Bretton Woods. Impelled by the great prosperity of the post-war years, nations sought more than their domestic economies and the international economy could deliver. The revolution of rising expectations had inflamed much of the world.

Money - as it has been so eloquently described - is more than an economic artifact. It is an idea, a central feature of civilization. The soundness of money depends, in a liberal society, on the predictability of its value, its stability, not only for today, but for the distant future.

The inflations which gathered momentum in the sixties, and exploded everywhere in the seventies, gave evidence of a diminishing appreciation of this fact. Even more seriously, divergent rates of inflation among countries demonstrated a weakening commitment to the international coordination of policies upon which the stability of the international economy, and of money itself, depends. In retrospect, one can see the forces which led to the collapse of the fixed exchange rate system, and particularly to the loss of international leadership by the reserve currency country, the United States. One can re-trace the path of fatal departure from the cohesion and international leadership which had been manifested at Bretton Woods.

Many have quarreled with the stringent policies which nations have felt compelled to adopt to arrest the disease of inflation. Interest rates, in both nominal and real terms, reached destructive levels and still remain disruptively high. I have been among those who believed that the mix of policies in the United States, particularly the size of the U.S. deficit, contributed to this phenomenon and remains a contributor today.

I do not believe there is serious quarrel within the U.S. administration with this concern. But the level which interest rates reached also demonstrated how deeply embedded inflationary expectations had become. Clearly, the world would not have suffered so wrenching and destructive a recession if all nations had recognized earlier the cost of inflation, and the cost of its cure.

But enough of the past. What is our present condition, and where do we go from here?

(Translation)

It is apparent that in every industrial country a profound process of structural change is underway, disguised by the cyclical impact of the current recession. New technologies are creating new industries, and displacing labour from old ones. There are new sources of supply of increasingly sophisticated goods from the newly industrialized countries. There are new sources of supply of traditional goods and minerals from the Third World. Within industrial countries there is a turning away from the traditional products of our manufacturers.

These forces compound our distress at a time when the global recession has stalled the creation of new jobs. Taken together with the dramatic rise in the number of people who seek meaningful work, these forces have created higher unemployment, and provoked what has been described as a sense of "moral" crisis in our societies. What is at stake, particularly for our youth, is the credibility of our values, our institutions and our way of life.

The non-oil producing countries of the third world are being forced to bear a heavy deflationary burden. It results from the collapse of the world price of commodities they export; from the increasing cost of the goods they import, particularly oil; from the dramatic rise in the interest cost of servicing their expanded debt; and from the stagnation of world trade.

For the poorest of the developing countries, barely participants in the world financial and trading systems, constrained aid flows threaten their very survival and raise the spectre of starvation and political anarchy.

Even for the oil-exporting countries of the Third World, the weakness in world oil markets is imposing strains on those which, like Mexico and Nigeria, had become high absorbers of industrial goods and services.

What is most striking about this catalogue of difficulty is the overwhelming interdependencies of nations, not their particular differences. The recovery of exports in the industrial world depends increasingly upon growth in the Third World just as growth in the Third World depends upon access to our markets. Their debt problem threatens the stability of the international financial system, and thus the stability of the industrial world. The instability of commodity and energy prices is a threat to our welfare as well as to theirs. World-wide protectionist forces threaten the liberal trading system, the potential source of recovery throughout the world.

There are a growing number of moderate voices in the developing world calling urgently for new approaches to the common goal of sustained recovery. It would be a mistake of historical magnitude to answer these calls with silence. They warrant serious and pragmatic attention in the industrialized world, not simply for basic humanitarian reasons, but because of raw political concerns which impinge ultimately on the most fundamental objectives of mankind - peace and security for all.

When I addressed the Fund and Bank meeting in September, the impending crises seemed particularly stark. The realization of the depth of world difficulties had been sharpened by the sudden debt crisis in Mexico. Since that time, however, a number of developments have increased confidence and hope.

Perhaps most important, and most reminiscent of Bretton Woods, has been the enormous skill and resourcefulness displayed by an ad hoc coalition of the world's financial institutions, led by the International Monetary Fund. Composed of the Fund, the Bank for International Settlements and commercial banks, and with the support of sovereign authorities, -- of course, by that I mean the central banks -- this coalition has met the refunding, rescheduling and loan requirements of a number of countries.

Inflation has continued to retreat. Interest rates have come down. Protectionism, though the pressures continue everywhere, has not been as virulent and destructive as many had feared. Most governments recognize that protectionist policies are ultimately self-defeating.

A broad array of income support measures in the industrial world, while no substitute for jobs, seems to have prevented a tighter contraction of economic activity and employment. Falling oil prices have reduced a major burden for oil importing countries. And recently, confidence has grown that the process of recovery is beginning in industrial countries, particularly and most importantly, in the United States. But this hope must not be permitted to narrow our vision.

Clearly, the re-emergence of growth in industrial countries is a critical and necessary part of global recovery. Clearly, "getting our own houses in order" must continue to be a preoccupation of governments in the Western world in support of recovery. And clearly a continued decline in interest rates would contribute mightily to that recovery.

For some, this has become a sufficient prescription, a prescription not only for our own recovery, but also for global health. I regard these elements as essential to recovery, but not sufficient in themselves. We must go farther if we are to give partial recognition to the stark interdependencies of our globe, and to the need for enlightened internationalism and leadership.

(Text)

So, in looking at where we must go, let me refer to a careful analysis of world prospects for 1983, delivered some weeks ago by Mr. Jacques deLarosière, the Managing Director of the International Monetary Fund. And for those who are concerned with north-south problems, problems of the preservation of the institutions of trade and of international financing, it is a seminal text with many statistics and some predictions. On the basis of Fund projections of growth, interest rates and oil prices in 1983, Mr. deLarosière estimates that the balance of payments deficit for goods and services among the non-oil developing countries will decline to 70 billion dollars in 1983, from \$90 billion in 1982.

That means that 70 billion dollars in net new financial flows must reach this group in the Third World, if they are to be able to finance a very modest increase in imports and pay the interest on their debts. Seventy billion dollars must be forthcoming if some among these countries are not to find themselves in deeper financial difficulties. The consequences of their further financial difficulty would be grave. At a minimum, it would mean further deflationary pressures

upon those countries, leading to reduced imports from the developed world. At a maximum, it would again imperil the world financial and trading systems, which are the foundation of the global order.

As one who was at the meetings of the IMF and of the Bank in September in Toronto, I can attest that there was a sense of awe and almost of panic. We feared that the Mexican difficulties, which came to a head then, would add to the Brazilian, the Argentine, the Yugoslav, the Romanian and all the other difficulties, and that not only one or two countries would go under, but that the whole structure of international financing might go under. And I repeat, the fact that this group was able to salvage the situation is a great testimony to the skill and dedication of the people who were there.

I believe that Mr. deLarosière intended to deliver a message of hope. But consider what formidable obstacles must be overcome for that hope to be more than mindless optimism:

1. The American-led world recovery must be strong and lasting, without re-stimulating the disease of inflation.

2. Real interest rates must fall further, both to support recovery and to ease the burden of servicing debts.
3. The recovery must be broadly based, so that the pressures for further protectionist and predatory damage to the world trading system will cease.
4. Seventy billion dollars must be forthcoming in financial flows to the non-oil developing countries.
5. Responsible economic management in debtor countries must be a precondition of additional credit flows. Because, as I will repeat later, the commercial banks will not be willing to lend that money unless they are certain that responsible financial management will be set in place in the debtor countries.
6. There must be greater stability in energy, commodity and foreign exchange markets.
7. And beyond all this, we must ask ourselves whether seventy billion dollars is not the narrowest calculus of a reviving world order - particularly for those countries and millions of people who lie virtually outside the world trade and payments systems. I am talking of course, of the poorest of the developing countries.

So there is obviously no room for complacency. A seamless web of forces is in play. American leadership is vital to success in managing all these problems. But the forthcoming Summit at Williamsburg must rekindle a fundamental spirit of enlightened internationalism. Summitters must collectively demonstrate a deeper unity, a unity which spans several cultures and continents and engages the cooperation of all the democratic industrial countries.

Consider again the seventy billion dollar payments deficit which Mr. deLarosière has estimated for the non-oil developing countries for 1983. He suggests that this gap could be filled by flows of fifty billion dollars in core funding, largely official lending and aid, twenty billion in additional commercial bank credits, and twelve billion financed by the International Monetary Fund. Should they materialize, these flows of some eighty-two billion dollars would fill the gap and also allow some very modest restoration of depleted reserves.

Mr. deLarosière would be the first to stress, however, that flows of these magnitudes are not yet assured. The fifty billion dollars in so-called core funding depends importantly upon the maintenance of official aid flows, including in particular the completion of funding of the World Bank's concessional arm, the International Development Association. Yet the final U.S. contribution to IDA VI, a total contribution already stretched out over four years rather than the intended three, has still not been ratified by the Congress of the United States.

For its part, Canada has completed its contribution this year to IDA VI. Along with all donors except the United States, we will make an additional contribution next year at a level which will almost double our relative share. We are actively promoting efforts to ensure that the seventh replenishment of IDA gets underway soon, and at meaningful levels.

The twelve billion dollars of International Monetary Fund lending is not yet assured either, because of current strains on the Fund's liquidity. We must hope that these monies will be found. It is

clearly critical, however, that member countries ratify - without delay - the recently agreed increase in quotas.

Perhaps most problematic of all is the need for twenty billion dollars of new commercial bank credits. Such a flow, if it is to occur, clearly depends upon the economic performance of industrial and Third World countries alike, and upon the readiness of banks to accept the risks associated with new loans. This readiness, in turn, will depend upon the capacity of developing countries to adjust their domestic policies in a manner which attracts continued flows of credit.

I am not trying to be an alarmist and, thus, perhaps, become the author of self-fulfilling prophecies. My purpose in dwelling on these real difficulties, not only in terms of assisting the Third-World but in terms of preserving the very existence of the international financial and trading institutions, was to convey to you that the whole matter is embedded in a larger system of concerns. In other words, I was using the debt problem and the trade issue by way of example to underscore that those

concerns form the broad agenda of a renewed search for international understanding and commitment. These concerns and that commitment I shall take with me to Williamsburg. In particular I shall pursue the following objectives:

1. We must achieve a common resolve to meet all the conditions for global recovery, not just recovery in industrial countries. We must assure the world of our determination to see recovery continue in a manner which is durable and deep. This will require greater convergence in policies and performance, and a climate of confidence which will bring about a lowering of real interest rates, which in turn will inspire innovative and productive investment. In our country Mr. Lalonde has included measures in the budget that are vital to success in Canada's most immediate challenge - the revival of investment, the creation of jobs and the reduction of intolerably high rates of unemployment. But global recovery is something else again. At Williamsburg we must consider measures which are required world wide, and which have to be carefully designed.

2. We must come to grips with the continuing pressures on the international financial system, to ensure that the instruments, the resources and institutions are adequate to the tasks of both long-run global recovery and short-term emergency. Emergencies need to be met in a manner which is tailored to individual circumstances, and which honours the fundamental principles of prudence which guide both domestic economic management and the operations of the international banking system. However, I will urge my Summit colleagues to address the need for fully adequate financial flows to sustain Third World recovery, and to alleviate the deep deflationary pressures which now play on those economies. In this regard, I believe some of the proposals emerging from the Non-Aligned Movement merit careful study; and I look forward to the results of the IMF examination of the call for a further allocation of Special Drawing Rights.

3. We must use the engine of recovery to remove trade barriers which were introduced as temporary measures during the period of recession. We were all a little bit guilty but not as much as in the

30's when everyone was pursuing beggar-thy-neighbor policies. But we must commit ourselves to resist more subtle but equally destructive predatory trade practices.

4. We must concern ourselves, as well, with the instability and uncertainty of energy pricing. I have spoken of the recent fall in prices as easing the burden of oil-importers. But it has also increased the difficulties of some oil exporters who have borrowed heavily on the strength of future oil revenues, in order to finance rapid development. We must ask ourselves whether the short-term benefit of lower prices is not offset by the potential for damaging shocks in the future, as oil markets tighten again. We must broaden our horizons to see what consumers and producers, jointly and severally, can do to minimize instability in supply and prices. We should try to remove the threat of uncertainty which frustrates the domestic goals of both groups. Above all, we must prevent a reckless slide into renewed shocks and distortions.

5. Beyond the interlocking financial and economic interests of industrial countries and the newly industrializing countries of the Third World, we must look to the special needs of the poorest countries. Of the fifty billion dollars of core funding to which I have referred, only some ten billion flows to those poorest of countries. It is not in the interest of humanity -- indeed, it is not acceptable to humanity -- to see the prospects for these countries deteriorate further. Canada will ensure that its commitment to allocate 0.5 percent of our Gross National Product to aid programs is achieved by 1985 and we will continue to concentrate our resources on the needs of the poorest countries.
6. We must, as well, support and invigorate the key institutional areas of enlightened internationalism -- the Bank, the Fund and the GATT. We must continuously find ways to strengthen the capacity and credibility of these institutions. We must facilitate closer political management of these bodies and create more effective links between them.

Such, Mr. President, are the six economic objectives I shall pursue at the Summit. For it is absolutely critical that we provide assurance that we have a shared and indivisible interest in the renewal of a disciplined and compassionate world order.

In bringing this agenda to the Summit, I believe I will be acting in the best interests of Canada, and carrying to the world the assurances of the best efforts of Canada.

Allocution du Premier ministre
devant l'Institut canadien des affaires internationales
à Ottawa, le 6 mai 1983

(Traduction)

Je suis particulièrement reconnaissant d'avoir l'occasion de m'entretenir avec vous ce soir. Comme le révèlent son histoire et sa vitalité, l'Institut canadien des affaires internationales a toujours abordé les questions internationales avec responsabilité et dans un esprit éclairé. En fait, cette attitude a soutenu l'Institut et ses membres bien avant que l'existence de liens directs entre un internationalisme responsable et les intérêts du Canada ne devienne manifeste.

Je me propose en fait de montrer ce soir que même nos intérêts les plus étroits résident actuellement dans la santé et l'ordre des institutions politiques et économiques internationales et de l'environnement mondial, et en dépendent essentiellement. Malgré l'intensité du désarroi économique au Canada, il nous faut résister à la

tentation du repli sur soi. Nous ne pouvons nous dissocier du monde ni assurer la reprise chez nous dans l'indépendance complète.

Même si l'exposé budgétaire a donné la première impulsion à un vaste programme de mesures que nous devons prendre pour nous aider nous-mêmes, celles-ci seront vaines si nous ne collaborons pas étroitement avec les autres pays pour rétablir un ordre mondial plus cohérent et plus humain.

Il y a quelque huit mois, j'ai pris la parole lors de la séance plénière d'ouverture de la trente-septième réunion des conseils des gouverneurs du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, à Toronto. J'ai parlé à cette occasion de la collaboration des hommes et des femmes pleins d'humanité et de vision réunis à Bretton Woods et dont l'esprit d'entreprise et l'imagination avaient si essentiellement contribué à sauver le monde du chaos de la dépression et de la guerre. Les institutions auxquelles ils donnèrent naissance -- le Fonds, la Banque et plus tard le GATT -- ont traduit leur conviction selon laquelle la discipline et la compassion étaient essentielles à un ordre mondial

libéral. La croissance et le développement d'une ampleur et d'un rythme inconnus jusque-là qui se produisirent dans les décennies subséquentes témoignent de leur vision. Et ces institutions demeurent aujourd'hui des piliers d'espoir et de progrès.

Bien sûr, l'histoire de ces décennies d'abondance ne s'arrête pas là. D'autres réalisations furent inspirées par la clairvoyance de leurs promoteurs et l'intérêt éclairé des nations. Le plan Marshall vint répondre aux besoins d'une Europe déchirée par la guerre mais servit aussi à recréer des marchés pour l'économie massivement productive de l'Amérique. L'Organisation pour la coopération et le développement économiques naquit de l'administration du plan Marshall. La Communauté économique européenne fut créée. De pays en pays on se mit à faire de plus en plus confiance aux politiques monétaires et fiscales pour maintenir l'emploi à des niveaux élevés. Et les investissements dans toutes sortes d'industries vinrent répondre à des demandes frustrées et nouvelles.

Comment les choses en vinrent-elles à se dégrader? De nombreuses tensions s'accumulèrent au cours des années soixante-dix. Les répercussions de la

croissance rapide de l'après-guerre, suivies par des pénuries alimentaires, deux chocs pétroliers et l'escalade des revenus et des prix déclenchèrent une inflation irréductible. Les gens continuèrent de s'attendre à voir augmenter leur revenu réel en dépit de la baisse de la productivité et de la stagnation de la production. La surcapacité des industries traditionnelles commença à se manifester partout dans le monde. Les nouvelles techniques et un afflux de biens en provenance des pays en développement vinrent faire concurrence à nos produits et compliquer les problèmes d'adaptation des pays industrialisés.

Perçus à l'époque comme un mode de recyclage particulièrement heureux des pétrodollars, les prêts massifs des banques commerciales aux pays les plus avancés du tiers monde, à des taux d'intérêt réel dans une large mesure négatifs, dégénérent en une dette et un problème de liquidité énormes. Et la récession mondiale prolongée, en freinant la croissance et le commerce, a approfondi le sentiment de crise.

Ce qui est plus fondamental, je crois, c'est que notre désarroi actuel a été provoqué par le désintéressement pour la discipline et la

responsabilité qui avaient été si manifestes à Bretton Woods. Poussés par la grande prospérité de l'après-guerre, les pays cherchèrent à retirer de leur propre économie, et de l'économie internationale, plus qu'elles ne pouvaient donner. La révolution des aspirations toujours croissantes s'était propagée à une bonne partie du monde.

L'argent, si éloquemment décrit comme un produit de l'économie, est vraiment plus que cela. C'est une idée, un phénomène central de la civilisation. Et la solidité de l'argent dépend, dans une société libérale, de la prévisibilité de sa valeur et de sa stabilité non seulement pour le présent mais aussi pour l'avenir éloigné.

Les courants inflationnistes qui se sont développés au cours des années soixante et ont fait leurs ravages partout dans les années soixante-dix ont montré qu'on avait graduellement perdu conscience de ce fait. Ce qui est encore plus sérieux, c'est que l'écart entre les taux d'inflation d'un pays à l'autre a prouvé que l'on s'était progressivement désintéressé du besoin de coordonner les politiques dont dépend la stabilité de l'économie internationale, tout comme celle de l'argent.

On peut, avec le recul du temps, cerner les forces qui ont mené à l'effondrement du système de taux de change fixe et, en particulier, à la perte de leadership international subie par le pays détenteur des devises de réserve, les États-Unis. On peut retracer le cheminement qui nous a menés à nous écarter de la cohésion et du leadership international manifestés à Bretton Woods.

Beaucoup ont trouvé à redire aux politiques rigoureuses que les États ont jugé nécessaire d'adopter pour enrayer l'inflation. Les taux d'intérêt, aussi bien nominaux que réels, ont atteint des niveaux destructeurs et demeurent encore dangereusement élevés. Je suis du nombre de ceux qui ont cru que l'ensemble des politiques adoptées par les États-Unis, en particulier l'ampleur de leur déficit, avait contribué à ce phénomène et continue d'y concourir aujourd'hui.

Je ne pense pas que l'Administration américaine dispute sérieusement cette analyse. Mais le niveau atteint par les taux d'intérêt a aussi démontré combien profondément les attentes inflationnistes s'étaient enracinées. Le monde n'aurait manifestement

pas enduré une récession aussi déchirante et aussi destructrice si toutes les nations avaient perçu plus tôt le prix de l'inflation et celui des remèdes qu'elle nécessiterait.

Mais en voilà assez sur l'origine de nos maux. Où en sommes-nous maintenant et que nous réserve l'avenir?

(Texte)

Dans tous les pays industrialisés, des changements structurels s'opèrent en profondeur, même si l'impact cyclique de la récession actuelle a tendance à les occulter. Ces changements sont dus aux technologies de pointe qui créent de nouvelles industries et obligent à recycler la main-d'oeuvre ancienne. Ils sont dus à de nouvelles sources de produits traditionnels et de minéraux au sein du tiers monde. Ils sont dus enfin à une évolution de la demande dans les pays industrialisés, où le consommateur se désintéresse des produits traditionnels de nos manufacturiers.

Ces forces de transformation viennent exacerber notre désarroi à une époque où la récession mondiale a mis un frein à la création de nouveaux emplois. Et si l'on ajoute à ce rétrécissement du marché du travail la multiplication subite du nombre de personnes qui recherchent un emploi créateur, il n'est pas étonnant qu'on assiste à ce que d'aucuns ont appelé une "crise morale" de notre société. Pour un grand nombre de nos jeunes en particulier, il en va de la crédibilité de nos valeurs, de nos institutions et de notre mode de vie.

Les pays en développement qui ne possèdent pas de pétrole ont vu s'estomper leurs rêves de prospérité. L'effondrement du prix des produits qu'ils exportent, le renchérissement des biens qu'ils importent, en particulier le pétrole, la hausse dramatique des taux d'intérêt qui vient gonfler leur service de la dette et la stagnation du commerce mondial, sont autant de facteurs qui leur ont imposé un lourd fardeau déflationniste.

Pour les plus pauvres parmi ces pays, le resserrement des programmes d'aide constitue une menace à leur survie même et fait craindre qu'ils ne sombrent dans la famine et l'anarchie.

Même pour les pays du tiers monde qui exportent du pétrole, la faiblesse des marchés pétroliers mondiaux impose de fortes contraintes. C'est le cas en particulier pour le Mexique et le Nigéria, qui étaient devenus grands consommateurs de biens et de services industriels.

Dans cette litanie de nos difficultés, c'est moins les problèmes particuliers des diverses nations que leur extraordinaire interdépendance qui doit retenir notre attention. La relance des exportations des pays industrialisés dépend de plus en plus de la croissance économique du tiers monde, mais en même temps la croissance dans le tiers monde dépend du libre accès à nos marchés. Le problème de la dette des pays en développement menace la stabilité du système financier international et du même coup la stabilité du monde industriel. L'instabilité du prix des produits de base et de l'énergie menace notre prospérité aussi bien que la leur. Et les forces mondiales qui poussent au protectionnisme menacent le système du libre commerce, qui est la clé de la reprise économique partout dans le monde.

Au sein des pays en développement, de plus en plus des voix modérées se font entendre pour réclamer de toute urgence de nouvelles façons d'arriver à cette relance ferme que nous appelons de tous nos vœux. Ce serait une erreur aux yeux de l'histoire de laisser ces appels sans réponse. Le monde industriel se doit d'y faire écho avec tout le sérieux et le pragmatisme dont il est capable, non seulement pour des raisons humanitaires mais par pur intérêt politique, car au bout du compte, ce qui est en cause ici, c'est l'objectif le plus fondamental de l'humanité : la paix et la sécurité pour tous.

Lorsque j'ai pris la parole, en septembre dernier, devant les participants aux réunions du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, l'avenir semblait particulièrement inquiétant. La crise de la dette du Mexique nous avait subitement rendus conscients de la profondeur des maux dont souffre notre monde. Mais depuis ce temps un certain nombre d'événements sont heureusement venus conforter notre espoir et recréer notre confiance.

Le plus important, et sans doute celui qui nous rappelle le plus Bretton Woods, a été l'extraordinaire compétence et la non moins extraordinaire ingéniosité dont a fait preuve une coalition ad hoc des institutions financières mondiales dirigée par le Fonds monétaire international.

Regroupant le Fonds lui-même, la Banque des règlements internationaux ainsi que des banques commerciales, et forte de l'appui des autorités souveraines -- j'entends par là, bien sûr, les banques centrales --, cette coalition a répondu aux problèmes de remboursement, d'étalement de la dette et d'emprunt de plusieurs pays.

L'inflation a par ailleurs continué de reculer. Les taux d'intérêt ont fait de même. Et bien que le protectionnisme demeure une tentation omniprésente dans le monde, il a été moins virulent et moins destructeur qu'on ne le croyait, parce que la plupart des gouvernements ont reconnu que la politique du repli sur soi est finalement autodestructrice.

Pour leur part, les pays industriels ont mis en oeuvre un ensemble de mesures de soutien du revenu qui, sans être une réponse au manque d'emplois, n'en ont pas moins prévenu une plus forte contraction de l'activité économique et du marché du travail. La baisse des prix pétroliers a de même soulagé le fardeau des pays importateurs de pétrole. Et depuis quelque temps, les gens se sont remis à croire en une reprise dans les pays industrialisés, et plus particulièrement aux États-Unis, dont le pouvoir d'entraînement est bien connu. Mais cet espoir ne doit pas nous aveugler.

Le retour de la croissance dans les pays industrialisés est, bien sûr, un élément crucial et nécessaire de la reprise mondiale. Et la mise en ordre de leurs propres maisons doit continuer à être une préoccupation essentielle des gouvernements du monde occidental s'ils veulent favoriser la relance. De même, il reste indispensable que les taux d'intérêt continuent à baisser.

Pour certains, cela est même devenu un remède suffisant qui non seulement mènera nos pays au redressement mais apportera au monde entier la santé économique. Quant à moi, je trouve tous ces facteurs

nécessaires à la reprise mais insuffisants pour régler nos problèmes en profondeur. Nous devons pousser plus loin notre analyse si nous voulons tenir compte de l'interdépendance de plus en plus évidente de tous les pays du globe, et fournir à notre monde en désarroi l'internationalisme et le leadership éclairés dont il a un urgent besoin.

(Traduction)

Nous aurions intérêt à nous reporter, pour décider de notre action future, à une analyse sérieuse des perspectives pour 1983 rendue publique il y a quelques semaines par M. Jacques deLarosière, directeur général du Fonds monétaire international. Pour ceux qui s'intéressent aux questions Nord-Sud et aux problèmes de préservation des institutions de commerce et de financement international, il s'agit d'un texte fondamental, qui renferme de nombreuses statistiques et quelques prédictions. En se basant sur les prévisions du Fonds touchant la croissance, les taux d'intérêt et les prix pétroliers en 1983, M. deLarosière estime que le déficit de la balance des paiements pour les biens et services achetés par les pays en développement non producteurs de pétrole, qui était de 90 milliards de dollars en 1982, passera à 70 milliards en 1983.

Cela signifie que ce groupe de pays du tiers monde aura besoin de nouvelles rentrées nettes de 70 milliards de dollars pour pouvoir financer une très modeste augmentation de leurs importations et payer l'intérêt sur leurs dettes. Cet apport de 70 milliards est essentiel si l'on veut éviter que certains de ces pays sombrent dans un endettement plus profond, car cela entraînerait de graves conséquences. Au mieux, les pressions déflationnistes exercées sur ces pays s'accroîtraient, occasionnant une réduction des importations des pays développés. Au pire, leur endettement mettrait de nouveau en péril les systèmes internationaux de financement et de commerce, sur lesquels repose l'ordre mondial.

Je peux, pour avoir assisté aux réunions du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale à Toronto, en septembre dernier, attester l'angoisse, pour ne pas dire la panique, qui y régnait. Nous craignons que les problèmes du Mexique, qui avaient alors atteint leur point critique, ne s'ajoutent à ceux du Brésil, de l'Argentine, de la Yougoslavie, de la Roumanie et des autres États en difficulté, et que non seulement un ou deux pays ne se trouvent en faillite, mais que tout le système international de financement

ne s'écroule. Je le répète, donc, le fait que la coalition dont j'ai fait mention tout à l'heure ait réussi à sauver la situation rend éloquemment compte du talent et du dévouement de ses membres.

Je pense que M. deLarosière cherchait à communiquer un message d'espoir. Mais les conditions à remplir pour que cet espoir soit plus que de l'optimisme stupide forment tout un programme :

1. La reprise mondiale, sous la direction des États-Unis, doit être ferme et durable, et ne pas ranimer l'inflation.
2. Les taux d'intérêt réel doivent baisser encore, autant pour soutenir la reprise que pour alléger le fardeau imposé aux États par le service de leur dette.
3. La reprise doit être générale pour que se résorbent les pressions tendant à l'accroissement du protectionnisme et à l'érosion du système de commerce international.

4. Il faut trouver 70 milliards de dollars pour renflouer les pays en développement non producteurs de pétrole.
5. Les pays endettés devront faire preuve de responsabilité dans la gestion de leur économie avant d'obtenir de nouveaux crédits parce qu'autrement -- et je vais le répéter tout à l'heure -- les banques commerciales ne seront pas disposées à leur avancer cet argent.
6. Il faut accroître la stabilité des marchés de l'énergie, des produits de base et des devises étrangères.
7. Et par-dessus tout, nous devons nous demander si l'estimation à 70 milliards du coût de rétablissement de l'ordre mondial n'est pas trop basse, particulièrement pour les pays et les millions d'êtres humains qui se trouvent en marge des systèmes mondiaux de commerce et de paiements. Je pense ici, bien sûr, aux plus pauvres des pays en développement.

Il est donc évident que nous ne pouvons nous laisser aller à la complaisance. Un grand nombre de forces interdépendantes sont à l'oeuvre. Et les États-Unis doivent absolument assumer leur leadership si nous voulons nous attaquer avec succès à tous ces problèmes. Le Sommet de Williamsburg doit par ailleurs faire renaître l'esprit fondamental de l'internationalisme éclairé. Les participants au Sommet devront manifester collectivement une unité plus profonde, qui débordé les cultures et les continents et suscite la coopération de toutes les démocraties industrielles.

Considérons de nouveau le déficit de la balance des paiements de 70 milliards de dollars auquel, selon M. deLarosière, les pays en développement non producteurs de pétrole devront faire face en 1983. Selon lui, il serait possible de couvrir ce déficit en leur fournissant 50 milliards de dollars en financement de base, essentiellement sous forme d'aide et de prêts officiels, 20 milliards sous forme de crédits additionnels sur les banques commerciales et 12 milliards en provenance du Fonds monétaire international. Ces quelque 82 milliards de dollars

permettraient éventuellement à ces pays d'éponger leur déficit et de commencer très modestement à reconstituer leurs réserves.

M. deLarosière serait toutefois le premier à souligner que le déblocage de ces sommes n'est pas encore assuré. Les 50 milliards de dollars de "financement de base" dépendent largement du maintien des fonds d'aide officielle et, en particulier, du versement des contributions encore dues à l'Association internationale de développement, organisme subventionnaire affilié à la Banque mondiale. Malheureusement, toutefois, le Congrès américain n'a pas encore approuvé la contribution finale des États-Unis à la sixième caisse de l'Association, contribution dont le montant total a déjà été étalé sur quatre années au lieu des trois prévues à l'origine.

Pour sa part, le Canada a complété sa contribution à cette caisse cette année. L'année prochaine, nous ferons, de concert avec les autres pays donateurs, à l'exception des États-Unis, une contribution additionnelle qui doublera presque le montant de notre quote-part. Et nous encourageons

activement les efforts visant à réunir bientôt des fonds suffisants pour garnir la septième caisse de l'Association.

Les 12 milliards de dollars que devrait fournir le Fonds monétaire international sous forme de prêts ne sont pas encore assurés non plus en raison de la compression actuelle du fonds de roulement de cet organisme. Nous devons néanmoins espérer qu'on trouvera ces sommes. Mais il est essentiel que les pays membres ratifient sans délai l'augmentation des quotes-parts décidée récemment.

Les 20 milliards de dollars qu'il faudrait obtenir sous forme de nouveaux crédits des banques commerciales sont sans doute la composante la plus problématique de l'équation. L'octroi éventuel de ces crédits dépendra manifestement de la performance économique des pays industrialisés comme des États du tiers monde, et de la volonté des banques à accepter les risques inhérents à de nouveaux prêts. Et cette volonté dépendra à son tour de la capacité des pays en développement à adapter leurs politiques intérieures de manière à pouvoir compter sur des sources de crédit stables.

Loin de moi l'idée de jouer les alarmistes ou de m'ériger en auteur de prophéties qui ne manqueront pas de se réaliser. En soulignant ces difficultés très réelles du point de vue non seulement de l'aide au tiers monde mais aussi du maintien même des institutions internationales de financement et de commerce, je veux plutôt vous faire voir que toute cette question s'insère dans un ensemble de préoccupations plus vaste. Autrement dit, je me sers du problème de la dette et de celui du commerce pour montrer que ces préoccupations sont à la base des efforts renouvelés qui se déploient pour favoriser la compréhension et l'engagement à l'échelle internationale. J'aurai ces préoccupations et ce besoin d'engagement à l'esprit à Williamsburg. J'y serai guidé, en particulier, par les considérations suivantes :

1. Nous devons résoudre collectivement d'assurer toutes les conditions de la reprise partout dans le monde et pas seulement dans les pays industrialisés. Nous devons convaincre le monde de notre détermination à voir la reprise se poursuivre d'une manière durable et profonde. Cela exigera une plus grande convergence des

politiques et des performances et un climat de confiance propice à l'abaissement des taux d'intérêt réel, qui suscitera en retour des investissements novateurs et productifs. Pour ce qui est du Canada, M. Lalonde a incorporé au budget des mesures qui sont essentielles au succès de l'action que nous devons poursuivre pour mener à bien notre tâche la plus immédiate, à savoir : ranimer les investissements, créer des emplois et réduire les taux de chômage, qui sont excessifs. Mais la reprise mondiale nous présente un autre défi. Nous devons envisager à Williamsburg les mesures qui s'imposent à l'échelle du globe et les définir avec soin.

2. Nous devons venir à bout des pressions qui continuent de s'exercer sur le système financier international pour nous assurer que les instruments, les ressources et les institutions sont à la hauteur de la double tâche que nous imposent la reprise mondiale à long terme et les urgences de l'heure. Et il nous faut faire face aux urgences d'une manière adaptée aux circonstances et conforme aux principes fondamentaux de prudence qui guident la gestion de

nos économies intérieures et le fonctionnement du système bancaire international. Toutefois, j'exhorterai mes collègues du Sommet à tenir compte du besoin de crédits suffisants pour soutenir la reprise dans les pays du tiers monde et atténuer les fortes pressions déflationnistes qui s'exercent actuellement sur leurs économies. Dans ce sens, certaines des propositions faites par le Mouvement des pays non alignés méritent d'être étudiées sérieusement. Et j'attends avec intérêt les résultats de l'examen effectué par le Fonds monétaire international concernant la demande d'extension des droits de tirage spéciaux.

3. Nous devons profiter de la reprise pour faire sauter les barrières commerciales que nous avons érigées à titre temporaire durant la période de récession. Nous nous sommes tous rendus un peu coupables à cet égard, quoique pas autant que dans les années trente, lorsque tout le monde pratiquait une politique du chacun pour soi. Nous devons aussi nous engager à ne pas recourir à des pratiques plus détournées mais tout aussi nuisibles à la liberté de commerce.

4. Nous devons de même nous préoccuper de l'incertitude et de l'instabilité des prix de l'énergie. J'ai dit que leur baisse récente avait allégé le fardeau des pays importateurs de pétrole. Mais elle a aussi aggravé les problèmes de certains pays producteurs, qui ont dû hypothéquer lourdement leurs futures recettes pétrolières pour financer leur développement rapide. En ce sens, nous devons nous demander si les bienfaits à court terme d'une baisse des prix ne sont pas annulés par les nouveaux chocs qui risquent de se produire lorsque les marchés pétroliers se raffermiront. Nous devons aussi nous interroger sur les gestes conjoints ou séparés que les consommateurs et les producteurs pourraient poser pour réduire l'instabilité des approvisionnements et des prix. Nous lèverions ainsi les incertitudes qui minent les projets des uns et des autres. Mais par-dessus tout, nous contribuerions à prévenir le renouvellement des chocs pétroliers et des distorsions qu'ils engendrent.

5. Par-delà les intérêts économiques et financiers complémentaires des pays industrialisés et des nouveaux pays en voie d'industrialisation du tiers monde, nous devons veiller aux besoins particuliers des nations les plus pauvres. Sur les 50 milliards de dollars d'aide dont j'ai parlé, tout juste 10 milliards sont consacrés aux pays les plus pauvres. Il n'est pas dans l'intérêt de l'humanité, bien plus, il est carrément inacceptable que le sort de ces pays se détériore encore davantage. Pour sa part, le Canada tiendra parole en veillant à ce que 0,5 % de son produit national brut soit consacré aux programmes d'aide d'ici à 1985 et en concentrant le gros de ses ressources sur les besoins des pays les plus démunis.

6. Nous devons enfin appuyer et consolider les institutions essentielles à la pratique d'un internationalisme éclairé : Banque mondiale, Fonds monétaire international et GATT. La capacité d'intervention et la crédibilité de ces organismes doivent être renforcées. Nous devons faciliter leur gestion politique et créer entre eux des liens plus efficaces.

Voilà, Monsieur le Président, les six objectifs économiques que je tenterai de faire avancer au Sommet de Williamsburg. Car il est absolument indispensable que nous prouvions à la face du monde notre intérêt commun et indivisible en l'avènement d'un ordre international plus cohérent et plus humain.

En me chargeant de cette mission, j'agirai, j'en suis convaincu, dans le meilleur intérêt du Canada et de notre monde d'aujourd'hui.

LOWE-MARTIN

82-1935

STATEMENT DISCOURS



NOTES FOR AN INTERVENTION BY
THE HONOURABLE ALLAN J. MACEachEN,
DEPUTY PRIME MINISTER AND
SECRETARY OF STATE FOR
EXTERNAL AFFAIRS,
AT THE OECD MINISTERIAL MEETING,
PARIS,
MAY 9, 1983

The first quarter of this year has brought hope that the current recession has bottomed out. With rising output and steady or falling prices in many OECD countries, the long-awaited recovery appears finally to be getting under way. Having waited this long, we should do all in our power, individually and collectively, to ensure that the recovery is conducive to sustained non-inflationary growth.

Such a recovery in the OECD countries would give hope not only for industrialized nations but for developing countries as well, providing them with increased export earnings with which to service their debts. Such a recovery will ease the very real pressures on the international payments system, relieve the fiscal pressure on our government budgets, and also enable us to maintain or increase the volume of aid flows to developing countries.

Let us not, however, be too complacent that sustainable recovery is assured. There are risks that the conditions for such a recovery may not be met. The threat to recovery lies in a number of possibilities: continuing high real interest rates; uncertainties over oil prices; or inadequate lending to major debtor countries. The countries of the OECD must continue to stand prepared, and be seen to be prepared, to take appropriate action to prevent untoward "shocks" to the world's economic system.

Critical steps have of course already been taken by the world community during the past year in the face of the major economic and financial challenge. Essential international cooperation among official and private sector participants has been achieved, at least on an ad hoc basis. A number of countries experiencing severe difficulties have introduced adjustment measures, with the

help of the IMF. Agreement was also reached to expand the IMF's General Arrangements to Borrow and on the Eighth General Review of Quotas which will double IMF resources available for lending. The question of an additional allocation of SDRs is actively being studied by the IMF with the aim of allowing the Fund's Managing Director to make a recommendation on this issue at the IMF/IBRD annual meetings in September. The World Bank has recently approved a Special Action Program which accelerates disbursements of some \$2 billion in borrowing countries. Agreements were also reached on replenishing the resources of the three major regional development banks. Finally, we have witnessed the successful rescheduling of a growing number of countries' debts. These various efforts are to be commended. However, of themselves they give no cause for complacency as this overall approach depends heavily on an early recovery and sustained commercial bank lending to LDC's. I am encouraged by the manner in which commercial banks have responded thus far.

This approach also, of course, needs to be complemented to the extent possible by imparting a trade-expansionary dimension to the recovery process. If the developing countries are to benefit from recovery, we should recognize the operational imperatives of inter-dependence: not only do we need their markets and demand but they also need export receipts to enable them to buy our goods and services.

Moreover, the current preoccupation over the financial and debt problems facing many larger developing countries has tended to overshadow the desperate plight confronting a large proportion of humanity in the poorest countries.

Despite their crushing needs, however, two disturbing developments have emerged which give cause for great concern. One is the reduction, or at best, the dramatically reduced growth, in aid flows from OECD DAC countries in the past two years. As far as Canada is concerned, the government remains committed to the ODA/GNP target of 0.5% by 1985 and to deploy its best efforts toward the 0.7% target by 1990. The second, related, problem is the continuing financial crisis besetting the World Bank's IDA due to arrears in payments by the largest donor. Indeed, recent negotiations for IDA's Seventh Replenishment give little ground for optimism, with the possibility that nominal as well as real flows from IDA to the poorest countries will fall over the next few years. Madame Chairman, I think that this situation can only serve to motivate all donor countries to give the poorest countries, and institutions such as IDA, the high priority they

deserve. In particular, I join with other DAC members in urging the United States to meet its commitments to IDA 6 and to work towards negotiating an adequate seventh replenishment.

We are now also on the eve of the major North-South meeting of 1983 - UNCTAD VI - and it is my hope that this important meeting in Belgrade will foster a constructive debate on the problems of the world economy. I therefore hope that this OECD Ministerial meeting, and also the Williamsburg Summit, will be able to send a signal to the G-77 of our willingness to enter into such a debate. Our signal should, in my view, strive to enhance confidence in the ability of the existing international institutions to meet, and to adapt to meet, the needs of the entire international community. Canada stands ready to pursue in UNCTAD and other appropriate fora, practical proposals to current problems, and to consider on their merits specific proposals put forward by developing countries.

The OECD Secretariat is to be congratulated on its work on Interdependence. This work, carried out under the aegis of the North-South group, has provided us with valuable insights as well as a useful vehicle for debating the key issues confronting both North and South. I would urge the Secretary-General to continue this work over the coming year, as we collectively assess the results of UNCTAD VI and the evolving North-South dialogue.

Economic recovery strengthens our ability to contain protectionist measures, and progressively to relax barriers restricting trade, particularly those erected during the recession, as individual economies find room for growth to make this possible. We are committed to early and effective implementation of the GATT work programme set out in the Ministerial Declaration of last November. We draw little comfort from the progress thus far.

There will be little difficulty developing customary rhetorical commitments to combat protectionist measures. I would hope however that we can move beyond pronouncements and act, individually and collectively, in a manner which demonstrates a clear political will to resist and where possible reduce protectionist measures. As a matter of priority OECD countries should seek to resolve issues dividing them. Only in this way can we expect to establish a standard of performance which will restore credibility to the trading system and provide a healthy basis for a trade-expansive recovery offering benefits to all trading countries.

The work of the OECD Secretariat and of the Trade Committee has been useful to governments in assessing their own performance relative to that of trading partners, and global trading performance and patterns overall. We continue to support this work. As Ministers, we have a collective responsibility to direct the activities and priorities of these multilateral institutions. Clearly, if they are to remain strong and effective, they need to be responsive and relevant to basic problems and political imperatives.

Economic relations with the centrally planned economies of Eastern Europe and the USSR have always been of some importance for OECD countries. Although overall trade with the East is of relatively small significance when seen from a global perspective, it does have real economic importance for certain countries, sectors and firms. In this respect, economic analysis of East-West economic relations has intensified within the OECD over the past year. This is a positive development. It is important that we try to come to a common understanding of the nature of our economic relations with Eastern Europe. Canada has therefore welcomed suggestions to improve the data base and to facilitate discussion of policy issues from an economic perspective. I do not anticipate that we will all necessarily draw the same conclusions on each issue. But ongoing discussion and analysis will make an important contribution to our joint goal of ensuring that East-West economic relations continue to be conducted on the basis of a balance of advantages for both sides.

In sum, Madame Chairman, the issues we have on our agenda are of critical importance. I trust Canada can contribute not only to economic recovery within the OECD, but also to easing strains in the world trading and payments system in the months ahead.

STATEMENT DISCOURS



NOTES POUR UNE INTERVENTION DE
L'HONORABLE ALLAN J. MACÉACHEN,
VICE-PREMIER MINISTRE ET
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX
AFFAIRES EXTÉRIEURES,
À LA RÉUNION MINISTÉRIELLE
DE L'OCDE,
PARIS,
LE 9 MAI 1983

Les indices pour le premier trimestre de cette année nous font espérer que la récession actuelle a déjà atteint son niveau le plus bas. La reprise tant attendue semble enfin commencer à se manifester par une montée de la production ainsi que par une stabilisation ou une chute des prix dans nombre de pays de l'OCDE. Après avoir attendu si longtemps, nous devrions faire tout ce qui est en notre pouvoir, tant individuellement que collectivement, pour garantir que cette reprise soit propice à une croissance non-inflationniste soutenue.

Une telle reprise dans les pays de l'OCDE donnerait espoir non seulement aux nations industrialisées, mais également aux pays en développement, qui verraient ainsi s'accroître les recettes d'exportation avec lesquelles ils assurent le service de leurs dettes. Une telle reprise allégera les pressions très réelles qui s'exercent sur le système monétaire international, atténuera les pressions fiscales exercées sur les budgets de nos gouvernements et nous permettra également de maintenir ou d'accroître le volume de notre aide aux pays en développement.

Mais ne nous complaisons pas trop à l'idée qu'une reprise soutenue soit chose assurée. Il y a des risques que les conditions d'une telle reprise puissent ne pas être remplies. Ces risques tiennent à un certain nombre de possibilités: persistance de taux d'intérêt réels élevés; incertitude quant à l'évolution des cours pétroliers; ou insuffisance des crédits accordés aux grands pays débiteurs. Les membres de l'OCDE doivent rester disposés à prendre des mesures appropriées pour éviter que le système économique mondial ne soit soumis à de nouveaux "chocs", et c'est d'ailleurs l'image qu'ils doivent donner.

Au cours de l'année écoulée, la communauté mondiale a bien sûr pris des mesures d'importance critique pour affronter ce grand défi économique et financier. Une coopération internationale essentielle a été réalisée entre les secteurs publics et privés, du moins sur une base ponctuelle. Un certain nombre de pays qui connaissent de sérieuses difficultés ont adopté des mesures d'ajustement avec l'aide du FMI. Un accord a été aussi réalisé pour l'élargissement des accords généraux d'emprunt et sur la Huitième révision générale des quotes-parts, qui doubleront les ressources que le FMI peut affecter à des prêts. La question d'une allocation supplémentaire de DTS est activement étudiée par le FMI en vue de permettre au Directeur général du Fonds de présenter une recommandation à ce sujet lors des réunions annuelles FMI/BIRD en septembre. La Banque mondiale a récemment approuvé un programme spécial d'action qui accélérera le décaissement de quelque \$2 milliards dans les pays emprunteurs. Des ententes ont également été conclues sur la reconstitution des ressources des trois grandes banques régionales de développement. Enfin, il a été possible de rééchelonner la dette d'un nombre croissant de pays. Il faut se féliciter de ces divers efforts. Toutefois, ils ne constituent pas en soi un motif de auto-satisfaction, étant donné que cette approche globale est fortement tributaire d'une reprise prochaine et du maintien de l'octroi de crédits bancaires aux PMA. La réaction, à ce jour, des efforts banques commerciales, me paraît encourageante.

Cette approche doit bien sûr être dans la mesure du possible complétée en donnant au processus de reprise une dimension supplémentaire, celle de l'expansion du commerce mondial. Si nous voulons que les pays en développement profitent de la reprise, il nous faut reconnaître les impératifs opérationnels de l'interdépendance: nous avons certes besoin de leurs marchés et de leur demande, mais eux aussi ont besoin de recettes d'exportation qui leur permettront d'acheter nos biens et nos services.

De plus, la préoccupation actuelle devant le problème de financement et d'endettement auquel font face nombre de grands pays en développement tend à reléguer au second plan le sort tragique réservé à une large part de l'humanité dans les pays les plus pauvres.

Malgré les énormes besoins de ces pays, deux développements troublants se sont fait jour et suscitent de grandes préoccupations. Le premier est la réduction ou, au mieux, la progression désespérément lente des apports d'aide des membres du CAD au cours des deux dernières années. En ce qui concerne le Canada, le gouvernement demeure engagé à atteindre, d'ici à 1985, le niveau de 0,5% pour le coefficient APD/PNB, et de mettre en oeuvre tous les efforts possibles pour parvenir, en 1990, à un coefficient de 0,7%.

Le deuxième problème, lié au premier, est la crise financière qui continue d'affliger l'IDA en raison des arrérages dans les contributions de son plus important donateur. Les négociations récemment tenues sur la septième reconstitution des ressources de l'IDA laissent peu de place à l'optimisme, et font même entrevoir la possibilité que les flux, en termes nominaux aussi bien que réels, de ressources de l'IDA vers les pays les plus pauvres chuteront au cours des prochaines années. Madame la Présidente, je pense que cette situation ne peut que motiver tous les pays donateurs à accorder aux pays les plus pauvres, et à des institutions comme l'IDA, la haute priorité qu'ils méritent. J'aimerais plus particulièrement me joindre aux autres membres du CAD pour inciter les Etats-Unis à honorer leurs engagements envers l'IDA VI et à collaborer à la négociation d'une septième reconstitution adéquate.

Nous sommes également à la veille de la tenue de la CNUCED VI - qui sera la grande réunion Nord-Sud de 1983 - et j'espère que cette importante réunion à Belgrade favorisera un débat constructif sur les problèmes de l'économie mondiale. J'espère par conséquent que la présente réunion ministérielle, comme le sommet de Williamsburg, nous permettront de montrer au Groupe des 77 que nous sommes disposés à entreprendre un tel débat. Le message que nous leur donnons devrait, à mon avis, servir à renforcer la confiance dans la capacité qu'ont les institutions internationales existantes de répondre - et de s'adapter pour répondre - aux besoins de toute la communauté internationale. Le Canada est disposé à favoriser, au sein de la CNUCED et d'autres instances appropriées, les propositions pratiques visant à régler les problèmes courants, et à étudier sans préjugé les propositions spécifiques que soumettront les pays en développement.

Nous nous devons de féliciter le Secrétariat de l'OCDE pour ses travaux sur la question de l'interdépendance. Ce travail, mené sous l'égide du Groupe Nord-Sud, nous a donné des perspectives fort valables et s'est avéré être un cadre utile pour débattre efficacement des grandes questions qui confrontent tant le Nord que le Sud. J'incite le Secrétaire général à poursuivre cette activité au cours de l'année qui vient, alors que nous évaluerons collectivement les résultats de la CNUCED VI et l'évolution du dialogue Nord-Sud.

La reprise économique nous rend davantage capables de contenir les pressions protectionnistes et de réduire progressivement les obstacles au commerce, notamment ceux érigés pendant la récession, alors que les économies nationales retrouvent une marge de croissance qui leur permet de le faire. Nous sommes engagés à la mise en application rapide et efficace du programme de travail du

GATT contenu dans la déclaration ministérielle de novembre dernier. Les progrès enregistrés à ce jour sont assez peu encourageants. Il ne sera pas particulièrement difficile de mettre en avant les habituels arguments de rhétorique pour s'opposer aux mesures protectionnistes. J'espère, toutefois, que nous serons capables d'aller plus loin que les déclarations et d'agir, individuellement et collectivement, de manière à démontrer une volonté politique résolue de s'opposer aux mesures protectionnistes et, dans la mesure du possible, de les réduire. Les pays de l'OCDE devraient, en priorité, s'efforcer de résoudre les problèmes qui les divisent. C'est seulement ainsi que nous pouvons espérer parvenir à des performances qui rendent sa crédibilité au système commercial, et constituent une base saine permettant une reprise qui favoriserait l'expansion du commerce, au profit de toutes les nations commerçantes.

Le travail du Secrétariat et du Comité des échanges de l'OCDE a aidé les gouvernements à évaluer leur propre performance par rapport à celle de leurs partenaires commerciaux, ainsi que les résultats et tendances du commerce à l'échelle mondiale. Nous continuons d'appuyer cette activité. En tant que ministres, nous sommes collectivement responsables de l'orientation des activités et des priorités de ces institutions multilatérales. Si ces institutions doivent rester fortes et efficaces, elles doivent assurément savoir s'adapter et répondre aux problèmes de base et aux impératifs politiques.

Les relations économiques avec les économies à planification centralisée de l'Europe de l'Est et de l'URSS ont toujours eu une certaine importance pour les pays de l'OCDE. Bien que les échanges globaux avec l'Est soient relativement modestes si on les compare à l'ensemble du commerce mondial, ils n'en ont pas moins une importance économique réelle pour certains secteurs, certains pays et certaines entreprises. À cet égard, l'analyse des relations économiques Est-Ouest s'est intensifiée au sein de l'OCDE pendant l'année. Voilà un développement positif. Nous devons nous efforcer d'en venir à une entente sur la nature de nos relations économiques avec l'Europe de l'Est. C'est pourquoi le Canada a bien accueilli les suggestions visant à améliorer la base de données et à faciliter la discussion des questions de politique dans une perspective économique. Je ne m'attends pas à ce que nous tirions nécessairement tous les mêmes conclusions sur chaque question. Mais ces activités permanentes de discussion et d'analyse apporteront une contribution non négligeable à notre objectif commun qui est d'assurer que les relations économiques Est-Ouest continuent d'être menées sur la base d'un équilibre des avantages pour chacune des parties.

Somme toute, Madame la Présidente, les questions inscrites à notre ordre du jour sont d'une importance cruciale. Je ne doute pas que le Canada puisse contribuer non seulement à la reprise économique au sein de l'OCDE, mais aussi, dans les mois qui viennent, à l'allègement des contraintes imposées au système commercial et financier international.

LOWE-MARTIN

82-1935

ORGANISATION FOR ECONOMIC
CO-OPERATION AND DEVELOPMENT

Paris, 10th may 1983

MEETING OF COUNCIL AT MINISTERIAL LEVEL
9th - 10th May, 1983

AGENDA ITEM 4

CANADA

Statement by
The Hon. Marc LALONDE
Minister of Finance

The key issue before us is what we can do to encourage the natural forces that are working to produce a recovery in the OECD area. These forces seem likely to operate rather slowly, especially outside North America. We recognize that the accumulated problems of recent years have led to large budgetary deficits almost everywhere and these are a genuine constraint. But I don't think this means that governments in all of our countries are powerless to take action. These considerations were on my mind as I prepared the budget which I presented just three weeks ago.

There are three basic themes to that budget. The first is that the strength of the recovery is not yet assured despite the encouraging signs that have emerged in recent months; hence the revival in demand and economic activity must be given support in its early stages.

Second: to sustain non-inflationary recovery over the medium term, we must ensure an environment favourable to private investment and enhanced productivity. In addition to a favorable tax environment for investment, this requires confidence that deficits will be reduced when recovery is under way, and that responsible fiscal policy will support the continued implementation of a responsible monetary policy.

Third, we are placing high priority on measures to encourage investment as a means of building lasting jobs in the private sector. The jobs that were lost during the recession were in the private sector

and it is there that new jobs must be found. It is my belief that if we want to create productive and lasting employment, it must come from the market-oriented sector. Therefore we place special emphasis on the encouragement of business and investor confidence, both in the economic environment generally and in government management of the economy in particular.

In order to aid the recovery in its early stages, when business investment is unlikely to pick up significantly, substantial public sector capital projects are being brought forward which will make lasting improvements to the economic infrastructure. Some further short-run stimulus is being provided through home repair and construction incentives and through direct support for employment.

Business and equity investment is being encouraged and the financial position of the private sector strengthened by a number of complementary initiatives. For example, we are amending our Investment Tax Credit and R&D provisions so that firms which are not currently in a taxable position can benefit immediately if they undertake new investment. These changes will stimulate an acceleration of private capital formation. We are also broadening the provisions for the carryback and carryforward of business losses so as to strengthen the position of firms in temporary difficulty, and again to increase the proportion of firms in a position to benefit immediately from tax incentives.

These budgetary measures were based on my judgement that recent substantial improvements in Canadian wage and price performance and a comfortable external position did give me some room for action. The test of this judgement was in the response of financial markets and I am happy to report that their reactions have been very favourable. I think this should give some comfort to those who are concerned about adverse psychological reactions to any measures they might contemplate. The concern over the size of budgetary deficits should not prevent short-term measures to consolidate the recovery in prospect as long as the medium-term budgetary position remains firmly and clearly under control.

The rapid increase in the government deficit has been widely accepted as the unavoidable reflection of the very severe impact of the recession on government revenues and the increased provision of vital support for the victims of the recession and for the economy. The alternative would be major tax increases or cuts in social programs by the public sector at precisely the moment when the private sector is most in need of support and least able to sustain economic activity on its own account.

At the same time, the management of the federal government's deficit in both the shorter and longer term is widely recognized as a key element in the restoration and expansion of confidence in the future. We are taking action to reduce the deficit over the next several years. We will finance the recovery initiatives, and achieve deficit reduction, through tax measures which will be enacted this year but which will go into effect only over the next three years.

We are also committed to constraining government spending growth over time to keep it within the trend growth of nominal GNP and we expect the ratio of government spending to GNP to be brought down to close to pre-recession levels by the end of our medium-term planning period.

This kind of strategy would appear to form the basis for concerted action among the OECD countries to lift us collectively out of this recession without touching off a new surge of inflation. There are, of course, countries where inflation remains deeply rooted and payments imbalances continue; for them high priority must be given to demand management restraint and structural adjustment. But for the best-positioned economies, more can be done to underpin recovery without posing a threat to its durability or risking a rekindling of inflation. Several of the major countries outside the U.S. are in a position to do even more than I have done.

The U.S. is a special case, both because of its size and the impact its deficit is having on interest rates world-wide; efforts in the U.S. to bring its budget under better control over the medium term should be applauded. Real interest rates in the U.S. remain very high, largely because of the uncertainty budget projections are creating in financial markets. Conviction that the deficit will fall over time would reduce fears about a resurgence of inflation and allow interest rates to fall to more normal levels.

I might add that it is much easier to establish policy directions than to define the precise degree of push needed in those directions. At this juncture, we have to find our way between the risks of prolonging economic recession and stagnation on the one hand and of causing a further upward ratcheting of inflation on the other. Any mistake made collectively in either direction would be very costly indeed.

We need to reach consensus on goals for inflation and growth so that we do not pursue disparate targets for our national economies. Policies based on such a consensus can work towards sustained, non-inflationary growth. Over time this will bring down inflation rates, thus allowing further declines in interest rates. Success in attaining these objectives will be translated into greater stability in foreign exchange markets; supported by appropriate intervention this would produce less volatile exchange rates and enhance the trade and investment environment for all countries.

The OECD Secretariat has expressed the concern that, with increasing coordination and synchronization of policy objectives and outcomes, the swings in economic activity may become more pronounced than any individual country intends. I believe these risks can be minimized by continued extensive consultations between our countries on economic policy issues and the economic outlook. The OECD can fill an important role in this area through its forecasting expertise in a global analytical framework. The Secretariat is in a good position to identify those situations where collective actions taken by a number of countries are at odds with the policy intentions of individual governments.

Finally, I want to raise the matter of interdependence, particularly as it relates to non-OECD countries and the international debt problem. First, I recognize the difficulty of the adjustment effort that many developing countries are being obliged to make as a result of rapidly increasing debt-servicing costs and a weak world economy. Nevertheless, responsible demand management policies are fundamentally conducive to durable economic growth and should not be looked on as a retarding force: they promote efficiency in production and improve resource use and a country's trade mix. The real danger lies in the possibility that insufficient financing could trigger attempts to ease external payments imbalances by way of abrupt and indiscriminate import cuts. This would be disruptive, both internationally through its contractionary effects and domestically through the damage it inflicts on the productive capacity of the economy forced into this kind of adjustment. This concern underscores the need for maintaining adequate financing to the developing countries at this crucial time. It requires ensuring that the IMF has the necessary resources, continued cooperation from the commercial banks, and continuing close consultations among governments and central banks. Our countries must also play a vital role by permitting increased access to our markets and providing a continuing and rising flow of development assistance, especially to those most in need.

It is clear that a sustained and non-inflationary recovery in the industrial countries would relieve many of the existing trade and debt pressures. Collectively, we have the opportunity and ability to

reach this objective. Individually, some have significantly greater capacity to provide leadership -- and I believe they also have the responsibility to do no less. A gradual but durable global recovery, founded on confidence and realism, will create permanent jobs and expand trade to the benefit of all.

ORGANISATION DE COOPERATION
ET DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUES

Paris, le 10 mai 1983

REUNION DU CONSEIL AU NIVEAU MINISTERIEL

LES 9 et 10 MAI 1983

POINT 4 DE
L'ORDRE DU JOUR

CANADA

M. Marc LALONDE
Ministre des Finances

NOTES D'INTERVENTION DU MINISTRE
A LA RÉUNION MINISTÉRIELLE DE L'OCDE

- 414

La question clé dont nous débattons aujourd'hui consiste à déterminer comment nous pouvons stimuler les forces naturelles qui jouent actuellement pour susciter une reprise dans la zone de l'OCDE. Ces forces agiront vraisemblablement assez lentement, surtout à l'extérieur du continent nord-américain. Nous sommes conscients du fait que les problèmes qui se sont accumulés ces dernières années ont provoqué de lourds déficits budgétaires dans presque tous les pays et que ceux-ci représentent véritablement une contrainte. Je ne crois pas qu'il faille en déduire que les gouvernements de tous nos pays n'ont pas la possibilité d'agir. J'ai tenu compte de ces considérations en préparant le budget que j'ai déposé il y a trois semaines à peine.

Ce budget comportait trois thèmes fondamentaux. Premièrement, la vigueur de la reprise n'est pas encore assurée, malgré les signes encourageants des derniers mois; par conséquent, il faut soutenir les débuts du rétablissement de la demande et de l'activité économique.

Deuxièmement, pour entretenir une reprise non inflationniste à moyen terme, il nous faut assurer un climat propice à l'investissement et à une productivité accrue. Cela exige non seulement des conditions fiscales favorables à l'investissement, mais également la confiance que les déficits seront réduits une fois la reprise en cours et qu'une politique financière constructive accompagnera la mise en oeuvre continue d'une politique monétaire tout aussi constructive.

Troisièmement, nous accordons la plus haute priorité aux mesures destinées à encourager l'investissement qui représente l'un des moyens de créer des emplois durables dans le secteur privé. Les emplois qui ont été perdus l'ont en effet été dans le secteur privé et c'est donc dans ce secteur que de nouveaux emplois doivent être créés. Je suis convaincu qu'il faut faire appel au secteur

privé si nous voulons créer des emplois productifs et durables. Par conséquent, nous visons tout particulièrement à redonner confiance aux entreprises et aux investisseurs, tant dans le climat économique en général que dans la gestion publique de l'économie en particulier.

Pour stimuler la reprise à ses débuts, à un moment où il est peu probable que l'investissement privé reprenne considérablement, d'importants projets d'investissements publics sont lancés en vue d'apporter des améliorations durables à l'infrastructure économique. D'autres mesures de stimulation à court terme sont fournies, tant par l'octroi d'encouragements à la rénovation et à la construction de maisons que par une aide directe à l'emploi.

L'investissement privé et les placements en actions sont encouragés, tandis que la position financière du secteur privé est consolidée par un certain nombre d'initiatives complémentaires. Par exemple, nous apportons des changements aux dispositions relatives au crédit d'impôt à l'investissement, et à la recherche et au développement pour que les entreprises qui ne paient pas d'impôt puissent en profiter immédiatement si elles effectuent de nouveaux investissements. Ces modifications favoriseraient l'accélération de la formation du capital privé. Nous élargissons également le champ d'application des dispositions relatives au report des pertes des entreprises sur les exercices antérieurs et postérieurs, afin d'améliorer la position des entreprises qui éprouvent des difficultés temporaires et, également, afin d'accroître le nombre d'entreprises qui seront en mesure de profiter immédiatement des encouragements fiscaux.

Si j'ai pris ces mesures budgétaires, c'est parce que j'étais d'avis que les grandes améliorations récentes en matière de salaires et de prix au Canada et une balance des paiements favorable me donnait quelque marge de manoeuvre. C'est aux marchés financiers de déterminer de la validité de mon opinion, et je suis heureux de vous annoncer qu'ils ont réagi très favorablement. Je crois que cela devrait rassurer quelque peu ceux qui s'inquiètent des réactions négatives que pourraient susciter les mesures qu'ils envisagent de prendre. Les inquiétudes que suscite la taille des déficits budgétaires ne devraient

empêcher quiconque de prendre des mesures à court terme pour soutenir la reprise qui s'annonce, tant que l'on est en mesure d'exercer un contrôle ferme et évident sur les soldes budgétaires à moyen terme.

La hausse rapide du déficit de l'État a été largement acceptée comme une conséquence inévitable des effets extrêmement sérieux de la récession sur les recettes publiques, ainsi que de l'aide vitale et accrue dispensée aux victimes de la récession et à l'économie. La seule solution de remplacement consisterait à augmenter massivement les impôts ou à sabrer dans les programmes sociaux au moment précis où le secteur privé a particulièrement besoin d'aide et n'est pas en mesure de soutenir seul l'activité économique.

Par ailleurs, la gestion du déficit fédéral, aussi bien à court qu'à moyen terme, est généralement considérée comme un élément clé dans le rétablissement et l'amélioration de la confiance dans l'avenir. Nous prenons des mesures pour réduire le déficit au cours des prochaines années. Nous financerons les initiatives de relance, et réduirons les déficits, grâce à des mesures fiscales qui seront adoptées cette année, mais qui n'entreront en vigueur qu'au cours des trois prochaines années.

Nous nous sommes également engagés à limiter la hausse des dépenses publiques à la croissance tendancielle à long terme du PNB nominal et nous espérons que, d'ici la fin de notre période de planification à moyen terme, le ratio des dépenses publiques au PNB se rapprochera des niveaux enregistrés avant la récession.

Ce genre de stratégie semblerait être à la base d'une action concertée des pays de l'OCDE qui nous permettrait de sortir de la récession sans réalimenter l'inflation. Bien entendu, dans les pays où l'inflation demeure bien ancrée et qui connaissent des déséquilibres de balance des paiements, la priorité doit être accordée à la restriction de la gestion de la demande et aux ajustements structurels. Pour ce qui est des pays plus favorisés, ils peuvent faire davantage pour soutenir la reprise sans menacer sa durabilité ou risquer de ranimer l'inflation. Mis à part les États-Unis, plusieurs grands pays sont mieux placés pour faire encore plus que le Canada.

Les États-Unis constituent un cas particulier, tant en raison de leur taille que des répercussions de leur déficit sur les taux d'intérêt à l'échelle mondiale; nous devrions nous réjouir des efforts que déploient les États-Unis pour mieux contrôler leur budget. Leurs taux d'intérêt réels demeurent très élevés, en raison en grande partie de l'incertitude que laissent planer les projections budgétaires sur les marchés financiers. Si l'on était convaincu que le déficit diminuera, les craintes d'un réveil de l'inflation s'atténueraient, ce qui permettrait de faire baisser les taux d'intérêt à des niveaux plus normaux.

J'ajouterai qu'il est plus facile de déterminer des orientations que de définir l'ampleur des initiatives à prendre. Dans le moment présent, il nous faut trouver un moyen terme entre, d'une part, les risques que comporte une prolongation de la récession et de la stagnation et, d'autre part, les dangers que causerait une nouvelle augmentation des taux d'inflation. Toute erreur dans l'un ou l'autre sens serait vraiment très coûteuse.

Nous devons en arriver à un consensus sur les objectifs en matière d'inflation et de croissance afin de ne pas poursuivre des buts discordants. L'adoption de politiques fondées sur un tel consensus nous permettra d'atteindre une croissance non inflationniste et soutenue, ce qui provoquera la baisse des taux d'inflation et, partant, d'autres diminutions des taux d'intérêt. Les succès que nous obtiendrons se traduiront par une plus grande stabilité des marchés de change qui, conjuguée à des interventions appropriées, réduira les fluctuations des taux de change et améliorera les échanges commerciaux et les investissements.

Compte tenu d'une plus grande coordination et synchronisation des objectifs et des résultats des politiques, le Secrétariat de l'OCDE a dit s'inquiéter que les fluctuations de l'activité économique risquent d'être plus prononcées que prévu. Je crois que ces risques peuvent être minimisés par la poursuite de consultations intensives entre les différents pays quant aux objectifs de la politique économique et des perspectives économiques. L'OCDE peut jouer un rôle important dans ce domaine grâce à l'expérience qu'elle a acquise en matière d'établissement de prévisions dans un cadre d'analyse globale. Le Secrétariat est bien placé pour déterminer les cas où des mesures prises collectivement par un certain nombre de pays s'écartent des intentions de chacun des gouvernements.

En dernier lieu, j'aimerais aborder la question de l'interdépendance, des économies, particulièrement en ce qui a trait aux pays non membres de l'OCDE et au problème de la dette internationale. Je sais à quel point il est difficile pour bon nombre de pays en développement de fournir l'effort d'ajustement exigé d'eux en raison de l'augmentation rapide des frais de service de la dette et de la faiblesse de l'économie mondiale. Néanmoins, l'adoption de politiques responsables de gestion de la demande contribue certainement à une croissance économique soutenue et ne devrait pas être considérée comme un facteur de ralentissement: ces politiques favorisent en effet l'efficacité de la production, et elles améliorent l'utilisation des ressources et la diversification des échanges commerciaux d'un pays. Le véritable danger réside dans la possibilité qu'un pays têtu, en raison d'une insuffisance de fonds, de corriger les déséquilibres de sa balance des paiements au moyen de réductions soudaines et aveugles des importations. Une telle attitude entraînerait des bouleversements, tant sur le plan international, à cause de ses effets restrictifs, que sur le plan national, à cause des préjudices causés à la capacité de production de l'économie qui est forcée de recourir un tel type d'ajustement. Ces préoccupations font ressortir la nécessité d'assurer un financement adéquat aux pays en développement à ce moment crucial. Pour ce faire, il faut que le FMI dispose des ressources nécessaires, que les banques commerciales continuent de coopérer et que les gouvernements et les banques centrales continuent de se consulter étroitement. Nous avons également un rôle prépondérant à jouer en ouvrant davantage nos marchés et en accordant une assistance soutenue et croissante au développement, surtout aux pays qui en ont le plus besoin.

De toute évidence, une reprise soutenue et non inflationniste dans les pays industrialisés atténuera bon nombre des pressions qui s'exercent actuellement sur les échanges commerciaux et la dette. Ensemble, nous avons la possibilité et la capacité d'atteindre cet objectif. Certains d'entre nous sont davantage en mesure de montrer la voie et je crois qu'il est de leur devoir de le faire. Une reprise générale graduelle mais durable, fondée sur la confiance et la réalisme, permettra de créer des emplois permanents et d'élargir les échanges commerciaux au profit de tous.

THE WORLD ECONOMIC OUTLOOK

In 1982 the OECD countries experienced a serious recession with real GNP declining fractionally. High real interest rates and relatively flat real incomes resulted in stagnant domestic demand while exports to countries outside the OECD area declined. A significant factor in the decline was the pronounced weakness in North America, particularly during the first half of the year. In line with the depressed economic conditions in the industrial countries unemployment was at high levels averaging 8.5 per cent.

Despite the difficulties associated with stagnant output and rising unemployment, an encouraging development last year was the decline in inflation among the industrial countries, with consumer price inflation averaging around 7.7 per cent. Although there was some convergence in the application of policy measures, especially during the latter part of the year, inflation differentials remained wide. The downward pressure on inflation rates was most pronounced in the United States and the U.K. Another positive development last year was the decline in short- and long-term nominal interest rates. However, in view of the decline in inflation real interest rates remain high.

In looking forward through 1983 and 1984 inflation should stabilize at below 1982 levels. A mild recovery has begun in output among the OECD countries. In the Economic Outlook published last December the OECD projected that economic output for the group as a whole would begin growing again during the first half of 1983. Economic performance since that study has tended to confirm the assertion that a recovery is underway and indicates that it will be sustained through next year. It is expected that the recovery will be led by the United States. As a result of an estimated 1 per cent growth in real output during the first quarter of 1983 the U.S. Council of Economic Advisors has suggested that real output could grow by 4.7 per cent between the fourth quarter of 1982 and the fourth quarter of 1983.

The most critical economic policy issue over the coming months will be for governments to ensure that the economic recovery spreads and endures. Even with a strengthening of the industrial economies, however, a rapid improvement in unemployment is not anticipated. Continuing poor employment prospects in the major European economies and the smaller OECD countries will hinder any improvement in OECD unemployment rates in the near future.

Developments in the international trade and payments system during 1982 were of particular concern last year. After peaking in 1981 the volume of international trade declined by 1½ per cent last year, the first such decline since 1975. High unemployment levels in the industrial countries led to increased protectionist pressures. Difficulties in servicing their debt resulted in many non-oil LDCs encountering serious difficulties in financing their current account deficits. These difficulties along with balance of payments adjustment

measures resulted in the current account deficit falling to \$90 billion last year from around \$103 in 1981. Although serious difficulties surfaced in the international financial system last year international cooperative efforts were effective in ensuring the system's smooth performance. For this year the economic recovery in the industrial countries, lower interest rates, and the adjustment measures implemented by deficit countries last year should permit a substantial decline in the current account deficit of non-oil LDC bringing it to a level in line with expected available financing.

As indicated in the recent budget, Canada places great importance on OECD countries doing everything possible to ensure that the economic recovery strengthens and endures. Domestically, Canada is pursuing this goal through a combination of fiscal stimulus over the short-term and continued efforts to ensure that the deficit declines as the recovery raises income and employment over the coming years. As a result of these efforts output is expected to increase this year by 2.3 per cent (after declining by 4.8 per cent in 1982) and grow by 5.2 per cent next year. Consumer price inflation on the other hand is expected to decline from an average 10.8 per cent in 1982 to 6.3 per cent this year and 5 per cent in 1984.

LES PERSPECTIVES ECONOMIQUES MONDIALES

En 1982, les pays de l'OCDE ont ressenti les effets d'une grave récession qui a provoqué une légère baisse du PNB réel. Le niveau élevé des taux d'intérêt et la stagnation relative des revenus réels ont entraîné le plafonnement de la demande intérieure, tandis que les exportations à destination des pays non membres de l'OCDE fléchissaient. La faiblesse marquée de l'activité économique en Amérique du Nord, surtout au premier semestre de l'année, a été l'un des facteurs important qui ont contribué à la crise. Le marasme économique qui a touché les pays industrialisés s'est accompagné d'un taux de chômage de 8.5% en moyenne.

Malgré les difficultés provoquées par la stagnation de la production et la montée du chômage, des signes encourageants se sont manifestés l'année dernière puisque le taux d'inflation a diminué dans les pays industrialisés et que la hausse des prix à la consommation s'est située en moyenne dans le voisinage de 7.7%. Bien que les mesures adoptées visaient plus ou moins les mêmes objectifs, surtout vers la fin de l'année, les taux d'inflation variaient considérablement d'un pays à l'autre. La tendance à la baisse des taux d'inflation était plus prononcée aux Etats-Unis et au R.-U. L'année dernière a également été marquée par la chute des taux d'intérêt nominaux à court et long termes, mais compte tenu du ralentissement de l'inflation, les taux d'intérêt réels demeurent élevés.

En 1983 et 1984, le taux d'inflation devrait se stabiliser en-deçà des niveaux de 1982. Une reprise modérée de la production s'est amorcée dans les pays de l'OCDE. Dans les perspectives économiques publiées en décembre dernier, l'OCDE prévoyait que la production de l'ensemble des pays membres devrait commencer à augmenter de nouveau au premier semestre de 1983. Depuis, ces prévisions se sont confirmées et la performance économique montre qu'une reprise est en cours et qu'elle se poursuivra l'année prochaine. On s'attend que les Etats-Unis bénéficient les premiers des effets de la reprise. Se fondant sur une croissance prévue de 1% du produit réel au premier trimestre de 1983, le Council of Economic Advisors des E.-U. a prévu une croissance possible du produit réel de 4.7% entre les quatrièmes trimestres de 1982 et 1983.

Au cours des prochains mois, les gouvernements auront à résoudre un problème des plus délicats, à savoir la mise en oeuvre de politiques économiques permettant de s'assurer que la reprise se communiquera à tous les secteurs et qu'elle sera durable. On ne s'attend pas toutefois à ce que le problème du chômage s'atténue rapidement, même si les économies des pays industrialisés se raffermissent. Dans les principaux pays européens, les perspectives d'emploi continuent d'être médiocres et les petits pays membres de l'OCDE freineront toute baisse des taux de chômage dans la zone dans un avenir prochain.

En Europe et au Japon, les contraintes intérieures et extérieures ont limité la souplesse des politiques macroéconomiques. Dans la mesure où l'accélération de la croissance aux E.-U. se propagera à ces pays, leurs déficits budgétaires diminueront et, dans les pays où les pressions exercées sur les taux de change ont incité les autorités monétaires à trop resserrer leurs politiques, on pourrait assister à une certaine détente des taux d'intérêt.

L'évolution du système du commerce et des paiements internationaux en 1982 a soulevé certaines préoccupations l'année dernière. Après avoir atteint un sommet en 1981, le volume du commerce international a, pour la première fois depuis 1975, diminué de 1 1/2 pour cent en 1982. Le niveau élevé des taux de chômage dans les pays industrialisés a intensifié les pressions protectionnistes. De nombreux PMD non producteurs de pétrole dont le service de la dette avait augmenté considérablement ont éprouvé de sérieuses difficultés à financer les déficits de leur compte courant. Conjuguées aux mesures de rajustement de la balance des paiements, ces difficultés ont provoqué une baisse du déficit du compte-courant qui est tombé de \$103 milliards environ en 1981 à \$90 milliards l'année dernière. Bien que le système financier international ait éprouvé de sérieuses difficultés l'année dernière, les efforts de coopération fournis à l'échelle internationale ont permis de préserver le fonctionnement harmonieux du système. Pour l'année en cours, la reprise économique qui s'amorce dans les pays industrialisés, la diminution des taux d'intérêt et les mesures d'ajustement mises en oeuvre l'année dernière par les pays déficitaires devraient entraîner une baisse importante du déficit des comptes-courants des PMD non producteurs de pétrole dont le niveau correspondrait alors au financement disponible prévu.

Comme le précisait le dernier budget, le Canada juge extrêmement important que les pays de l'OCDE fassent tout leur possible pour s'assurer que la reprise sera vigoureuse et durable. Sur le plan intérieur, le Canada poursuit cet objectif en accordant une série d'encouragements fiscaux à court terme et en fournissant des efforts continus pour s'assurer que le déficit diminuera à mesure que la reprise accroîtra les recettes et résorbera le chômage au cours des années à venir. Le produit national devrait donc augmenter de 2.3% cette année (après avoir baissé de 4.8% en 1982) et croître au rythme de 5.2% l'année prochaine. Par ailleurs, la hausse des prix à la consommation devrait tomber de 10.8% en moyenne en 1982, à 6.3% cette année et à 5% en 1984.

LOWE-MARTIN

82-1142

CURRENT ECONOMIC SITUATION IN CANADA

Although real GNE again fell in the fourth quarter, the composition of change in major GNE components suggests that the most severe of the post-war recessions may have run its course and that the first quarter may witness an upturn in economic activity after six consecutive quarterly declines. These compositional changes include a decline in the inventory stock-to-sales ratio to below-trend levels, as the rate of inventory decumulation reached a peak, and increases in all major components of final domestic demand. Other encouraging developments include a sharp increase in the level of real GDP in January which was maintained in February, an upturn in employment in the last four months, after fifteen consecutively monthly declines, a rapid decline in the rate of inflation to levels which are the lowest in six years, and a rise in corporate profits after a year and a half of declines.

Components of real final domestic demand recorded the following increases in the fourth quarter: consumer spending 0.3 per cent; government expenditure 0.5 per cent; and investment 2.4 per cent, with residential construction up 10.4 per cent, non-residential investment up 1.5 per cent but machinery and equipment investment down a marginal 0.3 per cent. Inventories were run-down at a rate of \$4.2 billion (s.a.a.r.). Combined with a 0.8 percentage point contribution from a deteriorating foreign balance in volume terms, these changes resulted in a 1.1 per cent decline in real GNE in the fourth quarter. The decline in real GNE for 1982 as a whole was 4.8 per cent.

Real GDP remained unchanged in February, after a 1.6 per cent increase in January, bringing the average in the first two months of the year 1.7 per cent above the level in the fourth quarter. The improvement in real GDP has been concentrated in goods production particularly in manufacturing and residential construction.

Employment increased 0.3 per cent in both February and March after a 0.2 per cent increase in December and no change in January. Employment increases in February and March were broadly based, covering both goods and services industries and adult males and females. Increases in male full-time employment accounted for nearly three quarters of the March increase. Increases in the labour force of 0.4 per cent more than offset the improvements in employment in February and March, leading to an increase in the unemployment rate in February to 12.5 per cent and in March to 12.6 per cent from 12.4 per cent in January.*

Recent price and cost developments indicate a continuing moderation in the rate of inflation. The year-over-year increase in the CPI declined to 7.2 per cent in March, from a peak of 12.9 per cent in July 1981. In the first quarter of 1983 the CPI increased only 2.8 per cent at an annualized rate. Average annual increases in non-COLA wage settlements continued their downward trend to 7.3 per cent in the fourth quarter from 10.1 per cent in the third quarter and a peak of 14.0 per cent in the fourth quarter of 1981.

* The rate for April, however, fell to 12.5 per cent.

Corporate profits before taxes increased 17.5 per cent in the fourth quarter after a 1.0 per cent increase in the third quarter, following five consecutive quarterly declines. The improvement was largely the result of a substantial decline in interest costs and an improvement in sales.

Canada's current account surplus remained unchanged at a record \$4.3 billion (s.a.a.r.) in the fourth quarter, as further improvements in the merchandise surplus were offset by an increase in deficit on services and transfers. The \$1.0 billion improvement in the merchandise trade surplus to a record \$19.8 billion (s.a.a.r.) was entirely due to a sharp increase in Canada's merchandise terms of trade. In real terms, the merchandise trade balance deteriorated. In January, the merchandise trade surplus dropped sharply to \$14.9 billion but recovered to \$17.2 billion in February.

Interest rates in Canada have declined dramatically from the peaks reached in mid-1982. A significant decline in the rate of inflation in Canada and similar declines in interest rates in the U.S. explain this rapid decline in interest rates. The Bank Rate has fluctuated around 9 1/2 per cent in recent weeks. The prime rate and one year mortgages are currently about 11 per cent. Since mid-October, interest rates have declined more in Canada than in the U.S. Despite this decline, the Canadian dollar remained substantially unchanged relative to the U.S. dollar, trading in the U.S. \$0.805 to \$0.815 range.

The Minister of Finance presented a new budget on April 19, 1983 specifying two central and inseparable goals: to make sure that recent stirrings of growth pervade the whole economy as quickly as possible and to make the recovery a durable one by beginning immediately to create the conditions required for sustained growth and development. The Minister introduced a \$4.8 billion Special Recovery Program to meet these objectives. In the present circumstances, the budget provides an appropriate amount of stimulus to the economy.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE PRÉSENTE AU CANADA

Bien que la DNB ait encore diminué au quatrième trimestre, la composition de la variation des principales composantes laisse suggérer que la plus sévère des récessions d'après-guerre soit sur le point de prendre fin et que le premier trimestre de 1983 puisse enregistrer une hausse de l'activité économique après six trimestres consécutifs de baisse. Ces variations dans la composition de la DNB incluent surtout une baisse du rapport du niveau des inventaires aux ventes en dessous du niveau tendanciel, alors que le taux de décumulation des inventaires a atteint un sommet, et des accroissements dans toutes les principales composantes de la demande intérieure finale. D'autres signes encourageants tels qu'une hausse de l'emploi au cours des trois derniers mois, après quinze mois de baisses mensuelles consécutives, et une baisse rapide du taux d'inflation vers des niveaux les plus faibles en six ans ainsi qu'une hausse des profits des sociétés, après 1 an et demi de diminution, laissent entrevoir une reprise imminente.

Les composantes principales de la demande intérieure en termes réels ont enregistré les augmentations suivantes au quatrième trimestre: les dépenses de consommation 0.3 pour cent; les dépenses publiques 0.5 pour cent. La hausse de 2.4 pour cent de l'investissement s'est répartie entre une hausse de 10.4 pour cent de la construction résidentielle et de 1.5 pour cent de la construction excluant les logements bien que l'investissement en machines et équipement ait diminué de 0.3 pour cent. Les inventaires ont été réduits à un rythme de \$4.2 milliards (d.t.a.). Associées à un apport négatif de 0.8 point de pourcentage du solde extérieur en termes réels, ces variations ont résulté en une baisse de 1.1 pour cent au quatrième trimestre. La baisse de la DNB en termes réels en 1982 fut de 4.8 pour cent.

Le PIB en termes réels est demeuré inchangé en février, après avoir enregistré une hausse de 1.6 pour cent en janvier portant ainsi le niveau moyen des deux premiers mois de l'année à 1.7 pour cent au-dessus du niveau du quatrième trimestre. L'amélioration du PIB en termes réels s'est surtout faite ressentir dans les industries productrices de biens, particulièrement dans le cas de l'industrie manufacturière et celui de la construction résidentielle.

L'emploi s'est accru de 0.3 pour cent en février et en mars après avoir enregistré une hausse de 0.2 pour cent en décembre et aucun changement en janvier. La hausse de l'emploi enregistrée en février et en mars était générale, englobant à la fois les industries productrices de biens et de services ainsi que les hommes et les femmes adultes. La hausse de l'emploi à plein temps chez les hommes a totalisé près des trois quarts de la hausse totale de l'emploi en mars. La hausse de 0.4 pour cent de la population active a toutefois contrecarré l'amélioration de l'emploi en février et en mars avec le résultat que le taux de chômage est passé à 12.5 pour cent en février et à 12.6 pour cent en mars, comparativement à 12.4 pour cent en janvier.*

*Le taux de chômage pour le mois d'avril est néanmoins retombé à 12.5%.

L'évolution récente des prix et des coûts continue d'afficher une modération continuelle du taux d'inflation. Le taux d'accroissement annuel de l'IPC a diminué à 7.2 pour cent en mars par rapport au sommet de 12.9 pour cent atteint en juillet 1981. L'IPC ne s'est accru que de 2.8 pour cent à un taux annuel au cours des trois premiers mois de 1983. La hausse annuelle moyenne des accords salariaux excluant l'IVC a continué sa tendance à la baisse et se situait à 7.3 pour cent au quatrième trimestre par rapport à 10.1 pour cent au troisième trimestre et au sommet de 14.0 pour cent au quatrième trimestre de 1981.

Les profits avant impôts des sociétés se sont accrus de 17.5 pour cent au quatrième trimestre, après avoir enregistré une hausse de 1.0 pour cent au troisième trimestre, précédé de cinq trimestres de baisses consécutives. Cette amélioration est due en majeure partie à une baisse substantielle des coûts d'intérêts et à une amélioration des ventes.

Le surplus au compte courant du Canada est demeuré presque inchangé au niveau record de \$4.3 milliards (d.t.a.) au quatrième trimestre alors que l'amélioration du surplus commercial a été annulé par un accroissement du déficit au poste des invisibles. La hausse de \$1.0 milliard du surplus commercial au niveau record de \$19.8 milliards (d.t.a.) a été entièrement due à une forte amélioration des termes de l'échange. En termes réels, le solde marchand s'est détérioré. Le surplus commercial a diminué fortement en janvier passant à \$14.9 milliards mais il a augmenté à \$17.2 milliards en février.

Les taux d'intérêt au Canada ont diminué de façon dramatique par rapport aux sommets atteints en moitié d'année 1982. Une baisse significative du taux d'inflation au Canada de même que des baisses similaires des taux d'intérêt aux États-Unis expliquent cette diminution rapide des taux d'intérêt. Le taux officiel d'escompte a fluctué autour de 9 1/2 pour cent au cours des dernières semaines. Le taux de base ainsi que les taux d'intérêt hypothécaires d'un an sont maintenant au niveau de 11 pour cent. Depuis la mi-octobre, les taux d'intérêt au Canada ont diminué plus fortement au Canada qu'aux États-Unis. En dépit de ce rétrécissement, le dollar canadien n'a que très peu varié par rapport au dollar américain et il se transigeait dans l'intervalle EU\$0.805 à \$0.815.

Le 19 avril 1983, le ministre des Finances a présenté un nouveau budget visant deux grands objectifs qui sont indissociables: d'assurer d'une part que les signes de redressement observés se propageront le plus vite possible à toute l'économie et d'autre part de rendre la reprise durable en établissant les conditions requises pour une croissance et un développement soutenus. Le ministre a présenté un Programme spécial de relance de l'ordre de \$4.8 milliards de façon à rencontrer ces objectifs. Dans un tel contexte, le budget s'avère un stimulus approprié à l'économie.

LOWE-MARTIN

82-1935

STATEMENT ON THE INTERVENTION STUDY

On Friday, April 29, the Summit Finance Ministers, Central Bank Governors, and Representatives of the European Community met in Washington, D.C. and issued the following statement:

Exchange rate fluctuations and their effects on economic performance and international trade have been a matter of concern in each of our countries, and to the international financial community, since 1973, when the transition to widespread floating of exchange rates took place. At the first Economic Summit in Rambouillet, and most recently at last year's Versailles Summit, our governments agreed on the principle that orderly underlying economic and financial conditions are necessary to achieve stable exchange markets. Our governments pledged themselves to pursue economic policies designed to foster convergence in the economic performance of our countries, toward sustainable non-inflationary economic growth and high employment, as a primary means of attaining such conditions.

However, greater convergence toward economic performance of that kind takes time to accomplish and may not always be sufficient to prevent disorderly market conditions. Views have differed among us on the role of foreign exchange market intervention as an additional means of attaining greater exchange market stability, and our practices in this regard have differed widely from country to country and over time. In order to take stock of our experience with foreign exchange market intervention over the decade of floating exchange rates, and to gather evidence on the impacts of such intervention in the past, an international study of the topic was commissioned at the Versailles Summit.

This study, carried out by a working group of officials from our finance ministries and central banks, was completed in January, when the working group submitted its report to our Deputies for review. The scope of the study was limited, as far as possible, to the impacts of intervention. Since that time, the Deputies have discussed its policy implications; their discussions have not been limited to intervention alone. We in turn met this afternoon to review both their points of agreement and the policy issues which remained under active discussion.

We regard the working group's report as a significant and useful addition to the body of information and analysis on this topic, and are therefore making it public today. It distills a great deal of evidence and spans a number of points of view. Our policy-oriented discussions, based on the report, have already resulted in major improvements in our mutual understanding of issues, concepts and objectives related to exchange rate policy and foreign exchange market intervention.

We have reached agreement on the following:

- A. The achievement of greater exchange rate stability, which does not imply rigidity, is a major objective and commitment of our countries.
- B. The path to greater exchange rate stability must lie in the direction of compatible mixes of policies supporting sustainable non-inflationary growth. This will be the primary objective of a strengthened multi-lateral surveillance as agreed in Versailles.
- C. In the formulation of our domestic economic and financial policies, our countries should have regard to the behaviour of our exchange rates, as one possible indication of need for policy adjustment. Close attention should also be given to the interactions and wider international implications of policies in each of our countries.
- D. Under present circumstances, the role of intervention can only be limited. Intervention can be useful to counter disorderly market conditions and to reduce short-term volatility. Intervention may also on occasion express an attitude toward exchange markets. Intervention will normally be useful only when complementing and supporting other policies. We are agreed on the need for closer consultations on policies and market conditions; and, while retaining our freedom to operate independently, are willing to undertake coordinated intervention in instances where it is agreed that such intervention would be helpful.

Washington, D.C.
April 29, 1983

DECLARATION CONCERNANT L'ETUDE SUR LES INTERVENTIONS

Le vendredi 29 avril, les ministres des Finances du Sommet, les gouverneurs des banques centrales et les représentants de la Communauté européenne se sont réunis à Washington, DC, et ont émis la déclaration suivante:

Les fluctuations de change et leurs effets sur les résultats économiques et le commerce international préoccupent nos pays respectifs et la communauté financière internationale depuis 1973, lorsque s'est faite la transition au flottement généralisé des taux de change. Au premier Sommet économique tenu à Rambouillet et, récemment, à celui de Versailles, nos gouvernements se sont entendus sur le principe voulant que certaines conditions fondamentales de bon ordre économique et financier soient nécessaires à la stabilisation des marchés des changes. Nos gouvernements se sont engagés à poursuivre des politiques économiques visant à favoriser la convergence des résultats économiques de nos pays, une croissance économique non inflationniste soutenue ainsi que de forts niveaux d'emploi comme grands moyens de réaliser ces conditions.

Toutefois, cette plus grande convergence des résultats économiques prend du temps à se concrétiser et peut parfois s'avérer insuffisante pour empêcher la désorganisation des marchés. Nos vues ont divergé quant au rôle de l'intervention sur les marchés des changes comme moyen supplémentaire d'obtenir une meilleure stabilité des changes, et nos pratiques à cet égard ont largement différé d'un pays à l'autre et dans le temps. Pour faire le point sur notre expérience de l'intervention sur les marchés des changes étrangers depuis l'introduction du régime de flottement il y a dix ans, et pour rassembler des données concrètes sur les incidences qu'a eues dans le passé une telle intervention, les participants au sommet de Versailles avaient réclamé une étude internationale de la question.

Cette étude, menée par un groupe de travail de représentants de nos ministères des Finances et de nos banques centrales, a été terminée en janvier lorsque le groupe a présenté son rapport à nos adjoints. L'étude s'est autant que possible limitée aux incidences des interventions. Depuis, nos adjoints ont discuté de ses incidences de politique; leurs discussions ne se sont pas seulement limitées aux interventions. Nous nous sommes à notre tour réunis cet après-midi pour revoir nos points d'entente ainsi que les questions de politique qui font toujours l'objet de discussions.

Nous considérons le rapport du groupe de travail comme un utile complément des études déjà réalisées sur cette question: c'est pourquoi nous le publions aujourd'hui. Il comporte un grand nombre de données concrètes et recense plusieurs points de vue. Nos discussions de politique, s'appuyant sur le rapport, nous ont déjà permis de comprendre bien mieux les questions, les concepts et les objectifs liés à la politique des changes et aux interventions sur les marchés des changes étrangers.

Nous sommes parvenus à une entente sur les points suivants:

- A. Une meilleure stabilité des taux de change, qui ne suppose pas la rigidité, constitue l'un des grands objectifs et l'un des principaux engagements de nos pays.
- B. La voie vers une meilleure stabilité des taux de change doit passer par un dosage compatible de diverses politiques favorisant une croissance non inflationniste soutenue. Ce sera là le premier objectif du renforcement de la surveillance multilatérale convenu à Versailles.
- C. Dans le processus de formulation de nos politiques économiques et financières nationales, nos pays devraient tenir compte du comportement de nos taux de change comme étant une indication possible de la nécessité d'ajuster nos politiques. Il faudrait également surveiller de près les interactions et les incidences internationales plus larges qu'ont nos politiques sur chacun de nos pays.
- D. Dans les circonstances présentes, les interventions ne peuvent avoir qu'un rôle limité. Elles peuvent servir utilement à corriger la désorganisation des marchés et à réduire l'instabilité sur le court terme. Elles peuvent également parfois exprimer une attitude à l'égard des marchés des changes. Les interventions ne seront habituellement utiles que lorsqu'elles compléteront et appuieront d'autres politiques. Nous sommes convenus de la nécessité de consultations plus étroites sur les politiques et les conditions du marché; et, tout en gardant notre liberté d'agir indépendamment, nous acceptons de procéder à des interventions concertées dans les cas où nous convenons que de telles interventions seraient être utiles.

Washington, DC
Le 29 avril 1983



Release

Communiqué

Immediate release
Ottawa, April 29, 1983
83-57

The Honourable Marc Lalonde, Minister of Finance, announced today that, in conjunction with the Finance Ministers of the other Economic Summit countries, he is making public the Report of a Working Group on foreign exchange market intervention commissioned at the Versailles Summit.

The Minister noted that, in summarizing the experience of Summit countries over the 1973-81 period, the Group found that intervention could have beneficial effects in the short run but that, to the extent that exchange rates are influenced over time, other policies are more important.

The Minister found the assessment of the Group to be supportive of Canadian intervention policies, the objective of which has been confined to maintaining orderly conditions in the market. The level of the exchange rate reflects supply and demand in the market as these are influenced by economic policy generally.

Copies of the Report are available on request. The Minister also noted that background documents prepared by Canada and other participants would be made public in coming weeks.

Publication immédiate
Ottawa, le 29 avril 1983
83-57

L'honorable Marc Lalonde, ministre des Finances, a rendu public aujourd'hui, de concert avec les ministres des Finances des autres pays membres du Sommet économique, le rapport d'un groupe de travail chargé par le Sommet de Versailles d'étudier les interventions sur les marchés de change.

Le ministre a noté qu'en résumant l'expérience des pays membres du Sommet au cours de la période 1973-81, le groupe a déterminé que les interventions pouvaient avoir des effets bénéfiques à court terme, mais qu'étant donné l'incidence du temps sur les taux de change, d'autres politiques s'avéraient plus importantes.

Le ministre a affirmé que l'évaluation faite par le groupe de travail appuyait la politique interventionniste canadienne, dont l'objectif se limite à maintenir des conditions ordonnées dans les marchés. Le niveau du taux de change reflète l'offre et la demande du marché, ces éléments étant influencés par la politique économique en général.

Des exemplaires du rapport sont disponibles sur demande. Le ministre a également fait remarquer que des renseignements supplémentaires préparés par le Canada et d'autres participants, seraient rendus publics au cours des prochaines semaines.

LOWE-MARTIN

82-1935

Release

Date: March 25, 1983

For release: immediate

REPORT OF THE VERSAILLES SUMMIT
WORKING GROUP OF TECHNOLOGY, GROWTH
AND EMPLOYMENT

The Prime Minister today announced that the Working Group on Technology, Growth and Employment created by the seven heads of government and representatives of the European Community at the Versailles Summit June 4, 5 and 6, 1982 has published its final report. The report, transmitted to the Prime Minister by President François Mitterrand of France, is the first such document prepared on a consensus basis by the seven governments and the European Community. It provides overall policy direction in the important field of science and technology.

The Versailles Summit Technology Report puts forward a number of conclusions including the observations that: (a) technological innovation should play an important role in increasing employment and improving labour conditions in Summit countries and the European Community; (b) the application of scientific and technological innovations depends largely on public acceptance; and (c) sustained technological progress is best promoted through a balanced distribution of productivity gains between further investment and increased consumption. The report also notes that science and technology can be applied to many problems faced by the developing world and urges governments to support active international S & T collaboration including the unhindered exchange of scientific information.

.../2

In addition to the report, the Versailles Summit Working Group recommended that 18 collaborative technology projects be carried out by various groups of Summit countries and the European Community. These projects cover such broad areas as management of energy and food resources, advancements in scientific knowledge and improvements in living conditions. Canada is actively involved in ten of these projects and is the designated leader in two areas: international collaboration in aquaculture and vocational training using new technologies.

The Canadian representative on the Versailles Summit technology working group was Dr. Larkin Kerwin, President of the National Research Council. Dr. Kerwin and other Canadian officials participated actively in the preparation of the report and were successful in proposing Canadian projects which related directly to the Summit mandate of utilizing new technologies to stimulate growth and employment.

Copies of the Versailles Summit Technology Report will be distributed to interested individuals and institutions throughout the scientific community in Canada.

Communiqué

Date: le 25 mars 1983

Pour publication: immédiate

RAPPORT DU GROUPE DE TRAVAIL ISSU
DU SOMMET DE VERSAILLES SUR LA
TECHNOLOGIE, LA CROISSANCE ET L'EMPLOI

Le Premier ministre a annoncé aujourd'hui que le Groupe de travail sur la technologie, la croissance et l'emploi, créé par les sept chefs de gouvernement et les représentants de la Communauté européenne lors du Sommet qu'ils ont tenu à Versailles les 4, 5 et 6 juin 1982, a remis son rapport de fin de mission. Ce rapport, transmis au Premier ministre par le président de la France, M. François Mitterrand, est le premier document du genre fondé sur un consensus des sept gouvernements et de la Communauté européenne. Il définit des orientations générales pour l'important domaine de la science et de la technologie.

Le rapport renferme un certain nombre de conclusions et d'observations, dont les suivantes :

- a) l'innovation technologique doit jouer un rôle important dans l'accroissement de l'emploi et dans l'amélioration des conditions de travail dans les pays du Sommet et au sein de la Communauté européenne;
- b) l'application des innovations scientifiques et technologiques dépend pour beaucoup de l'accueil que leur réserve l'opinion publique;
- c) le soutien au progrès technologique est assuré au mieux grâce à une distribution équilibrée des gains de productivité entre investissements et accroissement de la consommation. Le rapport souligne en outre que la science et la technologie peuvent concourir à la solution d'un grand nombre des problèmes auxquels est confronté le monde en développement et exhorte les gouvernements à appuyer activement la coopération internationale en matière de science et de technologie, y compris le libre échange de l'information scientifique.

Le Groupe de travail a par ailleurs recommandé la mise en oeuvre de 18 projets de collaboration technologique par divers groupes des pays du Sommet et de la Communauté européenne. Ces projets visent de grands domaines comme la gestion des ressources énergétiques et alimentaires, l'avancement des connaissances scientifiques et l'amélioration des conditions de vie. Le Canada prend une part active à dix de ces projets et agit à titre de chef de file dans le secteur de la collaboration internationale en matière d'aquaculture et celui de l'utilisation des nouvelles technologies pour la formation professionnelle.

Le représentant du Canada au sein du Groupe de travail était M. Larkin Kerwin, président du Conseil national de recherches. M. Kerwin et d'autres fonctionnaires canadiens ont pris une part active à l'établissement du rapport et ont réussi à proposer, au nom du Canada, des projets en rapport direct avec l'objectif défini par les dirigeants du Sommet, qui était de mettre les nouvelles technologies au service de la croissance et de l'emploi.

Des exemplaires du rapport du Groupe de travail seront diffusés aux scientifiques intéressés et à leurs établissements au Canada.

WHAT IS THE SUMMIT?

Economic Summit meetings began in 1975 on the initiative of the French President and have met yearly since then. These meetings bring together the heads of state and government of the seven major industrialized democracies - Canada, France, the Federal Republic of Germany, Italy, Japan, the United Kingdom and the United States of America. The President of the Commission of European Communities also participates (as does the Community presidency) in discussions of matters over which the Community has competence for the European participants. Previous Summits were held in Rambouillet (1975), Puerto Rico (1976), London (1977), Bonn (1978), Tokyo (1979), Venice (1980), Ottawa (1981) and Versailles (1982).

Summits form part of a broader network of consultations and cooperation aimed at dealing with increasingly difficult and serious international economic developments. The meetings of the Summit countries are the most important single element in these continuing consultations because of the size and importance of the economies of the Summit countries - individually and combined. Together, they account for over half the world's production of goods and services, and 80% of the production of the industrialized world. Because of their importance both economically and politically, actions taken by these countries have profound effects on the whole world community.

Summits have not produced quick or dramatic solutions to underlying economic problems. Rather, they have enabled the leaders of the industrialized economies to gain a deeper appreciation of the extent to which their economies are linked, to pursue a more coordinated (and effective) response and to generate new policy initiatives. Summits have brought key leaders together in a group that is powerful enough to have an important voice in developments in the world yet small enough to make open and direct discussions possible.

All Summits have emphasized the interrelationship of world problems. Economic growth, employment, inflation, energy and the maintenance of a liberal trading environment are all facets of an interdependent world economy. Summits recognize the close connection between the prosperity of the industrialized countries and the developing world. The focus of Summits has shifted from year to year, reflecting the most pressing preoccupations at the time.

Canada has benefitted from being a member of the Summit group. Our participation at the table with the other major players has given us a voice in shaping policies with important consequences to Canada. It has enabled us to ensure that decisions taken on new or changed approaches to economic problems reflect Canadian concerns and that we are not obliged to respond to situations from whose making we were excluded. The outcome of the Summit, usually reflected in a joint communiqué or declaration, can be very important in showing the world not only the course the Summit countries intend to follow but also their determination to act in a coordinated manner with common goals and policies.

LA RAISON D'ETRE DES "SOMMETS"

C'est en 1975 qu'à l'initiative du président de la République française ont débuté les sommets économiques qui, depuis lors, réunissent tous les ans les chefs d'Etat et de gouvernement des sept principales démocraties industrialisées du monde: Allemagne fédérale, Canada, Etats-Unis, France, Italie, Japon et Royaume-Uni. Le président de la Commission des communautés européennes (de même que le président en exercice de la Communauté) participe aux discussions sur les sujets du ressort de la Communauté. Les Sommets précédents se sont tenus à Rambouillet (1975), Puerto Rico (1976), Londres (1977), Bonn (1978), Tokyo (1979), Venise (1980), Ottawa (1981), et Versailles (1982).

Ces rencontres font partie d'un vaste programme de consultations et de concertations rendues nécessaires par les difficultés de plus en plus sérieuses de l'économie mondiale. En raison même de l'importance individuelle et globale des économies des pays participants, les réunions au sommet constituent la pièce maîtresse de ce mécanisme permanent de délibération. Ensemble, ces pays fournissent plus de la moitié de la production mondiale de biens et de services, et 80% de celles des pays industrialisés. En outre, du fait même de leurs incidences économiques et politiques, les actions qu'ils entreprennent ont de profondes répercussions sur la communauté internationale.

Les sommets n'apportent pas de solutions miracles aux problèmes économiques fondamentaux. Ils permettent par contre aux dirigeants des pays intéressés de faire le point sur l'interdépendance toujours plus poussée de leurs économies, de chercher des réponses mieux harmonisées et plus efficaces aux difficultés communes et d'élaborer des lignes de conduite inédites. Si le groupe de dirigeants que rassemblent ces sommets est assez imposant pour que sa voix influe sur le cours des événements à l'échelle du monde, il est par contre suffisamment réduit pour permettre des discussions franches et ouvertes.

Tous les sommets ont fait ressortir la connexité des problèmes mondiaux. Croissance économique, emploi, inflation, énergie, maintien du libéralisme commercial sont autant de facettes d'une économie mondiale essentiellement interdépendante, de même que le sont la prospérité des pays industrialisés et celle des pays en développement. D'un examen prioritaire, reflétant les préoccupations les plus pressantes du moment.

Ces sommets offrent au Canada la possibilité de participer avec six de ses principaux partenaires commerciaux à l'élaboration de lignes de conduite qui influent de façon marquée sur son évolution. Il assure ainsi que les stratégies qui sont mises au point pour vaincre les difficultés économiques tiennent compte des préoccupations canadiennes et ne se traduisent pas pour nous par de simples réactions à des décisions prises à notre insu.

Généralement diffusées sous forme de déclaration conjointe ou de communiqué conjoint, les conclusions des sommets peuvent revêtir une grande importance, non seulement du fait qu'elles indiquent au reste du monde la voie dans laquelle ont décidé de s'engager les pays membres, mais également leur détermination à agir en toute collaboration vers des buts et un dessein communs.

LOWE-MARTIN

82-1935

PREVIOUS SUMMITS

Rambouillet Summit, November 1975

Following the failure of the IMF in the summer of 1975 to reach agreement on how to approach the major international monetary issues of the day (exchange rates, quotas, role of gold), the French President proposed a Summit meeting to resolve these issues on the grounds that the economic problems facing the western industrialized world were in large part caused by an unstable international monetary system. This original proposal evolved into a broader concept of how to approach the coordination of economic policies among the major industrialized democracies. A meeting was accepted as timely by the six participants (USA, Japan, FRG, France, UK and Italy) given the pressing need to bring about recovery from the worldwide recession and its concomitants of high unemployment, declining world trade and, paradoxically, severe inflation.

At Rambouillet, economic recovery was therefore established as a primary goal. The participants expressed their determination to extricate their countries from recession and restore stable economic growth through compatible and complementary national policies. More specifically, the Summit generated the necessary political impetus which permitted resolution of the outstanding issues of international monetary reform and also led eventually to the negotiation of a consensus among the Rambouillet six and Canada aimed at limiting costly export credit competition.

The general reaction to the Rambouillet Summit was that it had been an important step in furthering international economic cooperation. Canada did not participate in the Rambouillet Summit.

Puerto Rico Summit, June 1976

This was the first Summit at which Canada participated. The main objective of the Puerto Rico Summit was seen as achieving a consensus on the goal of sustaining stable economic expansion in a manner which would reduce the continuing high levels of employment without adding to inflationary pressures. As at Rambouillet, the Puerto Rico Summit provided a timely opportunity for western Leaders to address the broader issues of political and economic cooperation. While no specific new decisions were taken for dealing with mutual economic problems, the communiqué set out a renewed commitment to approach common economic problems with a common purpose to work towards mutually consistent economic strategies.

London Summit, May 1977

The third Summit introduced President Carter to the concept of Summitry and to the concerns of some of his industrialized partners about United States policies. For the first time the European Communities were represented at the table.

As at previous Summits, the main preoccupation at Downing Street was with the state of economic recovery. Earlier Summits had been premised on the growing interdependence of national economies and the need to take concerted action in addressing pressing economic problems. The London meeting, however, reflected an increased recognition of the fundamental structural changes taking place in the world economy and concern over the deeper social and political implications which the resultant economic strains posed for the industrialized democracies.

Bonn Summit, July 1978

At Bonn, the means of achieving adequate non-inflationary economic growth remained the central issue. The strategy to achieve this end was given more definition than at previous Summits. There was also growing recognition by the time of the Bonn Summit that the problems besetting the world economy were to a considerable extent long-term and structural rather than cyclical in nature.

As a first step Summit participants endorsed the "concerted action" programme which OECD ministers had agreed to just previously. In brief, this called for:

- a) an expansion of domestic demand by certain OECD countries;
- b) maintenance of an open market-oriented economic system;
- c) cooperation with LDCs towards increased trade, investment and development assistance flows, and cooperation in the energy field;
- d) strengthened energy policies in all member countries to reduce their dependence on imported oil and to increase energy supplies;
- e) close cooperation among member countries to counter disorderly conditions in exchange markets.

At Bonn the Summit countries then undertook a package of more specific commitments to give effect to

concerted action. These commitments were seen as mutually supportive steps which would have been difficult for governments to take unilaterally.

As a further elaboration of the OECD "concerted action" programme, Summit participants agreed: to review their energy policies with a view to speeding up their implementation; that further development of nuclear power was indispensable and that the slippage in the execution of nuclear power programmes must be reversed. It was also agreed that coal should play an increasingly important role and that new and renewable energy sources, as well as existing ones, should be developed and made more efficient.

In the North/South area participants pledged themselves to provide increased funds to the concessional window of the World Bank (International Development Association (IDA) to permit its lending to rise annually in real terms.

It was also suggested that the World Bank explore ways to make its activities in the energy field more responsive to the needs of the least developed countries. An examination of the possibility of financing hydrocarbon exploration was particularly stressed.

Tokyo Summit, June 1979

Of the list of problems plaguing the world economy prior to the Tokyo Summit, the most pressing were the threat of a worldwide recession, continuing and reaccelerating rates of inflation, a recent OPEC price hike and high unemployment.

At Tokyo, Summit leaders chose to focus primarily on energy and inflation. Energy developments (problems of both cost and supply) were seen to have compounded the inflation problem and limited the potential for growth even further. The 1979 oil price increase was viewed as reversing much of the progress that had been made in improving the worldwide balance-of-payments picture.

At previous Summits the focus of attention was on demand management policies, and particularly on the need for greater coordination of such policies. Unlike previous Summits, the Leaders at Tokyo focussed to a far greater extent on the need for macro-economic policies aimed at promoting structural adjustment. This new emphasis on increasing productivity and the promotion of the more efficient use of labour and capital was seen to require greater emphasis on a medium term focus.

At Tokyo, Canada along with other Summit participants agreed on a common strategy to attack the problems of inflation, higher oil prices and oil shortages. It was agreed that the most urgent tasks were to reduce oil consumption and to hasten the development of other energy sources. In the context of the general strategy, each participating country agreed to specific import goals in order to reduce the use of oil. Plans were announced to set up a high level representative body to review their individual progress toward meeting their commitments.

In addition, agreements were reached on: the establishment of a register of international oil transactions to slow the spot market's price spiral; expansion of the use of non-oil energy sources; measures to speed up the development and commercial application of new energy technologies; the need to improve the long term productive efficiency and flexibility of participants' economies; the need to implement the agreements reached in the Tokyo Round; the need to fight protectionism and strengthen the GATT; the need for the flow of financial resources to the LDCs to increase; the need to take particular account of the poorest countries in aid programmes; the need to cooperate with LDCs in overcoming hunger and malnutrition; and the need to help LDCs to exploit their energy potential.

Venice Summit, June 1980

The main economic focus at Venice was on problems related to price and supply of energy, and their implications for inflation and the level of global activity as a whole.

The major results of the Summit were:

- a) an agreement on a 10-year strategy to break the link between economic growth and oil consumption (with emphasis on the pricing mechanism), reduction in oil imports and the development of alternative sources, notably coal and nuclear power;
- b) an agreement on the need to respond to acute problems of the Third World, notably energy development in non-oil developing countries through a call for a study of an IBRD affiliate for energy development. Greater emphasis was also placed on food aid, and the Heads of Government called for a review of "aid policies and procedures and other contributions to developing countries", to be prepared by Personal

Representatives with their conclusions brought forward at the Ottawa Summit.

There was also a recognition at Venice of the growing importance of the recycling problem and the need for an expansion of the role of the IMF and IBRD in this regard.

The Venice Summit also had a significant political dimension, which was a relatively new element. While economic issues remained the principal focus, international developments, particularly Afghanistan and its effects on East-West relations, were discussed as participants exchanged views on their individual perceptions of the crisis and sought to improve coordination of their approaches.

Ottawa Summit, July 1981

At this first Summit hosted by Canada, - and the last in the first cycle of Summits - four countries (USA, France, Japan and Italy) as well as the European Community were represented by new leaders. While the two preceding Summits had focussed almost exclusively on energy, the Ottawa Summit dealt in depth with a number of issues in addition to energy such as macro-economic policy, trade, relations with developing countries, East West relations as well as political issues.

The context in which the Summit was held was one of continuing economic difficulty. Faced with persistent inflation, low growth, rising unemployment, balance of payments deficits and high interest rates, the Summit countries therefore gave highest priority to the macro-economic situation and the linked problems of inflation and unemployment. The fight against inflation was seen as a necessary condition for sustained growth and increased employment. Emphasis was also placed on restraint in public borrowing and monetary growth as well as on the desirability of minimizing the volatility of interest and exchange rates. The need to take account of the effects on others of the policies pursued nationally was recognized. The discussion also focussed on longer-term strategies, due to the structural nature of the economic problems being encountered.

The trade discussion was particularly fruitful. Summit leaders reaffirmed their strong commitment to maintaining liberal trade policies. They welcomed the initiative for the 1982 Ministerial meeting of GATT and endorsed efforts to reach agreement on reducing subsidy elements in official export credit schemes.

Largely due to Canadian initiative, a substantial portion of the Ottawa Declaration was devoted to the problems of developing countries. The willingness of Summit countries to cooperate with them and in particular, to participate in preparations for a mutually acceptable process of Global Negotiations was emphasized. There was agreement to maintain substantial and in some cases growing levels of official development assistance (with the major portion for the poorest); to increase resources for food production; and to seek to work with oil producers to finance development (especially in the energy sector) in non-oil developing countries.

East-West relations were also a subject of concern at Ottawa, given the military build-up of Soviet military power and the continuing occupation of Afghanistan by Soviet forces. Summit leaders agreed on the need to ensure that economic policies were compatible with political and security objectives and undertook to consult to improve the system of controls on trade in strategic goods and related technology with the USSR.

Versailles Summit, June 1982

At Versailles Leaders met at a time when the recession was deepening and interest rates were at very high levels. Despite continuing divergences over the way to tackle inflation, growth and unemployment, there was agreement to study and if necessary intervene in exchange markets to ensure orderly conditions. It was also agreed to study ways of achieving greater convergence of economic policy. Preparations for the GATT Ministerial Meeting were given an impetus and Leaders agreed on a general approach to East/West economic issues, including further work in certain areas. On the North/South dialogue, a detailed response was given to the South's proposal for a program of Global Negotiations; unfortunately this did not achieve the hoped for agreement with the South. At the initiative of the French President, special attention was devoted to technology issues and a Summit Working Group on Technology, Growth and Employment was set up. The latter has met monthly since Versailles and has produced a final report to Leaders recommending 18 projects in technological areas.

LES SOMMETS PRECEDENTS - BREVE RETROSPECTIVE

Rambouillet, novembre 1975

Au cours de l'été 1975, le FMI ne peut en arriver à une entente sur la façon d'aborder les grandes questions monétaires internationales de l'heure: taux de change, quotas, rôle de l'or. A la suite de cet échec, le président de la France proposa une réunion des chefs d'Etat pour tenter de trouver des solutions, en partant de l'hypothèse que les difficultés économiques que connaît le monde occidental industrialisé sont largement causées par un système monétaire international instable. La proposition originale prit de l'ampleur et porta sur la coordination des politiques économiques des grandes démocraties industrielles. Les six participants - Etats-Unis, Japon, R.F.A., France, Royaume-Uni et Italie - jugèrent qu'une rencontre était opportune, étant donné l'urgence d'une reprise pour sortir de la récession mondiale et de ses séquelles: chômage élevé, commerce mondial en perte de vitesse et, paradoxalement, inflation grave.

A Rambouillet, on fit de la relance économique un objectif prioritaire. Les participants se dirent déterminés à sortir leurs pays de la récession et à restaurer la croissance économique stable par le moyen d'orientations compatibles et complémentaires. Plus précisément, le Sommet donna l'impulsion politique qu'il fallait pour résoudre les questions en suspens de la réforme monétaire internationale et déboucha sur la négociation d'un accord entre les six de Rambouillet et le Canada, accord limitant la concurrence des coûteux crédits à l'exportation.

Ce sommet fut généralement considéré comme un pas très positif vers le resserrement des liens économiques internationaux. Le Canada n'était pas présent à cette réunion.

Puerto Rico, juin 1976

Ce fut la première rencontre au sommet à laquelle le Canada prit part. On a considéré que l'objectif principal du Sommet de Puerto Rico avait été de s'entendre sur la nécessité de maintenir l'expansion économique stable afin de réduire les taux de chômage continuellement élevés, sans ajouter aux pressions inflationnistes. Comme à Rambouillet, les chefs d'Etat occidentaux réunis à Puerto Rico profitèrent de l'occasion pour évoquer les grandes questions de la coopération politique et économique. Ils ne prirent pas de décisions nouvelles pour traiter des problèmes économiques mutuels; cependant, le communiqué fit part d'un engagement renouvelé à envisager les problèmes

économiques dans une perspective commune et à travailler à l'établissement de stratégies économiques concertées.

Londres, mai 1977

Cette rencontre a permis au président Carter de découvrir la fonction de ces "sommets" et de se rendre compte que les politiques des États-Unis n'étaient pas sans préoccuper certains de ses partenaires industrialisés. Pour la première fois, la Communauté européenne était présente à la table.

Comme aux réunions antérieures, la préoccupation principale des participants fut la reprise économique. Jusque là, on s'était attaché à l'interdépendance croissante des économies nationales et à la nécessité d'une action concertée pour répondre aux pressantes questions économiques. La réunion de Londres, pour sa part, a donné lieu à une reconnaissance accrue des changements de structures fondamentaux en cours dans l'économie mondiale et à une certaine inquiétude devant l'ampleur des répercussions socio-politiques que les tensions économiques résultantes entraînaient pour les démocraties industrialisées.

Bonn, juillet 1978

A Bonn, il s'agissait surtout de trouver le moyen d'arriver à une véritable croissance économique non inflationniste. On s'est efforcé, plus qu'aux autres sommets, d'arrêter une stratégie efficace pour y parvenir. En outre, les chefs d'État réunis à Bonn ont convenu, plus qu'auparavant, que les difficultés qui assaillent l'économie mondiale n'étaient pas cycliques mais, pour une très large part, d'ordre structurel et à long terme.

Comme première mesure, les participants approuvèrent le programme d'"action concertée" sur lequel les ministres de l'O.C.D.E. venaient tout juste de s'accorder. On peut en dégager les points suivants:

- a) expansion de la demande intérieure par certains pays de l'O.C.D.E.;
- b) maintien d'un régime économique de marché ouvert;
- c) avec les pays les moins avancés, augmentation du commerce, des investissements et de l'aide au développement et coopération dans le domaine énergétique;

- d) politiques énergétiques renforcées de la part des différents pays membres en vue de diminuer leur dépendance envers le pétrole importé et d'accroître les réserves d'énergie;
- e) coopération étroite des pays membres pour remédier au désordre des marchés des changes.

Les pays participants décidèrent d'un ensemble d'engagements précis pour donner effet à "l'action concertée". A leurs yeux, ce furent là des mesures d'aide mutuelle qu'il leur aurait été difficile de prendre unilatéralement.

Voulant donner davantage corps aux programmes d'"action concertée" de l'O.C.D.E., les participants acceptèrent de revoir leurs politiques énergétiques et d'en accélérer l'application; ils jugèrent indispensable le développement de l'énergie nucléaire et estimèrent que l'exécution des programmes afférents, alors plus ou moins en veilleuse, devait être poursuivie sans retard. Ils convinrent en outre que le charbon était appelé à avoir une importance de plus en plus grande et qu'il fallait trouver de nouvelles sources d'énergie renouvelable, tout en augmentant l'efficacité des sources existantes.

Dans le secteur Nord/Sud, les participants se sont engagés à accroître leur contribution au fonds d'aide privilégié de la Banque mondiale (Association internationale de développement - AID), afin de permettre une augmentation annuelle réelle de ses prêts.

Ils proposèrent également que la Banque mondiale envisage des moyens de mieux répondre aux besoins des pays les moins avancés dans le domaine de l'énergie. Ils insistèrent tout particulièrement sur l'opportunité d'examiner la possibilité de financer l'exploration des hydrocarbures.

Tokyo, juin 1979

Si l'on énumère les maux dont, avant le Sommet de Tokyo, l'économie mondiale était affligée, les plus aigus étaient la menace d'une récession mondiale, les taux d'inflation en constante accélération, une récente augmentation des prix de l'OPEP et un chômage élevé.

Les chefs d'Etat ont choisi de s'attaquer d'abord aux problèmes de l'énergie et de l'inflation. A leurs yeux, le coût et la fourniture de l'énergie avaient compliqué le problème de l'inflation et réduit davantage encore les

possibilités d'expansion. Ils ont considéré l'augmentation du prix de pétrole en 1979 comme une entrave à la plus grande partie des progrès réalisés dans l'amélioration de la balance commerciale à l'échelle mondiale.

Aux Sommets précédents, on s'était surtout préoccupé des politiques de gestion de la demande et, en particulier, de la nécessité d'une meilleure coordination de ces politiques. A la différence des autres Sommets, les hommes d'Etat réunis à Tokyo se sont intéressés bien davantage aux politiques macro-économiques destinées à réaliser un ajustement de structure. En favorisant à la main d'oeuvre et au capital, on a voulu accroître l'importance accordée à l'objectif à moyen terme.

Le Canada convint, en accord avec les autres participants, d'une stratégie commune pour résoudre les problèmes de l'inflation, de la cherté du pétrole et de sa pénurie. On s'entendit sur l'urgence de réduire la consommation de pétrole et d'accélérer la mise au point d'autres sources d'énergie. Dans ce cadre, chaque pays participant convint de mesures précises d'importation pour réduire l'utilisation du pétrole. On fit part du projet de création d'un organisme représentatif au niveau supérieur, qui serait chargé de contrôler le respect des engagements à cet égard.

Par ailleurs, il y a eu accord sur les points suivants: l'ouverture d'un registre des transactions pétrolières internationales pour freiner la spirale des prix du marché au comptant; l'utilisation accrue des sources d'énergie autres que le pétrole; des mesures d'accélération de la mise au point et de l'application commerciale de nouvelles technologies de l'énergie; l'importance d'améliorer la productivité à long terme et la capacité d'adaptation des économies des pays participants; la nécessité de donner suite aux accords conclus au Tokyo Round; la lutte contre le protectionnisme et le renforcement du GATT; l'augmentation de l'aide financière aux pays moins avancés; le besoin de tenir tout spécialement compte, dans les programmes d'aide, des pays les plus défavorisés; l'urgence d'une coopération avec les pays les moins développés pour résoudre le problème de la faim et de la malnutrition; enfin, l'impérieuse nécessité d'aider les pays défavorisés à exploiter leur potentiel énergétique.

Venise, juin 1980

La réflexion et les délibérations y ont surtout porté sur le prix de l'énergie et les possibilités d'approvisionnement, compte tenu de leurs répercussions

inflationnistes et de leurs effets sur l'ensemble de l'activité économique.

Les principales conclusions peuvent se résumer comme suit:

- a) les intéressés ont convenu d'un plan décennal visant à briser le tandem consommation de mazout/ croissance économique (le mécanisme de fixation des prix recevant une attention prioritaire), à réduire les importations en ce domaine et à trouver des solutions de rechange en exploitant davantage les ressources houillères et l'énergie nucléaire, par exemple;
- b) ils se sont aussi entendus sur la nécessité d'aider le Tiers-Monde en matière énergétique, en particulier les pays qui n'ont pas de ressources pétrolières, en procédant à une étude de l'organisme affilié au BIRD qui est chargé du développement en ce domaine. L'on s'y est également préoccupé de façon spéciale des programmes d'aide alimentaire, les chefs d'Etat réclamant un réexamen "des lignes de conduite, méthodes et efforts intéressant les pays en voie de développement", et leurs représentants devant confronter leurs conclusions lors du Sommet d'Ottawa. La question du recyclage a aussi retenu l'attention de chacun, comme la nécessité d'étendre les responsabilités du FMI et du BIRD à cet égard.

Le Sommet de Venise a également eu des suite politiques inédites. Même si les problèmes économiques y ont tout naturellement occupé l'avant-scène, la situation internationale, notamment la crise afghanistane et son incidence sur les relations entre les pays de l'Est et de l'Ouest, a fait l'objet d'un échange de vues permettant aux participants d'exprimer leur perception des événements et de coordonner leurs attitudes et leurs actions à cet égard.

Ottawa, juillet 1981

A ce premier Sommet tenu au Canada, qui a marqué la fin du premier cycle de sommets, quatre pays (les Etats-Unis, la France, le Japon et l'Italie) ainsi que la Communauté européenne étaient représentés par de nouveaux dirigeants. Alors que les deux sommets précédents avaient porté presque exclusivement sur les questions énergétiques, le Sommet d'Ottawa examina en profondeur plusieurs questions autres que l'énergie, telles que la politique

macro-économique, le commerce, les relations avec les pays en voie de développement, les relations Est-Ouest ainsi que diverses questions politiques.

Le Sommet pris place dans un contexte de difficultés économiques persistantes. Confrontés à une inflation continue, une croissance faible, un chômage croissant, des déficits dans les balances des paiements et des taux d'intérêts élevés, les pays du Sommet accordèrent en conséquence la première priorité à la situation macro-économique et aux problèmes connexes de l'inflation et du chômage. La lutte contre l'inflation fut perçue comme la condition nécessaire à une croissance soutenue et à la reprise de l'emploi, et l'accent fut mis sur l'importance de ralentir l'endettement public et la croissance monétaire et de minimiser la volatilité des taux d'intérêts et des taux de change. On a reconnu la nécessité de tenir compte des effets sur les autres des politiques nationales. Les discussions ont également porté sur les stratégies à long terme, étant donné la nature structurelle et à long terme des problèmes économiques existants.

La discussion portant sur les échanges commerciaux fut particulièrement fructueuse. Les dirigeants du Sommet ont réaffirmé leur ferme engagement de maintenir des politiques commerciales ouvertes et de résister aux pressions protectionnistes. Ils ont accueilli favorablement l'initiative d'une réunion ministérielle du GATT en 1982 et ont appuyé les efforts faits pour en arriver à un accord sur la réduction des éléments de subvention contenus dans les systèmes de crédits publics à l'exportation.

Grâce en grande partie à l'initiative du Canada, une partie substantielle de la Déclaration d'Ottawa a été consacrée aux problèmes des pays en développement. On a souligné la volonté des pays du Sommet de coopérer avec ceux-ci et, en particulier, de participer à la préparation d'un processus mutuellement acceptable de négociations globales. On a été d'accord pour maintenir, et dans certains cas, augmenter le niveau de l'aide publique au développement (dont la majeure partie pour les pays les moins avancés), pour augmenter les ressources pour la production alimentaire et pour chercher à travailler de concert avec les pays producteurs de pétrole pour financer le développement (notamment dans le secteur énergétique) des pays en développement non pétroliers.

Les relations Est-Ouest ont été un sujet de préoccupation à Ottawa, face à l'accroissement de la puissance militaire soviétique et l'occupation continue de l'Afghanistan par les forces soviétiques. Les dirigeants du

Sommet sont tombés d'accord sur la nécessité d'assurer que leurs politiques économiques soient compatibles avec leurs objectifs politiques et de sécurité, et ils ont entrepris de se consulter en vue d'améliorer le système de surveillance du commerce avec l'URSS des produits stratégiques et des technologies qui y sont associées.

Versailles, juin 1982

La rencontre des chefs d'Etat à Versailles a coïncidé avec l'aggravement de la récession et une période de taux d'intérêt très élevés. Malgré les divergences continues sur les moyens de contrer l'inflation et de résoudre les problèmes liés à la croissance et au chômage, il a été convenu d'étudier les marchés des changes et au besoin, d'y intervenir, afin de les stabiliser. Il a également été convenu d'étudier les moyens d'arriver à une plus grande convergence des politiques économiques. Les préparatifs à la rencontre ministérielle du GATT ont reçu un nouvel élan et les chefs d'Etat se sont mis d'accord sur une approche générale à adopter dans les affaires économiques Est-Ouest, y compris sur des travaux supplémentaires dans certains domaines. En ce qui concerne le dialogue Nord-Sud, la proposition du Sud visant un programme de négociations globales a fait l'objet d'une réponse détaillée, qui n'a malheureusement pas abouti à l'entente espérée par les pays de l'hémisphère Sud. Sur l'initiative du président de la République française, une attention spéciale a été accordée aux questions technologiques et un groupe de travail sur la technologie, la croissance et l'emploi a été créé. Depuis le sommet de Versailles, ce groupe s'est réuni tous les mois et a soumis aux chefs d'Etat un rapport final recommandant la mise sur pied de 18 projets liés aux secteurs technologiques.

LOWE-MARTIN

82-1935



DECLARATION OF THE OTTAWA SUMMIT

1. We have met at a time of rapid change and great challenge to world economic progress and peace. Our meeting has served to reinforce the strength of our common bonds. We are conscious that economic issues reflect and affect the broader political purposes we share. In a world of interdependence, we reaffirm our common objectives and our recognition of the need to take into account the effects on others of policies we pursue. We are confident in our joint determination and ability to tackle our problems in a spirit of shared responsibility, both among ourselves and with our partners throughout the world.

THE ECONOMY

2. The primary challenge we addressed at this meeting was the need to revitalize the economies of the industrial democracies, to meet the needs of our own people and strengthen world prosperity.

3. Since the Venice Summit the average rate of inflation in our countries has fallen, although in four of them inflation remains in double figures.

In many countries unemployment has risen sharply and is still rising. There is a prospect of moderate economic growth in the coming year but at present it promises little early relief from unemployment. The large payments deficits originating in the 1979-80 oil price increase have so far been financed without imposing intolerable adjustment burdens but are likely to persist for some time. Interest rates have reached record levels in many countries and, if long sustained at these levels, would threaten productive investment.

4. The fight to bring down inflation and reduce unemployment must be our highest priority and these linked problems must be tackled at the same time. We must continue to reduce inflation if we are to secure the higher investment and sustainable growth on which the durable recovery of employment depends. The balanced use of a range of policy instruments is required. We must involve our peoples in a greater appreciation of the need for change: change in expectations about growth and earnings, change in management and labour relations and practices, change in the pattern of industry, change in the direction and scale of investment, and change in energy use and supply.

5. We need in most countries urgently to reduce public borrowing; where our circumstances permit or we are able to make changes within the limits of our budgets, we will increase support for productive investment and innovation. We must also accept the role of the market in our economies. We must not let transitional measures that may be needed to ease change become permanent forms of protection or subsidy.

6. We see low and stable monetary growth as essential to reducing inflation. Interest rates have to play their part in achieving this and are likely to remain high where fears of inflation remain strong. But we are fully aware that levels and movements of interest rates in one country can make stabilization policies more difficult in other countries by influencing their exchange rates and their economies. For these reasons, most of us need also to rely on containment of budgetary deficits, by means of restraint in government expenditures as necessary. It is also highly desirable to minimize volatility of interest rates and exchange rates; greater stability in foreign exchange and financial markets is important for the sound development of the world economy.

7. In a world of strong capital flows and large deficits it is in the interests of all that the financial soundness of the international banking system and the international financial institutions be fully maintained. We welcome the recently expanded role of the IMF in financing payments deficits on terms which encourage needed adjustment.

8. In shaping our long term economic policies, care should be taken to preserve the environment and the resource base of our planet.

RELATIONS WITH DEVELOPING COUNTRIES

9. We support the stability, independence and genuine non-alignment of developing countries and reaffirm our commitment to cooperate with them in a spirit of mutual interest, respect and benefit, recognizing the reality of our interdependence.

10. It is in our interest as well as in theirs that the developing countries should grow and flourish and play a full part in the international economic system commensurate with their capabilities and responsibilities and become more closely integrated in it.

11. We look forward to constructive and substantive discussions with them, and believe that Cancun Summit offers an early opportunity to address our common problems anew.

12. We reaffirm our willingness to explore all avenues of consultation and cooperation with developing countries in whatever forums may be appropriate. We are ready to participate in preparations for a mutually acceptable process of global negotiations in circumstances offering the prospect of meaningful progress.

13. While growth has been strong in most middle income developing countries, we are deeply conscious of the serious economic problems in many developing countries, and the grim poverty faced especially by the poorer among them. We remain ready to support the developing countries in the efforts they make to promote their economic and social development within the framework of their own social values and traditions. These efforts are vital to their success.

14. We are committed to maintaining substantial and, in many cases, growing levels of Official Development Assistance and will seek to increase public understanding of its importance. We will direct the major portion of our aid to poorer countries, and will participate actively in the United Nations Conference on the Least Developed Countries.

15. We point out that the strengthening of our own economies, increasing access to our markets, and removing impediments to capital flows contribute larger amounts of needed resources and technology and thereby complement

official aid. The flow of private capital will be further encouraged in so far as the developing countries themselves provide assurances for the protection and security of investments.

16. The Soviet Union and its partners, whose contributions are meagre, should make more development assistance available, and take a greater share of exports of developing countries, while respecting their independence and non-alignment.

17. We will maintain a strong commitment to the international financial institutions and work to ensure that they have, and use effectively, the financial resources for their important responsibilities.

18. We attach high priority to the resolution of the problems created for the non-oil developing countries by the damaging effects on them of high cost of energy imports following the two oil price shocks. We call on the surplus oil-exporting countries to broaden their valuable efforts to finance development in non-oil developing countries, especially in the field of energy. We stand ready to cooperate with them for this purpose and to explore with them, in a spirit of partnership, possible mechanisms, such

as those being examined in the World Bank, which would take due account of the importance of their financial contributions.

19. We recognize the importance of accelerated food production in the developing world and of greater world food security, and the need for developing countries to pursue sound agricultural and food policies; we will examine ways to make increased resources available for these purposes. We note that the Italian Government has in mind to discuss within the European Community proposals to be put forward in close cooperation with the specialized U.N. institutions located in Rome for special action in this field primarily directed to the poorest countries.

20. We are deeply concerned about the implications of world population growth. Many developing countries are taking action to deal with that problem, in ways sensitive to human values and dignity; and to develop human resources, including technical and managerial capabilities. We recognize the importance of these issues and will place greater emphasis on international efforts in these areas.

TRADE

21. We reaffirm our strong commitment to maintaining liberal trade policies and to the effective operation of an open multilateral trading system as embodied in the GATT.

22. We will work together to strengthen this system in the interest of all trading countries, recognizing that this will involve structural adaptation to changes in the world economy.

23. We will implement the agreements reached in the Multilateral Trade Negotiations and invite other countries, particularly developing countries, to join in these mutually beneficial trading arrangements.

24. We will continue to resist protectionist pressures, since we recognize that any protectionist measure, whether in the form of overt or hidden trade restrictions or in the form of subsidies to prop up declining industries, not only undermines the dynamism of our economies but also, over time, aggravates inflation and unemployment.

25. We welcome the new initiative represented by the proposal of the Consultative Group of Eighteen that the GATT Contracting Parties convene a meeting at Ministerial level during 1982, as well as that of the OECD countries in their programme of study to examine trade issues.

26. We will keep under close review the role played by our countries in the smooth functioning of the multilateral trading system with a view to ensuring maximum openness of our markets in a spirit of reciprocity, while allowing for the safeguard measures provided for in the GATT.

27. We endorse efforts to reach agreement by the end of this year on reducing subsidy elements in official export credit schemes.

ENERGY

28. We are confident that, with perseverance, the energy goals we set at Venice for the decade can be achieved, enabling us to break the link between economic growth and oil consumption through structural change in our energy economies.

29. Recognizing that our countries are still vulnerable and energy supply remains a potential constraint to a revival of economic growth, we will accelerate the development and use of all our energy sources, both conventional and new, and continue to promote energy savings and the replacement of oil by other fuels.

30. To these ends we will continue to rely heavily on market mechanisms, supplemented as necessary by government action.

31. Our capacity to deal with short-term oil market problems should be improved, particularly through the holding of adequate levels of stocks.

32. In most of our countries progress in constructing new nuclear facilities is slow. We intend in each of our countries to encourage greater public acceptance of nuclear energy, and respond to public concerns about safety, health, nuclear waste management and non-proliferation. We will further our efforts in the development of advanced technologies, particularly in spent fuel management.

33. We will take steps to realize the potential for the economic production, trade and use of coal and will do everything in our power to ensure that its increased use does not damage the environment.

34. We also intend to see to it that we develop to the fullest possible extent sources of renewable energy such as solar, geothermal and biomass energy. We will work for practical achievements at the forthcoming United Nations Conference on New and Renewable Sources of Energy.

35. We look forward to improved understanding and cooperation with the oil exporting countries in the interests of the world economy.

EAST-WEST ECONOMIC RELATIONS

36. We also reviewed the significance of East-West economic relations for our political and security interests. We recognized that there is a complex balance of political and economic interests and risks in these relations. We concluded that consultations and, where appropriate, coordination are necessary to ensure that, in the field of East-West relations, our economic policies continue to be compatible with our political and security objectives.

37. We will undertake to consult to improve the present system of controls on trade in strategic goods and related technology with the U.S.S.R.

CONCLUSION

38. We are convinced that our democratic, free societies are equal to the challenges we face. We will move forward together and with all countries ready to work with us in a spirit of cooperation and harmony. We have agreed to meet again next year and have accepted the invitation of the President of the French Republic to hold this meeting in France. We intend to maintain close and continuing consultation and cooperation with each other.



CHAIRMAN'S SUMMARY OF POLITICAL ISSUES

1. Our discussion of international affairs confirmed our unity of view on the main issues that confront us all. We are determined to face them together in a spirit of solidarity, cooperation and responsibility.

2. We all view with concern the continuing threats to international security and stability. Lasting peace can only be built on respect for the freedom and dignity of nations and individuals. We appeal to all governments to exercise restraint and responsibility in international affairs and to refrain from exploiting crises and tensions.

3. In the Middle East, we remain convinced that a solution must be found to the Arab-Israeli dispute. We all deplore the escalation of tension and continuing acts of violence now occurring in the region. We are deeply distressed by the scale of destruction, particularly in Lebanon, and the heavy civilian loss of life on both sides. We call on all states and parties to exercise restraint, in particular to avoid retaliation which only results in escalation; and to forego acts which could lead, in the current tense situation in the area, to further bloodshed and war.

4. We are particularly concerned, in this respect, by the tragic fate of the Lebanese people. We support the efforts now in progress to permit Lebanon to achieve a genuine national reconciliation, internal security and peace with its neighbours.

5. In East-West Relations, we are seriously concerned about the continuing build-up of Soviet military power. Our concern is heightened by Soviet actions which are incompatible with the exercise of restraint and responsibility in international affairs. We ourselves, therefore, need a strong defence capability. We will be firm in insisting on a balance of military capabilities and on political restraint. We are prepared for dialogue and cooperation to the extent that the Soviet Union makes this possible. We are convinced of the importance of working towards balanced and verifiable arms control and disarmament agreements in pursuit of undiminished security at lower levels of armament and expenditure.

6. We welcome the fact that, at the Madrid Conference on Security and Cooperation in Europe, Western countries have just taken another major initiative aimed at defining the area to be covered by the measures the proposed European Disarmament Conference would negotiate. Equally important,

they have proposed a number of human rights provisions that would give new hope for individuals deprived of their freedom. We believe that Soviet acceptance of these initiatives would enable a balanced conclusion of the Madrid meeting and a substantial reduction of tension in Europe.

7. As regards Afghanistan, about which we publicly stated our firm and unanimous position at last year's Venice Summit, we note that the situation remains unchanged. Therefore, with the overwhelming majority of nations, we continue to condemn the Soviet military occupation of Afghanistan. We support international efforts to achieve the complete withdrawal of Soviet troops and to restore to the Afghan people, who are fighting a war of liberation, their right to determine their own future. We note with approval the constructive proposal of the European Council for an international conference to bring about this result and call upon the Soviet Union to accept it. We are grateful for the report given us by Foreign Secretary Carrington on his recent visit to Moscow, and his discussions there, on behalf of the Ten, on the international conference proposal.

8. Believing as we do that the Kampuchean people are entitled to self-determination, we welcome and support the Declaration of the International Conference on Kampuchea.

9. Together with other states and regional organizations, we are resolved to do what is necessary to enhance regional security and to ensure a peace built on the independence and dignity of sovereign nations. All peoples should be free to chart their own course without fear of outside intervention. To that end, we shall continue to promote peaceful resolution of disputes and to address underlying social and economic problems. We reaffirm our conviction that respect for independence and genuine non-alignment are important for international peace and security.

10. Recalling the statement on refugees adopted at the Venice Summit, we are seriously concerned over the growing plight of refugees throughout the World. We reaffirm our support for international relief efforts and our appeal to all governments to refrain from actions which can lead to massive flows of refugees.



Traduction non officielle

DÉCLARATION DU SOMMET D'OTTAWA

1/ Nous nous sommes réunis à un moment où l'expansion économique et la paix sont exposées à des changements rapides et à des défis extrêmes. Cette rencontre nous a donné l'occasion de souligner et de renforcer les liens qui nous unissent. Nous sommes conscients de ce que les questions économiques que nous avons à résoudre sont en étroite relation avec les orientations politiques plus larges qui sont les nôtres. Dans un monde d'interdépendance, nous réaffirmons nos objectifs communs; nous sommes confiants en notre détermination et en notre capacité de travailler ensemble à la solution de nos problèmes dans un esprit de responsabilité partagée entre nous et nos partenaires du reste du monde; nous tiendrons compte des effets de nos décisions sur les autres.

ÉCONOMIE

2/ Le tâche primordiale que nous nous sommes reconnue lors de ce Sommet est la nécessité de revitaliser les économies des démocraties industrielles afin de satisfaire aux besoins de nos populations et de contribuer à la prospérité du monde.

3/ Depuis le Sommet de Venise, le taux moyen de l'inflation a diminué dans nos pays, bien qu'il soit resté supérieur à 10 % dans quatre d'entre eux. Dans nombre de pays le chômage a fortement augmenté et continue de s'aggraver. Une croissance économique modérée est probable dans l'année qui vient, mais elle ne paraît pas devoir assurer une résorption prochaine du chômage. Les importants déficits des balances des paiements dus à l'augmentation du prix du pétrole en 1979-1980 ont pu jusqu'ici être financés sans que le fardeau de l'ajustement ait été intolérable, mais il est vraisemblable que ces déficits persisteront un certain temps encore. Les taux d'intérêt ont atteint des niveaux records dans beaucoup de pays; s'ils devaient être maintenus longtemps à de tels niveaux, ils menaceraient l'investissement productif.

4/ La lutte contre l'inflation et le chômage doit être la première de nos priorités et la connexité de ces deux problèmes exige que l'on s'y attaque en même temps. Nous devons continuer à réduire l'inflation si nous voulons stimuler l'investissement et assurer la croissance dont dépend la reprise durable de l'emploi. Ceci nécessite le recours à un ensemble équilibré d'instruments de politique économique. Nous devons convaincre nos populations de la nécessité de certains changements: changement dans les anticipations de croissance et de gains; changement dans les méthodes de gestion et dans les relations et les conditions de travail; changement dans les structures industrielles; changement dans la nature et l'échelle des investissements et changement dans l'offre et la consommation d'énergie.

5/ Dans la plupart des pays, nous devons d'urgence réduire l'endettement public et augmenter notre soutien en faveur des investissements productifs et de l'innovation dans tous les cas où les circonstances le permettent, ou lorsqu'il nous est possible de modifier la nature des dépenses en respectant nos impératifs budgétaires. Nous devons également accepter le rôle du marché dans nos économies. Nous veillerons à ce que les mesures provisoires qui pourraient s'avérer nécessaires pour faciliter le

changement ne deviennent pas des formes permanentes de protection ou de subvention.

6/ Nous sommes d'avis qu'une croissance monétaire faible et stable est essentielle pour réduire l'inflation. Les taux d'intérêt ont leur rôle à jouer à cet égard; ils demeureront vraisemblablement élevés là où les craintes d'inflation resteront vives. Nous sommes bien conscients que les niveaux et les variations des taux d'intérêt dans un pays peuvent rendre plus difficiles les politiques de stabilisation dans d'autres, en influant sur leurs taux de change et sur leurs économies. Pour ces raisons, la plupart d'entre nous devrions aussi recourir à la limitation des déficits budgétaires, au besoin en diminuant les dépenses gouvernementales. Il est aussi hautement souhaitable de réduire l'instabilité des taux d'intérêt et des taux de change; une plus grande stabilité des marchés des changes et des marchés financiers est importante pour le développement vigoureux de l'économie mondiale.

7/ Dans un monde caractérisé par de forts mouvements de capitaux et des déficits importants, il est de l'intérêt de tous que la solidité financière du système bancaire et des institutions financières internationales soit pleinement maintenue. Nous nous félicitons de l'accroissement du rôle

du FMI dans le financement des déficits des balances des paiements à des conditions qui encouragent les adaptations nécessaires.

8/ Dans la définition de nos politiques économiques à long terme, nous devons nous attacher à sauvegarder l'environnement et les ressources naturelles de notre planète.

RELATIONS AVEC LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT

9/ Nous encourageons la stabilité, l'indépendance et le non-alignement authentique des pays en développement; nous réaffirmons notre engagement de collaborer avec eux dans un souci d'intérêt, de respect et d'avantages mutuels, conscients de la réalité de notre interdépendance.

10/ Il est de notre intérêt, comme du leur, que les pays en développement poursuivent pleinement leur croissance et s'intègrent plus complètement au système économique international en y jouant un rôle à la mesure de leurs capacités et de leurs responsabilités.

11/ Nous sommes désireux de poursuivre avec ces nations des discussions constructives et portant sur les

problèmes de fond; nous croyons que le Sommet de Cancun offrira une occasion prochaine d'examiner à nouveau nos problèmes communs.

12/ Nous réaffirmons notre volonté d'explorer toutes les voies de consultation et de coopération avec les pays en développement dans toute enceinte appropriée. Nous sommes prêts à participer à la préparation d'un processus mutuellement acceptable de négociations globales dans des conditions permettant d'espérer des progrès notables.

13/ Bien que la croissance ait été forte dans beaucoup de pays en développement à revenus moyens, nous sommes très conscients des graves difficultés économiques qu'éprouvent de nombreux pays en développement et de l'affreuse pauvreté des plus démunis d'entre eux. Nous restons prêts à appuyer les efforts que les pays en développement accomplissent pour promouvoir leur progrès économique et social, dans le cadre des valeurs et traditions qui leur sont propres. Ces efforts sont indispensables à leur réussite.

14/ Nous nous engageons à maintenir substantiel et, dans de nombreux cas, à augmenter le niveau de notre aide publique au développement; nous nous efforcerons de faire mieux comprendre cette nécessité par nos opinions

publiques. Nous entendons affecter une part majeure de notre aide aux pays les plus démunis, et participerons activement à la Conférence des Nations unies sur les Pays les Moins Avancés.

15/ Nous tenons à ce propos à faire remarquer que le renforcement de nos propres économies, l'élargissement de l'accès à nos marchés et l'élimination des obstacles aux flux de capitaux se traduiront par une disponibilité accrue des ressources et de la technologie dont ont besoin les pays en développement, complétant ainsi l'aide publique. L'orientation des capitaux privés vers ces pays se fera d'autant mieux que ceux-ci garantiront la protection et la sécurité des investissements.

16/ L'Union Soviétique et ses partenaires, dont les contributions sont maigres, devraient augmenter leur aide au développement et absorber une part plus grande des exportations des pays en développement, tout en respectant leur indépendance et leur non-alignement.

17/ Nous resterons fermement attachés à l'existence des institutions financière internationales et veillerons à ce qu'elles possèdent et utilisent efficacement les ressources financières qui leur sont nécessaires pour faire face à leurs importantes responsabilités.

18/ Nous attachons une haute priorité à la solution des problèmes que connaissent les pays en développement dépourvus de pétrole, en raison des effets dommageables des hauts prix de l'énergie importée résultant des deux chocs pétroliers. Nous invitons les pays excédentaires exportateurs de pétrole à accroître leurs efforts déjà appréciables pour financer l'expansion des pays en développement non pétroliers, en particulier dans le domaine de l'énergie. Nous sommes prêts à collaborer à cette fin et à étudier avec eux, dans un esprit d'association, des mécanismes tels que ceux examinés à la Banque Mondiale, qui puissent tenir dûment compte de l'importance de leurs contributions financières.

19/ Nous reconnaissons l'importance de l'accroissement de la production des aliments dans le monde en développement et à une plus grande sécurité alimentaire pour tous. Nous estimons en outre essentiel que les pays en développement mettent en oeuvre des politiques agricoles et alimentaires judicieuses. Nous étudierons les moyens d'augmenter les ressources disponibles à cette fin. Nous prenons note du fait que le Gouvernement italien a l'intention de faire discuter dans le cadre de la Communauté Européenne une proposition destinée à des actions particulières dans ce

secteur, qui bénéficieraient aux pays les plus pauvres; cette proposition sera présentée en coopération étroite avec les institutions spécialisées des Nations-Unies dont le siège est à Rome.

20/ Nous sommes gravement préoccupés des conséquences de la croissance démographique mondiale. De nombreux pays en développement ont entrepris de régler, dans le respect des valeurs et de la dignité humaines, ces problèmes et d'assurer parallèlement le développement de leurs capacités humaines, notamment dans les domaines des techniques et de la gestion. Nous reconnaissons le sérieux de ces problèmes et attacherons une importance plus grande aux efforts internationaux dans ce sens.

COMMERCE

21/ Nous réaffirmons notre ferme engagement de maintenir des politiques commerciales ouvertes et de veiller au bon fonctionnement du système de commerce multilatéral ouvert, tel qu'il prend forme dans le GATT.

22/ Nous travaillerons ensemble au renforcement de ce système dans l'intérêt de tous les pays partenaires commerciaux conscients de ce que cela impliquera une

adaption structurelle aux changements de l'économie mondiale.

23/ Nous appliquerons les accords conclus lors des négociations commerciales multilatérales et invitons les autres pays, notamment ceux en développement, à participer à ces accords commerciaux mutuellement profitables.

24/ Nous continuerons de résister aux pressions protectionnistes, car nous reconnaissons que toute mesure en ce sens, qu'elle prenne la forme de restrictions commerciales ouvertes ou cachées ou celle de subventions destinées à soutenir des industries en déclin, a pour effet non seulement d'affaiblir le dynamisme de nos économies, mais aussi, avec le temps, d'aggraver l'inflation et le chômage.

25/ Nous accueillons favorablement la nouvelle initiative que représente la proposition du groupe consultatif des 18 tendant à ce que les parties contractantes du GATT envisagent la convocation d'une réunion à l'échelon ministériel en 1982, ainsi que celle représentée par le programme d'étude des questions commerciales mis sur pied par les pays de l'OCDE.

26/ Nous continuerons à suivre de près le rôle que jouent nos pays dans le fonctionnement harmonieux du système commercial multilatéral, en vue d'assurer, dans un esprit de réciprocité, la plus grande ouverture possible de nos marchés, tout en permettant le recours aux mesures de sauvegarde prévues par le GATT.

27/ Nous appuyons les efforts faits pour arriver d'ici la fin de l'année à un accord sur la réduction des éléments de subvention contenus dans les systèmes de crédits publics à l'exportation.

ÉNERGIE

28/ Nous sommes convaincus qu'avec de la persévérance, il nous sera possible d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés à Venise en matière d'énergie pour la décennie en cours, et que nous pourrons ainsi rompre le lien entre la croissance économique et la consommation pétrolière grâce à l'évolution des structures de nos économies dans le domaine de l'énergie.

29/ Conscients du fait que nos pays sont encore vulnérables et que les difficultés d'approvisionnement restent une menace potentielle à la reprise de la croissance

dans nos économies, nous accélérerons la mise en valeur et l'utilisation de toutes nos sources d'énergie - conventionnelles aussi bien que nouvelles - et continuerons de promouvoir les économies d'énergie de même que le remplacement du pétrole par d'autres combustibles.

30/ À cette fin, nous nous en remettrons essentiellement, comme dans le passé, aux mécanismes du marché, en les complétant en cas de besoin par des mesures gouvernementales.

31/ Il convient d'accroître notre capacité de régler les problèmes à court terme du marché pétrolier, grâce en particulier au maintien des stocks à un niveau convenable.

32/ Dans la plupart des pays, les progrès accomplis en matière d'installations nucléaires nouvelles sont lents. Chacun d'entre nous oeuvrera pour une meilleure acceptation de l'énergie nucléaire par le public en sachant répondre aux craintes exprimées en matière de sécurité, de santé, de traitement des résidus et de non-prolifération nucléaire. Nous poursuivrons par ailleurs nos efforts en vue d'assurer le développement des techniques avancées, en particulier dans le traitement des combustibles usés.

33/ Nous prendrons des mesures pour tirer parti au maximum de la production, du commerce et de l'utilisation du charbon, et ferons tout notre possible pour nous assurer qu'un accroissement de son utilisation ne porte pas atteinte à l'environnement.

34/ Nous agissons également pour que se développe au maximum de nos moyens la mise en oeuvre des énergies renouvelables telles que la géothermie, l'énergie solaire et la biomasse. Nous travaillerons en vue d'obtenir des résultats concrets lors de la prochaine Conférence des Nations unies sur les Sources d'Énergies Nouvelles et Renouvelables.

35/ Nous envisageons favorablement l'amélioration de la compréhension et de la collaboration avec les pays exportateurs de pétrole, dans l'intérêt de l'économie mondiale.

RELATIONS ÉCONOMIQUES EST-OUEST

36/ Nous avons également examiné les effets des relations économiques Est-Ouest sur nos intérêts politiques et notre sécurité. Nous reconnaissons qu'à ces relations correspond un équilibre complexe d'intérêts et de risques. Nous sommes tombés d'accord sur la nécessité de nous consulter et, le cas échéant, de coordonner nos actions afin

de nous assurer qu'en matière de relations Est-Ouest nos politiques économiques restent compatibles avec nos objectifs politiques et de sécurité.

37/ Nous entreprendrons de nous consulter en vue d'améliorer le système actuel de surveillance du commerce avec l'URSS des produits stratégiques et des technologies qui y sont associées.

CONCLUSION

38/ Nous avons la conviction que nos sociétés démocratiques et libres sont à la hauteur des défis auxquels nous devons faire face. Nous irons de l'avant ensemble et avec tous les autres pays disposés à se joindre à nous dans un esprit de collaboration et d'harmonie. Nous sommes convenus de nous rencontrer à nouveau l'an prochain et avons accepté l'invitation du Président de la République Française à tenir cette réunion en France. Nous avons l'intention de procéder d'ici là à des consultations suivies.

The Ottawa Summit



Le Sommet d'Ottawa

Version française non officielle de
"CHAIRMAN'S SUMMARY OF POLITICAL ISSUES"

DÉCLARATION DE POLITIQUE GÉNÉRALE DU PRÉSIDENT

- 1) Nos discussions sur les affaires internationales ont confirmé notre unité de vues sur les principales difficultés que nous éprouvons. Nous sommes déterminés à y faire face ensemble dans un esprit de solidarité, de collaboration et de sens de nos responsabilités.

- 2) Nous sommes tous préoccupés par les menaces incessantes dont sont l'objet la sécurité et la stabilité internationales. Une paix durable ne peut se construire que dans le respect de la liberté et de la dignité des nations et des individus. Nous en appelons à tous les

gouvernements, leur demandant de faire preuve de retenue et de sens des responsabilités dans les affaires internationales, et de s'abstenir d'exploiter les crises et les tensions.

3) Au Moyen-Orient, nous restons convaincus qu'il faut trouver une solution au conflit israélo-arabe. Nous déplorons tous l'accroissement de la tension et l'escalade actuelle des actes de violence dans cette région. Nous sommes profondément préoccupés de l'ampleur des destructions, en particulier au Liban, et des lourdes pertes en vies humaines de part et d'autre. Nous demandons aux Etats et parties en cause de faire preuve de pondération, en particulier afin d'éviter les représailles qui conduisent à l'escalade. Etant donné la tension qui existe actuellement dans cette région, nous les prions de s'interdire tout acte qui conduirait à de nouveaux bains de sang et à la guerre.

4) Nous sommes à cet égard particulièrement préoccupés du sort tragique du peuple libanais. Nous appuyons les efforts en cours pour permettre le retour au Liban d'une réconciliation nationale authentique, de la sécurité intérieure et de la paix avec ses voisins.

5) En ce qui concerne les relations Est-Ouest, nous sommes très inquiets de l'accroissement permanent de la puissance militaire soviétique. Cette inquiétude est renforcée par les agissements soviétiques qui sont incompatibles avec la retenue et le sens des responsabilités convenant aux affaires internationales. Cela entraîne pour nous le besoin de fortes capacités de défense. Nous insisterons fermement sur la nécessité de l'équilibre militaire et de la modération politique. Nous restons ouverts au dialogue et à la collaboration dans la mesure où le comportement de l'Union soviétique le permettra. Nous sommes convaincus de l'importance de travailler à un contrôle véritable des armements et à la conclusion d'accords de désarmement, avec pour objet une réduction des armements et des dépenses sans diminution de la sécurité.

6) Nous accueillons favorablement le fait qu'à la Conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe, les pays de l'Ouest viennent de prendre une nouvelle initiative importante, ayant décidé de définir la zone à laquelle s'appliqueraient les mesures qui devraient être négociées lors de la Conférence européenne sur le désarmement actuellement envisagée. Ils ont également proposé, chose tout aussi importante, l'adoption d'un certain nombre de dispositions sur les droits de l'homme qui

devraient donner un nouvel espoir aux individus privés de leur liberté. Nous estimons que l'adhésion des Soviets à ces initiatives permettrait une conclusion équilibrée de la réunion de Madrid et une diminution importante de la tension en Europe.

7) En ce qui concerne l'Afghânistân, problème au sujet duquel nous avons exprimé l'an dernier au Sommet de Venise une position unanime très ferme, nous constatons que la situation n'a pas changé. C'est pourquoi, d'accord en cela avec l'écrasante majorité des nations, nous continuons à condamner l'occupation de ce pays par l'Union soviétique. Nous appuyons les efforts internationaux en vue du retrait total des troupes soviétiques et de la restauration, en faveur du peuple afghân qui mène une guerre de libération, du droit à déterminer son avenir. Nous nous félicitons de la proposition constructive du Conseil de l'Europe d'une conférence internationale devant aboutir à ces résultats et demandons à l'Union soviétique de lui réserver un accueil favorable. Nous remercions Lord Carrington, secrétaire aux Affaires extérieures, du rapport qu'il nous a fait sur sa récente visite à Moscou et sur les discussions qu'il y a eues au nom des Dix au sujet de cette conférence.

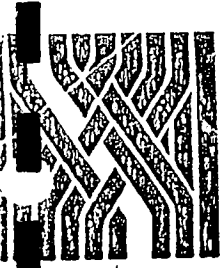
8) Fermeement partisans du droit du peuple du Cambodge à l'autodétermination, nous appuyons chaleureusement la déclaration de la Conférence internationale des Nations unies sur ce pays.

9) De concert avec les autres États et les organisations régionales, nous sommes résolus à faire ce qu'il faut pour renforcer la sécurité régionale et garantir une paix reposant sur l'indépendance et la dignité des nations souveraines. Tous les peuples devraient pouvoir librement décider de leur destin sans intervention étrangère. Nous continuerons à promouvoir à cette fin le règlement pacifique des contestations et à nous attaquer aux problèmes économiques et sociaux sous-jacents. Nous réaffirmons notre conviction que le respect de l'indépendance et le non-alignement authentiques sont deux éléments importants de la paix et de la sécurité internationales.

10) Reprenant la déclaration sur les réfugiés que nous avons formulée à Venise, nous nous déclarons fort préoccupés par l'aggravation du sort des réfugiés dans l'ensemble du monde. Nous réitérons notre appui aux efforts internationaux à cet égard et demandons solennellement à tous les gouvernements de ne pas se livrer à des actes susceptibles de provoquer des déplacements massifs de réfugiés.

LOWE-MARTIN

82-1935



Château de Versailles
4, 5 et 6 juin 1982

DECLARATION OF THE SEVEN HEADS OF STATE AND GOVERNMENT
AND REPRESENTATIVES OF THE EUROPEAN COMMUNITIES

In the course of our meeting at Versailles we have deepened our mutual understanding of the gravity of the world economic situation, and we have agreed on a number of objectives for urgent action with a view to improving it.

We affirm that the improvement of the present situation, by a further reduction of inflation and by a return to steady growth and higher levels of employment, will strengthen our joint capacity to safeguard our security, to maintain confidence in the democratic values that we share, and to preserve the cultural heritage of our peoples in all their diversity. Full employment, price stability and sustained and balanced growth are ambitious objectives. They are attainable in the coming years only if we pursue policies which encourage productive investment and technological progress ; if, in addition to our own individual efforts, we are willing to join forces, if each country is sensitive to the effects of its policies on others and if we collaborate in promoting world development.

In this spirit, we have decided to implement the following lines of action :

- Growth and employment must be increased. This will be attained on a durable basis only if we are successful in our continuing fight against inflation. That will also help to bring down interest rates, which are now unacceptably high, and to bring about more stable exchange rates. In order to achieve this essential reduction of real interest rates, we will as a matter of urgency pursue prudent monetary policies and achieve greater control of budgetary deficits. It is essential to intensify our economic and monetary cooperation. In this regard, we will work towards a constructive and orderly evolution of the international monetary system by a closer cooperation among the authorities representing the currencies of North America, of Japan and of the European Community in pursuing medium-term economic and monetary objectives. In this respect, we have committed ourselves to the undertakings contained in the attached statement.

- The growth of world trade in all its facets is both a necessary element for the growth of each country and a consequence of that growth. We reaffirm our commitment to strengthening the open multilateral trading system as embodied in the GATT and to maintaining its effective operation. In order to promote stability and employment

through trade and growth, we will resist protectionist pressures and trade-distorting practices. We are resolved to complete the work of the Tokyo Round and to improve the capacity of the GATT to solve current and future trade problems. We will also work towards the further opening of our markets. We will cooperate with the developing countries to strengthen and improve the multilateral system, and to expand trading opportunities in particular with the newly industrialized countries. We shall participate fully in the forthcoming GATT Ministerial Conference in order to take concrete steps towards these ends. We shall work for early agreement on the renewal of the OECD export credit consensus.

- We agree to pursue a prudent and diversified economic approach to the U.S.S.R. and Eastern Europe, consistent with our political and security interests. This includes actions in three key areas. First, following international discussions in January, our representatives will work together to improve the international system for controlling exports of strategic goods to these countries and national arrangements for the enforcement of security controls. Second, we will exchange information in the OECD on all aspects of our economic, commercial and financial relations with the Soviet Union and Eastern Europe. Third, taking into account existing economic and financial considerations, we have agreed to handle cautiously financial relations with the U.S.S.R. and other Eastern European countries, in such a way as to ensure that they are conducted on a sound economic basis, including also the need for commercial prudence in limiting export credits. The development of economic and financial relations will be subject to periodic ex-post review.

- The progress we have already made does not diminish the need for continuing efforts to economise on energy, particularly through the price mechanism, and to promote alternative sources, including nuclear energy and coal, in a long-term perspective. These efforts will enable us further to reduce our vulnerability to interruptions in the supply of energy and instability of prices. Cooperation to develop new energy technologies, and to strengthen our capacity to deal with disruptions, can contribute to our common energy security. We shall also work to strengthen our cooperation with both oil-exporting and oil-importing developing countries.

- The growth of the developing countries and the deepening of a constructive relationship with them are vital for the political and economic well-being of the whole world. It is therefore important that a high level of financial flows and official assistance should be maintained and that their amount and their effectiveness should be

increased as far as possible, with responsibilities shared broadly among all countries capable of making a contribution. The launching of global negotiations is a major political objective approved by all participants in the Summit. The latest draft resolution circulated by the Group of the 77 is helpful, and the discussion at Versailles showed general acceptance of the view that it would serve as a basis for consultations with the countries concerned. We believe that there is now a good prospect for the early launching and success of the global negotiations, provided that the independence of the Specialised Agencies is guaranteed. At the same time, we are prepared to continue and develop practical cooperation with the developing countries through innovations within the World Bank, through our support of the work of the Regional Development Banks, through progress in countering instability of commodity export earnings, through the encouragement of private capital flows, including international arrangements to improve the conditions for private investment, and through a further concentration of official assistance on the poorer countries. This is why we see a need for special temporary arrangements to overcome funding problems for IDA VI, and for an early start to consideration of IDA VII. We will give special encouragement to programmes or arrangements designed to increase food and energy production in developing countries which have to import these essentials, and to programmes to address the implications of population growth.

In the field of balance of payments support, we look forward to progress at the September IMF Annual Meeting towards settling the increase in the size of the Fund appropriate to the coming Eighth Quota Review.

- Revitalization and growth of the world economy will depend not only on our own effort but also to a large extent upon cooperation among our countries and with other countries in the exploitation of scientific and technological development. We have to exploit the immense opportunities presented by the new technologies, particularly for creating new employment. We need to remove barriers to, and to promote, the development of and trade in new technologies both in the public sector and in the private sector. Our countries will need to train men and women in the new technologies and to create the economic, social and cultural conditions which allow these technologies to develop and flourish. We have considered the report presented to us on these issues by the President of the French Republic. In this context we have decided to set up promptly a working group of representatives of our governments and of the European Community to develop, in close consultation with the appropriate international institutions, especially the OECD, proposals to give help to attain these objectives. This group will be asked to submit its report to us by 31 December 1982. The conclusion of the report and the resulting action will be considered at the next economic Summit to be held in 1983 in the United States of America.

STATEMENT OF INTERNATIONAL MONETARY UNDERTAKINGS

1. We accept a joint responsibility to work for greater stability of the world monetary system. We recognize that this rests primarily on convergence of policies designed to achieve lower inflation, higher employment and renewed economic growth ; and thus to maintain the internal and external values of our currencies. We are determined to discharge this obligation in close collaboration with all interested countries and monetary institutions.

2. We attach major importance to the role of the IMF as a monetary authority and we will give it our full support in its efforts to foster stability.

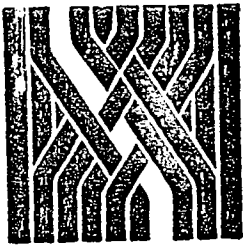
3. We are ready to strengthen our cooperation with the IMF in its work of surveillance ; and to develop this on a multilateral basis taking into account particularly the currencies constituting the SDR.

4. We rule out the use of our exchange rates to gain unfair competitive advantages.

5. We are ready, if necessary, to use intervention in exchange markets to counter disorderly conditions, as provided for under Article IV of the IMF articles of agreement.

6. Those of us who are members of the EMS consider that these undertakings are complementary to the obligations of stability which they have already undertaken in that framework.

7. We are all convinced that greater monetary stability will assist freer flows of goods, services and capital. We are determined to see that greater monetary stability and freer flows of trade and capital reinforce one another in the interest of economic growth and employment.



Château de Versailles

4, 5 et 6 juin 1982

DECLARATION DES SEPT CHEFS D'ETAT ET DE GOUVERNEMENT ET DES REPRESENTANTS DES COMMUNAUTES EUROPEENNES

Au cours de cette réunion tenue à Versailles, nous avons approfondi notre analyse commune de la gravité de la situation économique mondiale et nous nous sommes mis d'accord sur quelques objectifs pour une urgente action en vue de l'améliorer.

Nous affirmons que l'amélioration de la situation présente, par une poursuite de la réduction de l'inflation, et par un retour à une croissance durable et à des niveaux d'emploi plus élevés, renforcera notre capacité collective à sauvegarder notre sécurité, à maintenir la confiance dans les valeurs démocratiques que nous partageons, et à préserver l'héritage des cultures de nos peuples dans toute leur diversité. Le plein emploi, la stabilité des prix, la croissance équilibrée et soutenue sont des objectifs ambitieux. Ils ne sont accessibles, dans les années à venir, que si nous poursuivons des politiques encourageant l'investissement productif et le progrès technologique ; que si, en plus de nos efforts propres, nous sommes disposés à conjuguer nos moyens, si chaque pays est conscient des effets de ses politiques sur les autres, et si nous coopérons en vue de promouvoir le développement mondial. Dans cet esprit, nous avons décidé de mettre en oeuvre les orientations suivantes :

- La croissance et l'emploi doivent être accrus. Ceci sera obtenu de façon durable si nous réussissons dans notre lutte continue contre l'inflation. Ceci aidera aussi à faire baisser les taux d'intérêt, aujourd'hui insupportables, et à réaliser des taux de change plus stables. Pour réaliser cette réduction essentielle des taux réels d'intérêt, nous appliquerons d'urgence des politiques monétaires prudentes et maîtriserons davantage les déficits budgétaires. Il est essentiel d'intensifier notre coopération économique et monétaire. A cet égard, nous travaillerons à une évolution constructive et ordonnée du système monétaire international, par une coopération plus étroite entre les autorités représentant les monnaies d'Amérique du Nord, du Japon, et des Communautés Européennes, en vue de poursuivre des objectifs économiques et monétaires à moyen terme. A cet effet, nous avons pris l'engagement contenu dans le texte ci-joint.

- La croissance du commerce mondial, dans tous ses éléments, est à la fois une nécessité pour la croissance de chaque pays, et une conséquence de cette croissance. Nous réaffirmons notre engagement de renforcer le système ouvert de commerce

résolus à achever les travaux du Tokyo Round et à améliorer la capacité du GATT, à résoudre les problèmes d'aujourd'hui et de demain. Nous nous efforcerons d'ouvrir davantage nos marchés. Avec les pays en développement, nous travaillerons à renforcer et à améliorer le système multilatéral, et à augmenter les courants d'échange avec les pays nouvellement industrialisés. Nous participerons activement à la prochaine conférence ministérielle du GATT afin que des progrès concrets soient accomplis dans ces directions. Nous travaillerons à un accord rapide pour le renouvellement du consensus de l'OCDE sur les crédits à l'exportation.

-Nous sommes convenus de conserver à l'égard de l'URSS et des pays d'Europe Orientale une approche prudente et diversifiée compatible avec nos intérêts politiques et de sécurité. Ceci comporte des actions dans trois secteurs clés. En premier lieu, et conformément aux discussions internationales tenues en Janvier, nos représentants travailleront ensemble à l'amélioration du système international des exportations de biens stratégiques à ces pays et à la mise en oeuvre nationale de mesures de contrôle de sécurité. En deuxième lieu, nous échangerons des informations au sein de l'OCDE sur tous les aspects de nos relations économiques, commerciales et financières avec l'URSS et l'Europe Orientale. En troisième lieu, et compte tenu des considérations économiques et financières existantes, nous sommes convenus de gérer avec prudence les relations financières avec l'URSS et les autres pays d'Europe Orientale, de manière à assurer qu'elles sont conduites de manière économiquement saines, y compris la nécessité de la prudence que requièrent les relations commerciales en limitant aussi les crédits à l'exportation. Le développement des relations économiques et financières sera périodiquement examiné a posteriori.

- Les progrès que nous avons déjà accomplis ne diminuent pas le besoin de poursuivre les efforts d'économie d'énergie, notamment par le mécanisme des prix, et le développement dans une perspective à long terme des sources alternatives, y compris l'énergie nucléaire et le charbon. Ces efforts nous permettront de continuer à réduire notre vulnérabilité aux risques de rupture d'approvisionnement énergétique et d'instabilité des prix. La coopération en vue de développer de nouvelles technologies dans le domaine de l'énergie et de renforcer notre capacité à faire face aux ruptures d'approvisionnement, contribuera à notre sécurité énergétique commune. Nous travaillerons aussi au renforcement de la coopération avec les pays en développement, exportateurs et importateurs de pétrole.

-La croissance des pays en développement, et l'approfondissement des relations constructives avec eux, sont vitaux pour la prospérité politique et économique du monde. C'est pourquoi, il faut maintenir un niveau élevé de flux financiers et d'aide publique, et même accroître, autant que possible, leur montant et leur efficacité, cet effort étant partagé largement entre les pays pouvant y contribuer. Le lancement de négociations globales constitue un objectif politique majeur, approuvé par tous les participants au Sommet. Le plus récent projet de résolution présenté par le groupe des 77 est constructif et nos discussions à Versailles ont révélé un accord général sur le fait qu'il peut servir de base aux consultations avec les pays concernés. Nous croyons qu'il offre une perspective positive pour le lancement prochain des négociations globales et leur succès, sous réserve que l'indépendance des institutions spécialisées soit garantie. Dans le même temps, nous sommes prêts à poursuivre et à développer des actions concrètes de coopération avec les pays en développement, par des innovations au sein de la Banque Mondiale, par notre soutien au travail accompli par les banques de développement régional, par les progrès pour lutter contre l'instabilité des recettes issues des matières premières, à travers l'encouragement aux flux de capitaux privés y compris les dispositifs internationaux pour améliorer les conditions d'investissements privés,

et à travers une concentration accrue de l'aide au développement dans les pays les plus pauvres. C'est pourquoi nous reconnaissons également la nécessité de dispositifs temporaires spéciaux pour surmonter les problèmes de financement de l'AID VI et pour un démarrage rapide de l'examen de l'AID VII. Nous encourageons de façon particulière les programmes ou dispositifs ayant pour objet d'augmenter la production alimentaire et énergétique dans les pays en développement qui sont importateurs de ces produits de première nécessité et à des programmes portant sur les conséquences de la croissance démographique. Dans le domaine du soutien des balances de paiements, nous souhaitons vivement un progrès à l'occasion de la réunion annuelle du FMI en septembre pour régler la question de l'accroissement des quotas du Fonds à l'occasion de la VIIIème révision à venir.

- La revitalisation et la croissance de l'économie mondiale dépendront de nos propres efforts, mais aussi, dans une large mesure, de la coopération entre nos pays et avec d'autres, en vue d'utiliser le progrès scientifique et technique. Il importe d'exploiter les immenses perspectives ouvertes par les nouvelles technologies, en particulier en ce qui concerne la création d'emplois. Nous avons à lever les obstacles au développement du commerce des nouvelles technologies, et à le promouvoir dans les secteurs public et privé. Nos pays auront à former des hommes et des femmes aux nouvelles technologies. Ils auront à créer les conditions économiques, sociales et culturelles dans lesquelles elles pourront se développer et s'épanouir. Nous avons examiné le rapport que nous a présenté à ce sujet le Président de la République française. C'est dans cette perspective que nous avons décidé de créer sans délai un groupe de travail de représentants de nos gouvernements et des Communautés Européennes, chargé de présenter, en concertation étroite avec nos institutions internationales concernées, spécialement l'OCDE, des propositions concrétisant ces objectifs que nous avons identifiés. Ce groupe devra nous soumettre son rapport avant le 31 décembre 1982. Les conclusions du rapport et les actions qui en résulteront seront examinées au prochain Sommet des Pays Industrialisés qui se tiendra en 1983 aux Etats-Unis d'Amérique.

ENGAGEMENT MONÉTAIRE INTERNATIONAL

1. Nous acceptons la responsabilité conjointe qui est la nôtre de travailler à une plus grande stabilité du système monétaire mondial. Nous reconnaissons que les progrès de la stabilité reposent en premier sur la convergence de politiques destinées à réduire l'inflation, à développer l'emploi, à faire redémarrer la croissance et à maintenir de la sorte la valeur interne et externe de nos monnaies. Nous sommes déterminés à nous acquitter de cette obligation en collaboration étroite avec tous les pays et toutes les institutions monétaires concernées.

2. Nous attachons une importance majeure au rôle du FMI en tant qu'institution monétaire et nous lui apporterons notre plein appui dans ses efforts pour promouvoir la stabilité.

3. Nous sommes prêts à renforcer notre coopération avec le Fonds Monétaire International dans l'exercice de sa surveillance et à développer cette surveillance sur une base multilatérale, en prenant particulièrement en compte les monnaies qui composent le droit de tirage spécial.

4. Nous excluons l'utilisation de nos taux de change pour obtenir des avantages indus de compétitivité.

5. Nous sommes prêts, si nécessaire, à procéder à des interventions sur les marchés des changes pour contrecarrer des situations de désordre, selon les dispositions de l'article IV des Statuts du FMI.

6. Ceux d'entre nous qui sont membres du Système Monétaire Européen considèrent que cet engagement est complémentaire des obligations de stabilité auxquels il sont déjà souscrit dans le cadre du SME.

7. Nous sommes tous convaincus, qu'une plus grande stabilité monétaire permettra une plus grande liberté des flux de biens, de services et de capitaux. Nous sommes déterminés à veiller à ce que le développement de la stabilité monétaire et celui de la liberté des échanges commerciaux et financiers se renforcent l'un et l'autre dans l'intérêt de la croissance économique et de l'emploi.

LOWE-MARTIN

82-1935

MAIN ECONOMIC INDICATORS - SEVEN MAJOR INDUSTRIAL COUNTRIES

	<u>Canada</u>	<u>U.S.</u>	<u>Japan</u>	<u>France</u>	<u>Germany</u>	<u>Italy</u>	<u>U.K.</u>	<u>Total</u>
Population (million) - 1982	24	230	118	54	62	57	56	601
Gross National Product (US\$ billion) - 1982	293	2997	1181	652	707	412	538	6790
GNP Per Capita (US\$ thousand)-1982	12.2	13.0	10.0	12.1	11.4	7.2	9.6	11.3
Growth in Real GNP								
- 1980	0.5	-0.4	4.2	1.1	1.8	3.9	-2.1	1.1
- 1981	3.1	1.9	2.9	0.4	-0.2	-0.2	-2.2	1.5
- 1982	-4.8	-1.7	3.0	1.5	-1.1	-0.3	1.2	-0.4
Unemployment Rate								
- 1982	11.0	9.7	2.4	8.3	6.8	9.1	11.1	7.9
GNP Deflator (per cent increase)								
- 1982	10.6	5.9	2.0	12.0	4.8	17.5	7.6	6.6
Current Account Balance (US\$ billions)								
- 1982	2.2	-8.1	6.9	-12.0	3.3	-5.5	6.4	-6.3

Notes: Figures for France, Italy and the UK are GDP rather than GNP.

 Current Account Balance includes official transfers.

MAIN FINANCIAL INDICATORS - SEVEN MAJOR INDUSTRIAL COUNTRIES

	<u>Canada</u>	<u>U.S.</u>	<u>Japan</u>	<u>France</u>	<u>Germany</u>	<u>Italy</u>	<u>U.K.</u>
Interest Rates							
- Short Term - Dec 79	14.2	12.8	8.1	12.3	10.0	15.5	16.8
- May 81	19.0	16.7	7.1	15.8	13.2	19.5	12.4
- Jun 82	16.9	12.7	7.2	15.7	9.3	20.5	13.0
- Jan 83	9.9	8.2	6.6	12.6	5.8	19.1	11.2
- Mar 83	9.3	8.5	6.7	12.7	5.5	18.6	11.0
- Long Term - Dec 79	11.3	9.6	7.8	12.6	7.9	13.9	14.8
- Sep 81	17.0	14.1	8.4	17.1	10.6	21.1	15.6
- Nov 81	14.9	12.7	8.4	16.8	9.9	21.4	15.6
- Jan 82	15.8	13.7	8.0	16.4	9.8	20.9	15.6
- May 82	14.7	12.7	7.8	16.1	8.8	20.8	13.7
- Jun 82	15.6	13.3	7.8	16.0	9.1	20.9	13.6
- Nov 82	12.9	10.2	8.3	15.8	8.2	19.8	10.6
- Mar 83	12.1	10.3	7.8	14.7	7.6	18.8	11.0
CPI (year/year percent change)							
- 1980	10.1	13.5	8.0	13.6	5.5	21.2	18.0
- 1981	12.1	8.9	4.3	14.0	6.3	17.9	12.0
- 1982	10.8	6.1	2.7	11.8	5.3	16.6	8.6
Exchange Rate - in U.S. \$							
- Jun 80	.868	1	.0045	.243	.565	.00119	2.33
- Jun 81	.830	1	.0044	.176	.421	.00084	1.98
- Jun 82	.784	1	.0040	.152	.412	.00074	1.76
- May 6 '83 (noon)	.815	1	.0043	.136	.410	.00069	1.58
- effective (1975 = 100)							
- July 79	84.1	91.1	133.2	91.2	126.6	70.4	93.1
- Aug. 81	87.6	113.1	140.8	81.7	115.1	56.9	81.9
- Nov. 81	88.3	106.8	141.7	82.1	122.9	55.9	85.6
- Nov. 82	91.7	125.1	131.2	73.4	125.8	52.3	89.4
- Feb. 83	90.1	120.1	145.0	74.4	127.8	53.1	80.7
Central Government Financial							
Balances (in percent of GNP)							
- 1979	-3.5	-1.2	-9.0	-1.2	-1.9	-11.2	-5.5
- 1980	-3.7	-2.6	-2.5	-1.3	-1.8	-12.0	-5.0
- 1981	-2.4	-2.5	-6.1	-2.7	-2.2	-13.0	-4.1

Source: OECD Financial Statistics, OECD Main Economic Indicators, IMF International Financial Statistics

PRINCIPAUX INDICATEURS ECONOMIQUES - PAYS DU SOMMET

	<u>Canada</u>	<u>E.-U.</u>	<u>Japon</u>	<u>France</u>	<u>RFA</u>	<u>Italie</u>	<u>R.-U.</u>	<u>Total</u>
Population (millions) - 1982	24	230	118	54	62	57	56	601
Produit National Brut (US\$ milliards) - 1982	293	2997	1181	652	707	412	538	6790
PNB Per Capita (US\$ milles) - 1982	12.2	13.0	10.0	12.1	11.4	7.2	9.6	11.3
Croissance du PNB (termes réels) - 1980	0.5	-0.4	4.2	1.1	1.8	3.9	-2.1	1.1
- 1981	3.1	1.9	2.9	0.4	-0.2	-0.2	-2.2	1.5
- 1982	-4.8	-1.7	3.0	1.5	-1.1	-0.3	1.2	-0.4
Taux de chômage - 1982	11.0	9.7	2.4	8.3	6.8	9.1	11.1	7.9
Déflateur du PNB (% d'augmentation) - 1982	10.6	5.9	2.0	12.0	4.8	17.5	7.6	6.6
Balance des comptes courants (US\$ milliards) - 1982	2.2	-8.1	6.9	12.0	3.3	-5.5	6.4	-6.3

Notes: Les statistiques pour la France, l'Italie et le R.-U. sont en PIB plutôt que PNB.
Les transferts officiels sont inclus dans la balance des comptes courants.

PRINCIPAUX INDICATEURS FINANCIERS - PAYS DU SOMMET

	<u>Canada</u>	<u>E.-U.</u>	<u>Japon</u>	<u>France</u>	<u>RFA</u>	<u>Italie</u>	<u>R.-U.</u>
Taux d'intérêt							
- Court terme - décembre 1979	14.2	12.8	8.1	12.3	10.0	15.5	16.8
- mai 1981	19.0	16.7	7.1	15.8	13.2	19.5	12.4
- juin 1982	16.9	12.7	7.2	15.7	9.3	20.5	13.0
- janvier 1983	9.9	8.2	6.6	12.6	5.8	19.1	11.2
- mars 1983	9.3	8.5	6.7	12.7	5.5	18.6	11.0
- Long terme - décembre 1979	11.3	9.6	7.8	12.6	7.9	13.9	14.8
- septembre 1981	17.0	14.1	8.4	17.1	10.6	21.1	15.6
- novembre 1981	14.9	12.7	8.4	16.8	9.9	21.4	15.6
- janvier 1982	15.8	13.7	8.0	16.4	9.8	20.9	15.6
- mai 1982	14.7	12.7	7.8	16.1	8.8	20.8	13.7
- juin 1982	15.6	13.3	7.8	16.0	9.1	20.9	13.6
- novembre 1982	12.9	10.2	8.3	15.8	8.2	19.8	10.6
- mars 1983	12.1	10.3	7.8	14.7	7.6	18.8	11.0
IPC (Changement en pourcentage par rapport à l'année précédente)							
- 1980	10.1	13.5	8.0	13.6	5.5	21.2	18.0
- 1981	12.1	8.9	4.3	14.0	6.3	17.9	12.0
- 1982	10.8	6.1	2.7	11.8	5.3	16.6	8.6
Taux de change en U.S. \$							
- juin 1980	.868	1	.0045	.243	.565	.00119	2.33
- juin 1981	.830	1	.0044	.176	.421	.00084	1.98
- juin 1982	.784	1	.0040	.152	.412	.00074	1.76
- mai 6/83 (midi)	.815	1	.0043	.136	.410	.00069	1.58
-réel (1975 = 100)							
- juillet 1979	84.1	91.1	133.2	91.2	126.6	70.4	93.1
- août 1981	87.6	113.1	140.8	81.7	115.1	56.9	81.9
- novembre 1981	88.3	106.8	141.7	82.1	122.9	55.9	85.6
- novembre 1982	91.7	125.1	131.2	73.4	125.8	52.3	89.4
- février 1983	90.1	120.1	145.0	74.4	127.8	53.1	80.7
Balance financière du gouvernement central (en pourcent du PNB)							
- 1979	-3.5	-1.2	-9.0	-1.2	-1.9	-11.2	-5.5
- 1980	-3.7	-2.6	-2.5	-1.3	-1.8	-12.0	-5.0
- 1981	-2.4	-2.5	-6.1	-2.7	-2.2	-13.0	-4.1

Source: Statistiques financières de l'OCDE, principaux indicateurs économiques de l'OCDE, et statistiques financières internationales du FMI.

DOCS

CA1 EA511 83W32 EXF

Williamsburg Economic Summit May

1983 = Sommet economique de

Williamsburg mai 1983

43253784

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20024057 3



60984 81800



External Affairs
Canada

Affaires extérieures
Canada